

Région Europe-Israël

REI 2023
Abbaye de Nový Dvůr
(République tchèque)

24-29 avril 2023

Annexes

- Annexe 2 (FR|DE|IT) – Introduction de Dom Samuel : « Noyau, transmission, culture ».
- Annexe 3 (FR|IT) – Travail de Mère Francesca : « L'Ordre face à la blessure de l'abus ».
- Annexe 4 (FR|DE|IT) – Intervention de Dom Samuel : « Critères de discernement pour le service de l'autorité en milieu monastique ».

Annexe 2 – REI à Nový Dvůr – Avril 2023

Introduction de Dom Samuel – Mardi 25 : Noyau, transmission, culture...

Il faudra que vous soyez indulgents... Je vous accueille dans notre communauté, et j'inaugure ainsi la tâche redoutable de présider cette réunion avec Mère Magdalena qui, heureusement, a une longue expérience. Mon intention est de lancer la réflexion en abordant quelques-uns des thèmes que nous allons discuter cette semaine. En fin de réunion, nous pourrions décider qui interviendra l'an prochain. C'est à Mère Magdalena qu'il reviendra de présenter la discussion sur les abus. Ce matin, nous échangerons sur la synthèse du dernier chapitre et nous consacrerons nos après-midis à la vie de nos communautés. Peut-on structurer cette réflexion pour qu'elle soit profonde et féconde ? Essayons...

Pour qu'une communauté soit vivante, elle doit être fondée sur une unité et une diversité complémentaires. Tous n'ont pas les mêmes dons ni les mêmes limites. Il y a celui ou celle qui fait la cuisine, qui s'occupe des vergers, des hôtes, de l'économie, de la formation, etc. Il y a ceux qui ont un comportement plutôt jovial et qui mettent de la vie, ceux qui ont un tempérament plutôt calme et qui sont capables de recueillement, ceux qui mettent de l'ordre et ceux qui se plaisent dans le désordre. Cette diversité est vivante. La communauté devient « quelqu'un » si chacun de ses membres, avec leurs disparités, est uni sur un « noyau commun » : les points essentiels pour tous et auxquels tous sont fermement attachés. La mise en œuvre concrète de la vocation personnelle de chacun peut être favorisée par la dynamique communautaire quand son unité est fondée sur un *noyau* clair, ou fragilisée si ce *noyau* est flou. Pour autant, ce *noyau* n'est pas le seul élément qui influence la dynamique communautaire et le développement de la vocation personnelle de chacun. M. Hinzen qui fait partie de la commission pour l'avenir d'Oelenberg et Engelszell nous a proposé un schéma d'analyse qui pourrait rendre service. Je l'ai utilisé pour susciter la réflexion de mes frères au chapitre conventuel. Il pourra également éclairer nos échanges sur nos communautés. Il a distingué quatre éléments : le *noyau*, le *contenu transmis*, ce qui *dépend de la culture*, enfin les *aspects accidentels*. Il me faut d'abord vous expliquer ces quatre éléments en les illustrant.

Le noyau : C'est ce qui compte pour tous, qui est essentiel pour tous, qui ne change jamais. Tous doivent avoir la garantie que, jusqu'à la fin de leur vie, ce noyau demeurera le bien commun de tous : la vie monastique contemplative telle qu'elle est définie au début de nos Constitutions.

Le contenu transmis : Cet aspect est encore important même s'il n'a pas un caractère immuable. C'est ce que nous avons reçu en entrant au monastère – ou ce que nous devrions avoir reçu, si notre formation a été déficiente –, c'est-à-dire le *noyau*, mais formulé, mis en œuvre, de génération en génération et selon le tempérament de chacun. Saint Benoît fait un devoir à l'abbé de s'adapter à tous. Il a l'expérience que « tel a besoin d'être conduit par les caresses, tel autre par les remontrances, tel encore par la persuasion » (Chap. 2). Les caresses, les remontrances ou la persuasion... oui, en évitant les abus de toutes sortes ! Vous me permettrez cette note d'humour. Nous ne formons pas nos frères et sœurs exactement comme nous avons été formés. Entre ce que nous avons reçu et ce que nous transmettons, il

y a des nuances, mais nous souhaitons toujours transmettre le même *noyau*. La première partie de la synthèse du dernier chapitre analyse fort bien les rapports du *noyau* et du *contenu transmis*.

Ensuite, vient un élément qui ne dépend pas de nous et qui, actuellement, est particulièrement mobile et instable : *la culture*. Le souci de saint Benoît d'incarner le don de soi à Dieu jusque dans les moindres détails est manifeste, par exemple, lorsqu'il conseille aux moines de ne pas garder, la nuit, un couteau à leur ceinture (Chap. 22). Ce souci du détail et l'attention aux autres qu'il révèle font partie du *noyau* de la vie bénédictine. Nous devons veiller à ce qu'il demeure vivant et *transmettre* à nos frères cette vigilance. Mais le couteau a disparu de nos ceintures, sans affecter la qualité de notre vie monastique. De même, par exemple, pour la nourriture : on ne mange pas à la Fille-Dieu comme à Latroun, ni à Nový Dvůr comme à Consolation ! Mais il ne s'agit ni du *noyau*, ni de ce que nous devons *transmettre*. En outre, la culture, des réseaux sociaux jusqu'aux regards anthropologiques que nos contemporains posent sur l'homme et sur la femme, sur la vie et sur la mort, sur la liberté, sur l'avenir de l'humanité, tout cela a évidemment une influence considérable sur nos analyses et sur nos choix. La seconde partie de la synthèse du chapitre articule *transmission* et *culture*.

Enfin, *les aspects accidentels* : C'est, par exemple, la situation économique contemporaine qui affecte notre économie et exige de la prudence et du discernement. C'est la situation de la société et celle de l'Église à laquelle nous appartenons qui affectent le nombre de ceux qui frappent à la porte de nos maisons ; la persécution, les guerres en Afrique.

Les quatre filles de Cîteaux avaient chacune leur couleur. Saint Étienne et saint Bernard étaient d'accord sur le *noyau* et la *transmission* de la vie monastique s'est déroulée dans de bonnes conditions à Cîteaux comme à Clairvaux, mais sans doute pas exactement de la même manière. En outre, il s'agissait d'une autre époque et d'une autre *culture*. Dans la communauté, s'il est indispensable que tous soient en accord sur le *noyau*, il importe que nous sachions échanger ouvertement sur la *transmission* et son évolution, et que nous acceptions des divergences sur les *aspects culturels* et sur ce qui est *accidentel*. Tout cela joue un rôle pour garantir la fidélité de tous dans une authentique liberté.

Le noyau : un noyau stable et adopté par tous contribue à ce que les chaînes intérieures de chacun ne prennent pas le pas sur les comportements justes. Ainsi la pratique quotidienne peut jouer son rôle libérateur. Tous peuvent s'appuyer sur cette référence commune. Les novices y adhèrent clairement ou refusent d'y adhérer. Saint Benoît évoque cette liberté au chapitre 58 : « Voici la loi sous laquelle tu veux militer. Si tu peux l'observer, entre ; sinon, tu es libre de te retirer. » (*Liber discede*, décide librement). Le *noyau*, nous devons être capable de le formuler en quelques mots au postulant qui se présente. Il doit s'incarner progressivement dans le cœur de chacun, sous l'influence du Saint-Esprit, avec une grande diversité, car le Saint-Esprit, lui, sait parfaitement s'adapter à tous, selon la part inaliénable de chacun : Maria Gabriella et Rafaël ne se ressemblent pas ! Sans *noyau*, nous nageons en plein relativisme et perdons le sens de notre vie. Si tout est assimilé au noyau, il n'y a plus d'évolution possible et le moindre désaccord est taxé d'infidélité. Une saine diversité garantit ainsi la liberté. S'il faut que tout le monde soit d'accord sur tout, alors, la communauté

monastique devient un groupe fermé sous l'influence de leaders qui défendent leurs propres idées.

Ce qui est transmis : Si la *transmission* ne sait pas évoluer, nous cessons d'être audibles pour les jeunes générations. Les frères en formation et, bien sûr, les plus anciens, doivent avoir la possibilité de réagir sur la vie qu'ils mènent. Nous écoutons leurs réactions pour les rendre aptes à assimiler le *noyau* en adaptant la *transmission*. C'est encore saint Benoît qui l'exige de l'abbé à plusieurs reprises. Ce qui est transmis est pour une part propre à chaque filiation (Cîteaux, Clairvaux, etc.). Respecter ce qui est propre aux autres, n'est facile pour personne. Tant que j'avais peu de contacts avec d'autres monastères, j'étais tenté de penser que notre manière de faire est la seule qui soit bonne, et de toute façon, la meilleure. Un contact étroit avec d'autres communautés m'a permis de bémoliser ces certitudes : il y a du bien ailleurs et autrement que chez soi ! Il y a aussi, chez soi, des maladresses qui méritent d'être perçues, reconnues et corrigées dans la mesure du possible.

La culture : Elle évolue. Tout n'est pas mauvais, loin s'en faut, dans son évolution, mais tout n'est pas chrétien. La place de la femme dans la société, les rapports d'autorité, les modes de communication et quantité d'autres choses ont évolué très vite au cours du dernier demi-siècle. Je ne m'arrête que sur les rapports homme/femme qui ont une incidence sur le rôle des abbesses et des moniales dans notre Ordre. Toute personne de bon sens considère positivement l'influence qu'exercent les femmes dans la société contemporaine. Les mêmes personnes de bon sens s'effraient des conséquences de la théorie du genre sur la même société. Il y a à peine dix ans, un conférencier en a parlé ici au monastère. Nous nous sommes tous dit : « Elle n'aura aucune influence durable ! » Naïfs que nous étions ! Aujourd'hui, bien des adolescents ne savent plus ce que leur sexe représente. Si j'ai parlé, maladroitement au chapitre général, d'idéologie – je m'en suis mordu les doigts –, c'était pour dire que nous devons veiller à faire évoluer notre législation en adoptant ce qui est juste et en refusant ce qui conduit dans un mur qui a, le plus souvent, un caractère idéologique. L'influence des évolutions culturelles, celles qui sont saines et celles qui ne le sont pas, doit être évaluée pour que notre *transmission* respecte le *noyau*. Qu'en sera-t-il dans dix ans de l'intelligence artificielle ? Les scandales dans le monde et dans l'Église ont créé une confusion entre des maladresses dans l'exercice de l'autorité, liées précisément à l'évolution culturelle des rapports d'autorité, et des délits graves d'une autre nature. Nous en parlerons.

Noyau, transmission, culture : trois concepts qui peuvent nous aider à réfléchir sur les mères immédiates, les abus, les rapports d'autorité, la formation et l'art de réagir au vieillissement de certaines communautés. Leur rapport est délicat : si nous ignorons les évolutions culturelles, nous nous mettons en décalage avec notre époque ; si nous suivons tous les courants sans discernement, notre vie monastique se disperse et s'asphyxie, puis cesse d'être attrayante. Nous sommes là sur le fil du rasoir.

Je termine. J'espère n'avoir pas été trop long. Nous aurons encore une réunion régionale avant la Commission centrale et une après. Je propose que nous fondions notre réflexion le plus possible sur la réalité concrète de nos communautés, en gardant en mémoire les visages de nos frères et de nos sœurs. Que le Saint-Esprit trouve sa place dans nos échanges, aujourd'hui et demain.

REI in Nový Dvůr - April 2023

Einführung von Dom Samuel - Dienstag, 25.: Kern, Weitergabe, Kultur...

Sie werden nachsichtig sein müssen... Ich heiße Sie in unserer Gemeinschaft willkommen und eröffne damit die gefürchtete Aufgabe, zum ersten Mal den Vorsitz bei diesem Treffen zu führen, zusammen mit Mutter Magdalena, die glücklicherweise über eine langjährige Erfahrung verfügt. Meine Absicht ist es, die Reflexion in Gang zu bringen, indem ich einige der Themen anspreche, die wir in dieser Woche diskutieren werden. Am Ende des Treffens können wir dann entscheiden, wer im nächsten Jahr als Redner auftreten wird. Mutter Magdalena wird die Diskussion über Missbrauch führen. Heute Morgen werden wir uns über die Zusammenfassung des letzten Kapitels austauschen und die Nachmittage dem Leben in unseren Gemeinschaften widmen. Können wir diese Reflexion so strukturieren, dass sie tiefgründig und fruchtbar ist? Versuchen wir es...

Damit eine Gemeinschaft lebendig ist, muss sie auf komplementärer Einheit und Vielfalt beruhen. Nicht alle haben die gleichen Gaben und Grenzen. Es gibt denjenigen, der kocht, sich um die Obstgärten, die Gäste, die Wirtschaft, die Ausbildung usw. kümmert. Es gibt diejenigen, die ein eher joviales Verhalten an den Tag legen und für Leben sorgen, diejenigen, die ein eher ruhiges Temperament haben und zur Besinnung fähig sind, diejenigen, die Ordnung schaffen und diejenigen, die sich in der Unordnung wohlfühlen. Diese Vielfalt ist lebendig. Die Gemeinschaft wird zu "jemandem", wenn jedes ihrer Mitglieder mit all seinen Unterschieden in einem "gemeinsamen Kern" vereint ist: den Punkten, die für alle wesentlich sind und an denen alle festhalten. Die konkrete Umsetzung der persönlichen Berufung jedes Einzelnen kann durch die Dynamik der Gemeinschaft gefördert werden, wenn ihre Einheit auf einem klaren *Kern* beruht, oder geschwächt werden, wenn dieser *Kern* unklar ist. Dennoch ist dieser *Kern* nicht das einzige Element, das die Gemeinschaftsdynamik und die Entwicklung der persönlichen Berufung eines jeden Einzelnen beeinflusst. Herr Hinzen, der der Kommission für die Zukunft von Oelenberg und Engelszell angehört, hat uns ein Analyseschema vorgeschlagen, das uns gute Dienste leisten könnte. Ich habe es benutzt, um meine Brüder im Konventkapitel zum Nachdenken anzuregen. Es kann auch unseren Austausch über unsere Gemeinschaften erhellen. Er hat vier Elemente unterschieden: den *Kern*, die *Weitergabe*, das, was *von der Kultur abhängt*, und schließlich die *zufälligen Aspekte*. Zunächst muss ich Ihnen diese vier Elemente erläutern, indem ich sie veranschauliche.

Der Kern: Es ist das, was für alle zählt, was für alle wesentlich ist, was sich nie ändert. Alle müssen die Garantie haben, dass dieser Kern bis zum Ende ihres Lebens das gemeinsame Gut aller bleibt: das kontemplative monastische Leben, wie es am Anfang unserer Konstitutionen definiert wird.

Die Weitergabe: Dieser Aspekt ist immer noch wichtig, auch wenn er keinen unveränderlichen Charakter hat. Es ist das, was wir beim Eintritt ins Kloster erhalten haben - oder was wir erhalten haben sollten, falls unsere Ausbildung mangelhaft war -, d. h. der *Kern*, aber ausformuliert, umgesetzt, von Generation zu Generation und entsprechend dem Temperament jedes Einzelnen. Der Heilige Benedikt macht es zur Pflicht des Abtes, sich an

alle anzupassen. Er hat die Erfahrung gemacht, dass " er dem einen mit gewinnenden, dem anderen mit tadelnden, dem dritten mit überzeugenden Worten begegnen" muss (Kap. 2). Gewinnend, tadelnd oder überzeugend ... ja, aber ohne Missbrauch irgendwelcher Art! Erlauben Sie mir eine humorvolle Bemerkung. Wir erziehen unsere Brüder und Schwestern nicht genau so, wie wir selbst erzogen wurden. Zwischen dem, was wir erhalten haben, und dem, was wir weitergeben, gibt es Nuancen, aber wir möchten immer denselben *Kern* weitergeben. Der erste Teil der Synthese des letzten Generalkapitels analysiert sehr gut die Beziehung zwischen dem *Kern* und dem *weitergegebenen Inhalt*.

Dann kommt ein Element hinzu, das nicht von uns abhängt und das derzeit besonders beweglich und instabil ist: *die Kultur*. Benedikts Bestreben, die Selbsthingabe an Gott bis ins kleinste Detail zu verleiblichen, wird zum Beispiel deutlich, wenn er den Mönchen rät, nachts kein Messer am Gürtel zu tragen (Kap. 22). Diese Liebe zum Detail und die darin zum Ausdruck kommende Aufmerksamkeit für andere sind Teil des *Kerns* des benediktinischen Lebens. Wir müssen dafür sorgen, dass sie lebendig bleibt, und diese Wachsamkeit an unsere Brüder *weitergeben*. Doch das Messer ist aus unseren Gürteln verschwunden, ohne die Qualität unseres klösterlichen Lebens zu beeinträchtigen. Dasselbe gilt zum Beispiel für das Essen: In La Fille-Dieu wird nicht so gegessen wie in Latroun, in Nový Dvůr nicht so wie in Consolation! Aber das ist weder der *Kern* noch *das, was wir weitergeben* sollen. Darüber hinaus hat die Kultur, von den sozialen Netzwerken bis hin zu der anthropologischen Sichtweise, die unsere Zeitgenossen auf Mann und Frau, Leben und Tod, Freiheit und die Zukunft der Menschheit haben, all das hat natürlich einen erheblichen Einfluss auf unsere Analysen und unsere Entscheidungen. Der zweite Teil der Synthese des Generalkapitels spricht von *Weitergabe* und *Kultur*.

Schließlich *die zufälligen Aspekte*: Das ist zum Beispiel die zeitgenössische Wirtschaftslage, die unsere Wirtschaft beeinflusst und Vorsicht und Unterscheidungsvermögen erfordert. Es ist die Situation der Gesellschaft und der Kirche, der wir angehören, die sich auf die Zahl derer auswirkt, die an die Tür unserer Häuser klopfen; Verfolgung, Kriege in Afrika.

Die vier Tochterklöster von Cîteaux hatten alle ihre eigene Farbe. Der heilige Stephan und der heilige Bernhard waren sich über den *Kern* einig, und die *Weitergabe* des monastischen Lebens verlief sowohl in Cîteaux als auch in Clairvaux unter guten Bedingungen, wenn auch wahrscheinlich nicht auf genau die gleiche Weise. Darüber hinaus handelte es sich um eine andere Zeit und eine andere *Kultur*. In der Gemeinschaft ist es zwar unerlässlich, dass sich alle über den *Kern* *einig* sind, aber es ist auch wichtig, dass wir uns offen über die *Weitergabe* und ihre Entwicklung austauschen können und Meinungsverschiedenheiten über *kulturelle Aspekte* und *Zufälliges* akzeptieren. All dies spielt eine Rolle, um die Treue aller in echter Freiheit zu gewährleisten.

Der Kern: Ein stabiler, von allen akzeptierter Kern trägt dazu bei, dass die inneren Fesseln des Einzelnen nicht die Oberhand über das richtige Verhalten gewinnen. So kann die tägliche Praxis ihre befreiende Rolle spielen. Alle können sich auf diesen gemeinsamen Bezugspunkt stützen. Die Novizen halten sich klar daran oder lehnen es ab, sich daran zu halten. Der Heilige Benedikt erwähnt diese Freiheit in Kapitel 58: "Dies ist das Gesetz, unter dem du dienen willst.

Wenn du es einhalten kannst, trete ein; wenn nicht, steht es dir frei, dich zurückzuziehen". (*Liber discede*, entscheide dich frei). Der *Kern*, wir müssen in der Lage sein, ihn innerhalb weniger Monate dem Bewerber, der sich vorstellt, zu formulieren. Er muss unter dem Einfluss des Heiligen Geistes nach und nach im Herzen jedes Einzelnen verleblicht werden, sozusagen „Fleisch annehmen“, und zwar in großer Vielfalt, denn der Heilige Geist weiß sich perfekt an alle anzupassen, entsprechend dem unverfügbaren Anteil jedes Einzelnen: Maria Gabriella und Rafaël sind sich nicht ähnlich! Ohne *Kern* schwimmen wir im Relativismus und verlieren den Sinn unseres Lebens. Wenn alles mit dem Kern gleichgesetzt wird, ist keine Entwicklung mehr möglich, und die kleinste Meinungsverschiedenheit wird als Untreue gebrandmarkt. Eine gesunde Vielfalt garantiert somit die Freiheit. Wenn alle mit allem einverstanden sein müssen, dann wird die Klostersgemeinschaft zu einer geschlossenen Gruppe unter dem Einfluss von Anführern, die ihre eigenen Vorstellungen vertreten.

Was weitergegeben wird: Wenn die *Weitergabe nicht in der Lage* ist, sich weiterzuentwickeln, hören wir auf, für die jüngere Generation vernehmbar zu sein. Die Brüder in der Ausbildung und natürlich auch die älteren Brüder müssen die Möglichkeit haben, auf das Leben, das sie führen, zu reagieren. Wir hören uns ihre Reaktionen an, um sie in die Lage zu versetzen, den *Kern* zu assimilieren, indem wir die *Weitergabe* anpassen. Es ist wieder der Heilige Benedikt, der dies mehrfach vom Abt verlangt. Das, was weitergegeben wird, ist zum Teil jeder Filiation eigen (Cîteaux, Clairvaux usw.). Das zu respektieren, was anderen eigen ist, ist für niemanden leicht. Solange ich wenig Kontakt zu anderen Klöstern hatte, war ich versucht zu glauben, dass unsere Art und Weise die einzig richtige und auf jeden Fall die beste ist. Durch den engen Kontakt mit anderen Gemeinschaften konnte ich diese Gewissheiten abschwächen: Es gibt Gutes anderswo und anders als zu Hause! Es gibt Ungeschicklichkeiten auch zu Hause, die es verdienen, wahrgenommen, erkannt und so weit wie möglich korrigiert zu werden.

Kultur: Sie entwickelt sich weiter. Es ist bei weitem nicht alles schlecht, was sich entwickelt, aber nicht alles ist christlich. Die Stellung der Frau in der Gesellschaft, die Autoritätsverhältnisse, die Kommunikationsformen und viele andere Dinge haben sich im letzten halben Jahrhundert sehr schnell verändert. Ich beschäftige mich nur mit den Beziehungen zwischen Männern und Frauen, die sich auf die Rolle der Äbtissinnen und Nonnen in unserem Orden auswirken. Jeder Mensch mit gesundem Menschenverstand sieht den Einfluss der Frau in der heutigen Gesellschaft positiv. Dieselben Menschen mit gesundem Menschenverstand haben Angst vor den Konsequenzen der Gender-Theorie für dieselbe Gesellschaft. Vor knapp zehn Jahren sprach ein Redner hier im Kloster darüber. Wir alle sagten: "Sie wird keinen nachhaltigen Einfluss haben!" Wie naiv wir doch waren! Heute wissen viele Teenager nicht mehr, wofür ihr Geschlecht steht. Wenn ich im Generalkapitel ungeschickt von Ideologie gesprochen habe - ich habe mir in die Finger gebissen -, dann wollte ich damit sagen, dass wir sicherstellen müssen, dass sich unsere Rechtsvorschriften weiterentwickeln, indem wir das Richtige annehmen und das ablehnen, was in eine Mauer führt, die meistens einen ideologischen Charakter hat. Der Einfluss der kulturellen Entwicklungen - der gesunden und der ungesunden - muss abgeschätzt werden, damit unsere *Weitergabe* den *Kern* respektiert. Wie wird es in zehn Jahren um die künstliche Intelligenz bestellt sein? Die Skandale in der Welt und in der Kirche haben zu einer Verwechslung

zwischen Ungeschicklichkeiten bei der Ausübung von Autorität, die gerade mit der kulturellen Entwicklung der Autoritätsverhältnisse zusammenhängen, und schweren Straftaten anderer Art geführt. Wir werden darüber sprechen.

Kern, Weitergabe, Kultur: drei Begriffe, die uns helfen können, über Äbtissinnen als Matres immediatae, Missbrauch, Autoritätsverhältnisse, Ausbildung und die Kunst, auf die Überalterung bestimmter Gemeinschaften zu reagieren, nachzudenken. Ihre Beziehung ist heikel: Wenn wir kulturelle Entwicklungen ignorieren, fallen wir aus der Zeit; wenn wir allen Strömungen wahllos folgen, wird unser Klosterleben zersplittert, erstickt und hört schließlich auf, attraktiv zu sein. Wir befinden uns hier auf einem schmalen Grat.

Ich komme zum Schluss. Ich hoffe, ich habe nicht zu lange gebraucht. Wir werden noch ein Regionaltreffen vor der Zentralkommission und eines danach haben. Ich schlage ich vor, unsere Überlegungen so weit wie möglich auf die konkrete Realität in unseren Gemeinden zu stützen, indem wir die Gesichter unserer Brüder und Schwestern im Gedächtnis behalten. Möge der Heilige Geist seinen Platz in unserem Austausch finden, heute und in Zukunft.

REI a Nový Dvůr - Aprile 2023

Introduzione di Dom Samuel - Martedì 25: nucleo, trasmissione, cultura

Vi do il benvenuto nella nostra comunità e inizio così l'arduo compito di presiedere questo incontro per la prima volta insieme a Madre Maddalena, che fortunatamente ha una lunga esperienza. La mia intenzione è quella di avviare la riflessione affrontando alcuni dei temi che discuteremo questa settimana. Al termine dell'incontro, potremo decidere chi interverrà l'anno prossimo. Madre Maddalena presenterà la discussione sugli abusi. Questa mattina discuteremo la sintesi dell'ultimo capitolo e dedicheremo il pomeriggio alla vita delle nostre comunità. Possiamo strutturare questa riflessione in modo che sia profonda e fruttuosa? Proviamo...

Affinché una comunità sia vivace, deve basarsi su unità e diversità complementari. Non tutti hanno gli stessi doni o gli stessi limiti. C'è chi cucina, chi si occupa dei frutteti, degli ospiti, dell'economia, della formazione... C'è chi è piuttosto gioviale e vivace, chi ha un temperamento piuttosto calmo e capace di contemplazione, chi tiene le cose in ordine e chi si trova bene nel disordine. Questa diversità è viva. La comunità diventa "una" se ognuno dei suoi membri, con le sue disparità, è unito su un "nucleo comune": i punti che sono essenziali per tutti e a cui tutti sono fermamente attaccati. L'attuazione concreta della vocazione personale di ciascuno può essere favorita dalla dinamica comunitaria quando la sua unità è fondata su un *nucleo* chiaro, o indebolita se questo *nucleo* è vago. Tuttavia, questo *nucleo* non è l'unico elemento che influenza la dinamica comunitaria e lo sviluppo della vocazione personale di ciascuno. Il signor Hinzen, che è membro della commissione per il futuro di Oelenberg ed Engelszell, ha proposto uno schema analitico che potrebbe essere utile. L'ho utilizzato per stimolare la riflessione dei miei confratelli del capitolo conventuale. Potrebbe anche illuminare le nostre discussioni sulle nostre comunità. Egli ha distinto quattro elementi: il *nucleo centrale*, il *contenuto trasmesso*, ciò che *dipende dalla cultura* e infine gli *aspetti accidentali*. Devo prima spiegarvi questi quattro elementi illustrandoli.

Il nucleo: questo è ciò che conta per tutti, ciò che è essenziale per tutti, ciò che non cambia mai. Tutti devono avere la garanzia che, fino alla fine della loro vita, questo nucleo rimarrà il bene comune di tutti: la vita monastica contemplativa come è definita all'inizio delle nostre Costituzioni.

Il contenuto trasmesso: questo aspetto è sempre importante anche se non è immutabile. È quello che abbiamo ricevuto quando siamo entrati in monastero - o quello che avremmo dovuto ricevere, se la nostra formazione fosse stata carente -, cioè il *nucleo centrale*, ma formulato, messo in opera, di generazione in generazione e secondo il temperamento di ciascuno. San Benedetto stabilisce come dovere per l'abate l'adattarsi a tutti. Ha l'esperienza che "alcuni hanno bisogno di essere guidati con le carezze, altri con le ammonizioni, altri con la persuasione" (cap. 2). Accarezzare, ammonire o persuadere... sì, evitando abusi di qualsiasi tipo! Carezze... sì, evitando gli abusi! Permettetemi di aggiungere una nota di umorismo. Non formiamo i nostri fratelli e sorelle esattamente come siamo stati formati noi. Ci sono sfumature tra ciò che abbiamo ricevuto e ciò che trasmettiamo, ma vogliamo sempre

trasmettere lo stesso *nucleo*. La prima parte della sintesi dell'ultimo capitolo analizza molto bene la relazione tra il *nucleo* e il *contenuto trasmesso*.

In secondo luogo, c'è un elemento che non dipende da noi e che attualmente è particolarmente mobile e instabile: la *cultura*. La preoccupazione di San Benedetto di incarnare il dono di sé a Dio fin nei minimi dettagli è evidente, ad esempio, nel suo consiglio ai monaci di non tenere un coltello alla cintura durante la notte (cap. 22). Questa attenzione ai dettagli e la cura per gli altri che essa rivela fanno parte del *nucleo della vita benedettina*. Dobbiamo mantenerla viva e *trasmetterla* ai nostri fratelli. Ma il coltello è scomparso dalle nostre cinture, senza intaccare la qualità della nostra vita monastica. Lo stesso vale, ad esempio, per il cibo: non mangiamo alla Fille-Dieu come a Latroun, né a Nový Dvůr come a Consolation! Ma non è questo il *nocciolo della questione*, né ciò che dobbiamo *trasmettere*. Inoltre, la cultura, dalle reti sociali alle visioni antropologiche che i nostri contemporanei hanno sull'uomo e sulla donna, sulla vita e sulla morte, sulla libertà, sul futuro dell'umanità, tutto questo ha ovviamente un'influenza notevole sulle nostre analisi e sulle nostre scelte. La seconda parte della sintesi del capitolo articola *trasmissione e cultura*.

Infine, *gli aspetti accidentali*: è, ad esempio, la situazione economica contemporanea che colpisce la nostra economia e richiede prudenza e discernimento. È la situazione della società e quella della Chiesa a cui apparteniamo che influisce sul numero di coloro che bussano alla porta delle nostre case; le persecuzioni, le guerre in Africa.

Le quattro figlie di Cîteaux avevano ciascuna il proprio colore. Santo Stefano e San Bernardo erano d'accordo sul *nocciolo della questione* e la *trasmissione della vita monastica* avvenne in buone condizioni a Cîteaux come a Clairvaux, ma probabilmente non esattamente nello stesso modo. Inoltre, erano altri tempi e un'altra *cultura*. Nella comunità, se è indispensabile che tutti siano d'accordo sul *nucleo centrale*, è importante che si sappia scambiare apertamente sulla *trasmissione* e sulla sua evoluzione, e che si accettino le divergenze sugli *aspetti culturali* e su ciò che è *accidentale*. Tutto ciò contribuisce a garantire la fedeltà di tutti in un'autentica libertà.

Il nucleo: un nucleo stabile adottato da tutti contribuisce a far sì che le catene interiori di ciascuno non abbiano la precedenza sul giusto comportamento. In questo modo, la pratica quotidiana può svolgere il suo ruolo liberatorio. Tutti possono contare su questo riferimento comune. I novizi vi aderiscono chiaramente o rifiutano di aderirvi. San Benedetto evoca questa libertà nel capitolo 58: "Questa è la legge sotto la quale vuoi lavorare. Se puoi osservarla, entra; se no, sei libero di ritirati". (*Liber discede*, decidere liberamente). Dobbiamo essere in grado di formulare il *nucleo centrale* entro pochi mesi al postulante che si presenta. Deve incarnarsi gradualmente nel cuore di ciascuno, sotto l'influsso dello Spirito Santo, con grande diversità, perché lo Spirito Santo sa perfettamente come adattarsi a tutti, secondo la parte inalienabile di ogni persona: Maria Gabriella e Rafael non sono uguali! Senza un *nucleo centrale*, nuotiamo nel relativismo e perdiamo il senso della nostra vita. Se tutto viene assimilato al nucleo centrale, non c'è più evoluzione possibile e il minimo disaccordo viene etichettato come infedeltà. Una sana diversità garantisce quindi la libertà. Se tutti devono essere d'accordo su tutto, allora la comunità monastica diventa un gruppo chiuso sotto l'influenza di leader che difendono le proprie idee.

Cosa si trasmette: se la *trasmissione* non si evolve, cessiamo di essere udibili per le giovani generazioni. I fratelli in formazione e, naturalmente, i più anziani, devono avere la possibilità di reagire alla vita che conducono. Ascoltiamo le loro reazioni per renderli capaci di assimilare il *nucleo centrale* adattando la *trasmissione*. San Benedetto lo richiede all'abate in diverse occasioni. Ciò che viene trasmesso è in parte proprio di ogni filiazione (Cîteaux, Clairvaux, ecc.). Rispettare ciò che è proprio degli altri non è facile per nessuno. Finché ho avuto pochi contatti con altri monasteri, sono stato tentato di pensare che il nostro modo di fare le cose fosse l'unico buono e, in ogni caso, il migliore. Il contatto ravvicinato con altre comunità mi ha permesso di mettere in discussione queste certezze: c'è del bene anche altrove e oltre che a casa! Ci sono anche delle goffaggini a casa stesse che meritano di essere percepite, riconosciute e corrette per quanto possibile.

Cultura: si evolve. Non tutto nella sua evoluzione è negativo, tutt'altro, ma non tutto è cristiano. Il posto della donna nella società, i rapporti di autorità, le modalità di comunicazione e molte altre cose si sono evolute molto rapidamente nell'ultimo mezzo secolo. Mi soffermo solo sul rapporto uomo/donna che incide sul ruolo delle badesse e delle monache nel nostro Ordine. Qualsiasi persona di buon senso considera positivamente l'influenza delle donne nella società contemporanea. Le stesse persone di buon senso sono spaventate dalle conseguenze della teoria del genere sulla stessa società. Solo dieci anni fa, un relatore qui al monastero ne parlò. Tutti ci siamo detti: "Non avrà un'influenza duratura!" Come eravamo ingenui! Oggi molti adolescenti non sanno più qual è il loro sesso. Se al Capitolo generale ho parlato, in modo goffo, di ideologia - mi sono morso le dita - è stato per dire che dobbiamo fare in modo di evolvere la nostra legislazione adottando ciò che è giusto e rifiutando ciò che conduce in un muro che è, il più delle volte, di natura ideologica. L'influenza delle evoluzioni culturali, quelle sane e quelle no, deve essere valutata in modo che la nostra *trasmissione* rispetti il *nucleo centrale*. Cosa succederà tra dieci anni con l'intelligenza artificiale? Gli scandali nel mondo e nella Chiesa hanno creato una confusione tra errori nell'esercizio dell'autorità, legati proprio all'evoluzione culturale dei rapporti di autorità, e gravi reati di altra natura. Ne parleremo.

Nucleo, trasmissione, cultura: tre concetti che possono aiutarci a riflettere sulle madri immediate, sugli abusi, sui rapporti di autorità, sulla formazione e sull'arte di reagire all'invecchiamento di certe comunità. Il loro rapporto è delicato: se ignoriamo gli sviluppi culturali, ci mettiamo al di fuori del nostro tempo; se seguiamo tutte le correnti senza discernimento, la nostra vita monastica si disperde e soffoca, e cessa di essere attraente. Siamo sul filo del rasoio.

Finisco. Spero di non essermi dilungato troppo. Avremo un'altra riunione regionale prima della Commissione centrale e una dopo. Propongo di basare la nostra riflessione il più possibile sulla realtà concreta delle nostre comunità, tenendo presente i volti dei nostri fratelli e sorelle. Che lo Spirito Santo trovi il suo posto nei nostri scambi, oggi e domani.

Annexe 3

L'Ordre face à la blessure de l'abus

(Travail demandé à Sr Maria Francesca Righi à la RGM 01/2022)

INDEX

- 1 - Avant-propos et récapitulation
- 2 - Le problème des abus et la modification du Livre VI du CIC
- 3 - Causes et racines du problème
- 4 - Clarification de certains termes
- 5 - Au niveau du monde monastique
- 6 - Au niveau de notre ordre – Abus de pouvoir spirituel et vœu d'obéissance
- 7 - Abus sexuel et vœu de chasteté
- 8 - Exemplification (Réélaboration d'un texte de Dom Bernardo Olivera, 07/04/2022)
- 9 - Doctrine et pédagogie pour l'homme post-moderne peut-être post-chrétien

Récapitulation

sur la prévention de toutes les formes d'abus : sexuels, de conscience ou de pouvoir

En mai 2019, le pape François a promulgué le *Motu proprio vos estis lux mundi*, qui établit de nouvelles procédures pour lutter contre les abus sexuels et faire en sorte que les évêques et les supérieurs religieux soient tenus responsables de leurs actes. Ces nouvelles normes universelles s'appliquent à l'ensemble de l'Église pour une période expérimentale de trois ans à compter de juin 2019.

L'Abbé général avait déjà écrit à tous les supérieurs de l'ordre en juin 2015 sur la nécessité de disposer de mesures et de procédures de protection dans chaque communauté. Le pape François est revenu sur le sujet à plusieurs reprises et dans une *Lettre au peuple de Dieu* (2018) et dans une *Lettre aux prêtres* (2019)¹.

Entre-temps, le système pénal canonique a complètement changé de visage et a été profondément repensé. La révision de l'ensemble du livre VI du CIC, commencée en 2007 sous l'impulsion de Benoît XVI, s'est poursuivie sous le pontificat de François, convaincu qu'une réforme était nécessaire pour répondre aux nouveaux besoins de la communauté ecclésiale et pour corriger l'idée fausse que la justice est contraire à la charité et que le droit ecclésiastique et le droit pénal sont incompatibles. Avec la Constitution apostolique *Pascite gregem Dei* du pape François, le nouveau droit pénal de l'Église (livre VI), entré en vigueur le 8 décembre 2021, est désormais une réalité.

La Commission centrale de 2019 a voté l'inscription d'une « Déclaration de principe » à l'ordre du jour du Chapitre général de 2020 (puis 2022 en raison de la pandémie), et l'approbation d'une « Déclaration de principe », et a demandé à la Commission de droit de proposer de nouveaux textes à ajouter.

Une déclaration de principe a donc été rédigée (Document de travail réalisé à la demande de la Commission centrale de Cîteaux 2019), par Dom Richard (Mt Melleray) et Dom Bernardus (Tilburg), qui a été rejetée par les travaux des régions, et on a essayé de la remplacer par un document de travail.

La Déclaration n'a pas été conçue pour se limiter à la maltraitance des enfants (mineurs) ou des personnes vulnérables. De plus en plus, il s'agit de mettre en place des réflexions et des procédures pour assurer la sécurité et le bien-être de tous. Cela s'applique aux personnes en formation, à tous les membres de nos communautés, aux personnes âgées, infirmes ou vulnérables, et à la relation avec le supérieur.

La plus grande leçon que nous avons tirée de ces 25 dernières années est que nous ne pouvons pas rester silencieux face à ce problème. Nous devons être capables d'en parler et de mettre en place des mesures et des protocoles pour nous aider à le faire.

¹ Les derniers documents sur le sujet : *Vademecum sur certains points de procédure dans le traitement des cas d'abus sexuels sur mineurs commis par des clercs* (5 juin 2022) ; *Aux membres de la Commission pontificale pour la protection des mineurs* (29 avril 2022).

Les raisons de ce changement

Nous ne voulons pas qu'une éventuelle Déclaration soit emprisonnée par l'atmosphère sociale et ecclésiale actuelle de dramatisation, de peur, de méfiance ou de culpabilité. Nous devons partir d'une approche anthropologique globale, non seulement de l'abus sexuel, mais aussi de l'abus de pouvoir et de conscience ; ce sont les trois parties d'une anthropologie chrétienne : corps, âme et esprit...

Qu'est-ce que cela signifie de créer un environnement sûr ? Un environnement dans lequel il existe des règles et des procédures. Par exemple, à l'hôtellerie, une règle pourrait être que les mineurs ne peuvent pas être accueillis sans un membre de la famille qui les accompagne, sans un chef de groupe. Ou faire des parloirs avec des parois partiellement vitrées.

Une fois encore, nous sommes confrontés au problème du langage d'une société sécularisée qui ne croit ni en Dieu ni au péché. L'obligation de rendre un lieu sûr signifie établir des règles pour empêcher les gens de faire du mal. Mais même si les jeunes viennent en famille, tout peut arriver, car les règles ne rendent pas les gens bons et saints. La loi ne doit pas empêcher les rencontres profondes entre deux personnes.

Les lois peuvent aider, mais notre façon de nous exprimer doit se concentrer sur la conversion, sur la formation à la chasteté, sur une anthropologie chrétienne. Nos Constitutions expriment déjà notre engagement pour un environnement sûr.

Notre façon de parler du problème doit viser à la conversion, à la formation à la chasteté, à une anthropologie chrétienne. Un climat de méfiance bloque le rôle de la paternité spirituelle. Voir l'autorité comme une menace potentielle créerait un obstacle à la transmission de la vie et de notre charisme aux nouvelles générations.

Il est également possible de fournir quelques critères pour un protocole sur les abus sexuels, mais qu'en est-il des abus de pouvoir et de conscience ? Nous manquons de base au niveau canonique pour aborder ces questions. Notre charisme exige l'obéissance, une promesse de libre consentement, mais ce consentement n'est pas total au moment de l'obéissance. Si les choses ne vont pas bien, on peut dire : « J'ai été forcé de faire cela ; c'est un abus de pouvoir ». Comment exprimer cela dans le langage chrétien et monastique d'une manière que le droit civil puisse comprendre ?

Il semble que ces documents ne placent pas les supérieurs dans la catégorie des personnes vulnérables. Au contraire, il existe de nombreux exemples de prêtres qui ont été faussement accusés précisément à cause de cette mentalité de suspicion. Une personne qui a du mal à obéir peut accuser d'être maltraitée ; la question de savoir comment une communauté ou une autorité peut se défendre contre des accusations fausses et injustes est totalement absente.

Pour toutes ces raisons, nous avons voté pour la révision du document.

La deuxième partie du Chapitre général a ensuite voté pour un minimum de changements dans les Constitutions et la Ratio. C'est une demande de l'Eglise, donc on le fait. En même temps, nous avons rappelé qu'il s'agit toujours de travailler le sujet en profondeur.

Nous considérons qu'il est important d'introduire ces changements dans notre législation le plus rapidement possible. Toutefois, nous avons formulé une nouvelle proposition pour ces textes, afin de les rendre plus sobres et dans le style des constitutions.

Constitutions :

C. 30 bis. Protection des mineurs et des adultes vulnérables

Chaque communauté et chaque membre de l'Ordre sont respectueux et attentifs aux droits et aux besoins des mineurs et des adultes vulnérables et veillent à prévenir toute forme de violence physique ou psychologique ou d'abus dans les relations interpersonnelles ou dans les espaces et installations partagés. Un protocole communautaire est mis en place pour régir cela, et la communauté reçoit une formation dans ce domaine. Le protocole et sa mise en œuvre sont examinés lors de la Visite Régulière.

Pour la composition de ce protocole et la formation dans ce domaine, les supérieurs et les communautés suivent les directives du Saint-Siège et obtiennent de l'aide dans leurs pays respectifs de la Conférence des Évêques et/ou de la Conférence des Supérieurs religieux. Les communautés d'une Région ou d'un pays peuvent travailler ensemble sur ce sujet.

Nouveau texte pour la visite régulière

(g) l'existence d'un protocole de protection des mineurs et des adultes vulnérables ; le respect de ce protocole par la communauté dans les domaines des abus sexuels, des abus de conscience et/ou des abus de pouvoir ; et le fait que la communauté dispense une formation dans ce domaine (C. 30 bis) ;

Nouveau texte pour la Ratio

4. Éducation pour la prévention des abus sexuels, de l'abus de conscience et de pouvoir

16 bis. Chaque communauté et chaque membre de l'Ordre sont respectueux et attentifs aux droits et aux besoins des mineurs et des adultes vulnérables, et veillent à prévenir toute forme de violence physique ou psychologique ou d'abus dans les relations interpersonnelles ou dans les espaces et installations partagés (C. 30 bis). Les communautés assurent la formation dans ce domaine. Elles sont encouragées à obtenir de l'aide de leurs diocèses et Régions respectifs.

Vote

125. Nous demandons à l'Abbé Général et à son Conseil de placer une déclaration sur le site web de l'Ordre concernant la prévention des abus de toutes sortes.

Les premières années du nouveau millénaire ont été marquées par l'émergence de la plaie des abus dans l'Église. On se souvient des études réalisées pour le compte des Conférences épiscopales aux États-Unis, en Hollande, en Allemagne, puis en France avec le rapport Sauvé, en Espagne, récemment en Italie, etc.²

Suite à ces événements, certaines parties du CIC ont été profondément repensées. La révision de l'ensemble du livre VI du CIC commencée par Benoît XVI en 2007 s'est poursuivie sous le pontificat de François³. Deux fausses hypothèses ont dû être corrigées : que la justice était contraire à la charité (la tendance était de presque éliminer les punitions comme étant contraires à la charité), et que l'Église et le droit pénal étaient incompatibles. Le nouveau droit pénal de l'Église est entré en vigueur le 8 décembre 2021 avec la constitution apostolique *Pascite gregem Dei* du pape François. Son nouveau sixième livre répond à la nécessité de traiter efficacement la blessure de l'abus en travaillant l'unité du juridique et du spirituel ainsi que la justice et la miséricorde. La finalité des sanctions en droit (tant ecclésiastique que civil) est avant tout préventive, et comprend la réparation du scandale éventuel et la correction du délinquant. Ainsi Benoît XVI dans sa lettre aux catholiques

² De nombreuses études ont été réalisées pour répondre de manière adéquate à ce problème. Nous nous référons à l'étude *La formazione iniziale in tempi di abusi* (A. Cencini-S. Lassi. cur), Servizio nazionale per la tutela dei minori – CEI.

³ BRUNO FABIO PIGHIN, *Le nouveau droit pénal de l'Église*, Marcianum Press, 2021.

d'Irlande :

« Dans l'exercice de votre ministère pastoral, vous avez dû répondre à de nombreux cas douloureux d'abus sexuels sur des mineurs ces dernières années. Ceux-ci sont encore plus tragiques lorsque c'est un ecclésiastique qui les commet. Les blessures causées par de tels actes sont profondes, et il est urgent de restaurer la confiance lorsqu'elle a été endommagée. Dans vos efforts continus pour traiter efficacement ce problème, il est important d'**établir la vérité** sur ce qui s'est passé dans le passé, de **prendre toutes les mesures** pour empêcher que cela ne se reproduise à l'avenir, de veiller à ce que les **principes de la justice** soient pleinement respectés et, surtout, de **guérir les victimes** et tous ceux qui sont affectés par ces crimes odieux. De cette manière, l'Église d'Irlande sera renforcée et de plus en plus capable de témoigner du pouvoir rédempteur de la Croix du Christ. Je prie pour que, par la grâce de l'Esprit Saint, ce temps de purification permette à tout le peuple de Dieu en Irlande de "maintenir et de parfaire par sa vie la sainteté qu'il a reçue" (Lumen Gentium, n. 40) ». (Benoît XVI, *Lettre aux évêques irlandais*, octobre 2006)

Causes et racines du problème

Abus de pouvoir, de conscience, de sexualité. Quel était le terreau d'un tel fléau ?

L'analyse la plus profonde a été donnée par les notes du pape Benoît XVI à la suite du synode des évêques, qui a lu le mystère de la lune qui s'obscurcit, en cherchant les causes du phénomène, ses conséquences et une perspective pour une réponse.

Parmi les causes : tout d'abord la révolution sexuelle de 68 et l'effondrement concomitant de la théologie morale qui a laissé l'Église impuissante face à la difficulté, le tout dans un contexte social qui considère la liberté sexuelle sans limites comme un progrès mais qui en nie en réalité le sens profond, qui prône l'idéologie du genre et nie la différence et la complémentarité, qui affirme la bonté des liens homosexuels tout en niant la générativité, qui favorise l'introduction de cette idéologie jusque dans les écoles et qui méconnaît le lien entre son terrain idéologique et une Église affaiblie dans la profondeur de sa foi, est objectivement un excellent terreau pour les abus qu'elle prétend scandaliser. Des éléments importants de ce changement culturel ont été l'estompement progressif d'une anthropologie propre, l'effacement du père dans la société occidentale, et en même temps une crise de la foi dans l'Église.

Plus profondément encore, Mgr Varden nous rappelle que la crise n'est pas d'abord morale mais métaphysique, ce qui est lié à la crise de la foi. Il écrit dans une lettre adressée au chapitre général de l'OCSO en septembre dernier :

« "Lorsque l'élément humain l'emporte sur le divin, l'Église ne s'épanouit pas". "L'anthropocentrisme", écrivait l'évêque Meletios en 2001, "tue l'Église et sa vie". Certes, ces mots sont durs mais ce sont des mots que nous avons besoin d'entendre car nous vivons dans un monde égocentrique. [...] Je ne pense pas que le principal *skandalon* soit éthique. Je pense qu'il est métaphysique. La sainteté de Dieu ! La splendeur de sa gloire manifestée dans le Christ à travers une condescendance infiniment gracieuse ! Ces réalités fondamentales qui étaient centrales pour les Fondateurs de Cîteaux, semblent étranges à une époque dont la perspective est totalement horizontale. Nous sommes les enfants de cette époque. Nous devons en être toujours conscients. »⁴

⁴ ERIK VARDEN, *Lettre à l'OCSO*, <https://coramfratribus.com/archive/a-letter-to-the-ocso/>

Clarification de certains termes

RELATION ENTRE FOR EXTERNE, FOR INTERNE ET LA SPHÈRE DE LA CONSCIENCE

Il s'agit d'une question sensible dans l'Église, car elle touche toutes les sphères dans lesquelles s'exerce la gouvernance : associations et mouvements, instituts de vie consacrée, diocèses, etc.

Si nous nous référons aux associations, leurs modérateurs sont les supérieurs du for externe, donc ils agissent avant tout dans cette sphère, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas aussi parfois avoir affaire à la sphère de la conscience des membres de l'association.

Le canon 130 détermine ainsi : « *Le pouvoir de gouvernement en soi est exercé pour le for externe, parfois, cependant, pour le seul for interne, de telle sorte, toutefois, que les effets que son exercice avait originellement pour le for externe ne soient pas reconnus dans ce for, sauf dans la mesure où cela est établi par le droit pour des cas spécifiques* ».

Le « for » indique la portée de l'exercice du pouvoir gouvernemental ou de la juridiction par l'autorité. Le pouvoir de gouvernance est **unique et s'exerce de deux manières** différentes, pour le for externe et pour le for interne. C'est la première innovation importante du CIC 1983 par rapport au CIC 1917, où le canon 196 configurait deux types de pouvoir de juridiction ou de gouvernance, l'un du for externe et l'autre du for interne ou de la conscience, tant sacramentelle qu'extra-sacramentelle...

Le CIC 1917 ne retenait pas la notion de for interne, du moins telle qu'elle est comprise aujourd'hui par le CIC 1983. Cependant, cela entraîne parfois des confusions, car les gens continuent à lire le CIC 1983 avec la vision du CIC 1917 et confondent le for interne et la sphère de la conscience, qui doivent au contraire être clairement distingués. En effet, si nous prenons la définition de la conscience que la Constitution *Gaudium et spes* donne au n. 16 comme « *le noyau le plus secret et le sacrarium de l'homme, où il est seul avec Dieu, dont la voix résonne dans sa propre intimité* », il est certain que le for interne canonique, comme l'a dit expressément la commission de réforme du Code, ne peut être identifié avec la sphère de la conscience, de sorte qu'un supérieur ne peut intervenir dans la sphère de la conscience en exerçant le pouvoir de gouvernement dont il dispose.

Si la conscience est le lieu des choix moraux où l'homme se trouve seul avec Dieu et où son salut est en jeu (GS 16), aucune autorité humaine ne peut y pénétrer par un acte potestatif. Aucune autorité humaine, pas même celle de l'Église, ne peut dominer la conscience d'un homme. Ce serait un acte contre la seigneurie de Dieu. Le domaine de la conscience est propre à la direction spirituelle et au sacrement de pénitence, et non à l'exercice du pouvoir de gouvernance. Lorsque l'autorité exerce un pouvoir pour le for interne, elle touche indirectement l'intimité de la personne, donc le domaine de la conscience, mais cela ne signifie pas qu'elle exerce le pouvoir de gouvernement sur la conscience, mais sur une situation dans laquelle la conscience est impliquée.

Le for interne et la conscience ne sont pas des termes équivalents. Le for interne et le for externe indiquent le champ d'exercice de l'autorité de gouvernement. La conscience est le niveau absolument personnel et inaliénable.

Au niveau du monde monastique

Un texte préparé par le prieur de la Grande Chartreuse Dysmas de Lassus, *Risques et dérives de la vie religieuse*⁵, analyse le phénomène dans ses racines, ses conséquences et ses voies de solution. Il identifie une sorte de système qui favorise l'implantation du phénomène avec des caractéristiques que résume Erik Varden⁶ dans un article :

« Il y a le **paradigme du supérieur charismatique** qui usurpe la place de la règle, et assume le contrôle sur les autres au moyen d'alliances affectives [...] ; il y a le **paradigme du secret**, par lequel les membres d'une communauté reçoivent la règle à lire seulement après avoir promis d'obéir, car le texte, dit-on, est trop sublime pour les non-initiés. Il y a le **paradigme de l'intrusion**, qui exige la manifestation de la conscience et dédaigne les distinctions entre un for interne et un for externe au nom de la "confiance". Il y a le **paradigme du mysticisme déformé** qui salue les effondrements des novices comme des triomphes de la grâce et qualifie leur désir de partir de tentation diabolique. Il y a le **paradigme de l'isolement** par lequel les religieux sont privés de contact avec leurs familles et les confesseurs de leur choix ; on peut même leur faire promettre (dans un cas avec un 'vœu de charité' !) de ne jamais dénoncer les excès de leur supérieur. La conclusion est la suivante : De tels schémas sont intrinsèques **aux systèmes totalitaires**. Ce qui les rend particulièrement pernicious dans la vie religieuse, c'est leur application au nom du Christ, invoqué comme instrument de pouvoir. Le résultat est le blasphème. Les dommages produits peuvent être incalculables ».

Tout cela est douloureusement vrai ; cependant, nous devons aussi observer que toutes ces dérives sont des déformations de réalités en soi justes et saines, qui avec le temps se sont affaiblies et ont peut-être été perdues de vue : que le supérieur soit un transmetteur de charisme n'est pas en soi mauvais, ça le devient quand il s'agit d'un absolu et d'un culte de la personnalité ; de même, la capacité de confidentialité liée au sentiment d'appartenance n'est pas en soi déviante, elle le devient quand elle exclut toute relation et contribution ; la libre manifestation de la conscience au père spirituel est simplement ce que prescrit la RB et c'est souvent le moyen de retrouver l'expérience de la confiance pour les personnes qui ont fait la triste expérience de l'abus ; le mysticisme qui voit la grâce dans l'épreuve et résiste à la tentation de la fuite n'est pas nécessairement mauvais, mais il doit interagir avec la liberté de la personne, ce que le jeune veut vraiment. Une certaine séparation avec ce qu'était le monde précédent, avec ses points de référence, peut être indispensable pour s'engager sur un nouveau chemin et se plonger dans une proposition totalement nouvelle avec la possibilité de la comprendre de l'intérieur.

« Une troisième préoccupation est la **théologie déséquilibrée**. Pour ne donner qu'un exemple : plusieurs aberrations connues ont fait appel au mysticisme 'johannique' lu dans une clé gnostique, utilisé pour justifier des pratiques qui vont au-delà des normes communes. [...] D'autres soutiennent que l'amour de Dieu fait chair doit s'exprimer dans une intimité charnelle. [...]

Notons, à ce propos, une observation que Dom Dysmas consigne : **lorsque des abus de nature sexuelle se produisent dans l'Église, ils sont presque toujours précédés d'un abus spirituel**. Les remèdes ne peuvent donc pas se limiter à la psychologie et aux réformes structurelles. Celles-ci sont nécessaires, mais pas suffisantes. Au-delà, nous avons besoin de contrition, d'un ravivement de la foi, d'un cœur nouveau. Nous devons réapprendre ce

⁵ DYSMAS DE LASSUS, *Risques et dérives de la vie religieuse*, Cerf 2020.

⁶ ERIK VARDEN, *Encore sur les abus*, 06/01/22, <https://coramfratribus.com/archive/on-abuse-again/>

que signifie vivre et mourir en Christ. C'est pour permettre cela que le Verbe s'est fait chair. "La lumière brille dans les ténèbres. Elle ne sera pas vaincue" ».

Cette référence à la doctrine qui sous-tend tout type d'abus nous semble fondamentale. L'abus spirituel est une conséquence de la déformation du *depositum fidei* dans son intégrité, résultant normalement d'un manquement aux renoncements qu'implique la vie consacrée ou sacerdotale. Ainsi s'instaure une double existence : l'une qui maintient l'apparence d'une vie saine et l'autre qui comble le vide des renoncements non effectués par des compensations de diverses natures qui prennent alors une place toujours plus grande. La seconde conséquence est l'abus de conscience, c'est-à-dire la perversion du jugement moral fondée sur la déformation de la doctrine, et met en œuvre par conséquent les sévices corporels que justifient les deux premières et qui en sont le plus triste fruit.

Il s'agit donc d'inverser le cours des choses : c'est ce qu'a fait la théologie du corps de saint Jean-Paul II, qui part du dernier niveau, le physique, pour l'intégrer au premier, le spirituel, dans une vision théologique de l'*humanum* intégral, il s'agit donc d'enseigner la vérité. Retrouver une théologie morale conforme au dogme de la foi et faire l'expérience d'une véritable paternité spirituelle.

NATURE ET NIVEAUX D'ABUS - Abus de pouvoir, de conscience, de la sexualité

Tout d'abord, il est nécessaire de clarifier la nature du phénomène de l'abus et de la maltraitance en général, puis de préciser la signification de l'abus de pouvoir, de conscience et de l'abus sexuel, les lieux et les structures de l'abus, les signes pronostiques de l'abuseur (ou du futur abuseur), la psychodynamique de l'abus, la personne abusée.

Je reproduis le schéma utilisé lors d'une conférence au chapitre général de l'OCSO⁷, qui était très pertinente.

Abus de pouvoir	Excès et injustices dans l'utilisation du pouvoir.
Abus de conscience	Forcer les gens à agir contre leur conscience ou les empêcher d'agir selon leur conscience. Violer la liberté de conscience, la liberté de religion.
Violence psychologique	Mauvais traitements portant atteinte au bien-être psychologique d'une personne.
Abus de confiance	Profiter de la confiance d'une personne en lui faisant du mal.
Abus spirituel	L'abus de confiance et la maltraitance psychologique des personnes qui sont manipulées et freinées dans leur quête de sens et de foi. Il peut conduire à l'effondrement de leur dynamisme et de leur vitalité psychique et spirituelle.

Il peut être utile ici de se référer à la distinction classique d'Augustin entre les réalités à

⁷ GILLES DE BERCEVILLE, « *L'abus spirituel : c'est-à-dire ?* », in Marie-Jo Thiel, Anne Danion-Grilliat, Frédéric Trautmann (dir.), *Abus sexuels : écouter, enquêter, prévenir*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, Coll. Chemins d'Éthique, 2022, 115-135. Tableau p. 130.

apprécier et celles à utiliser.

Appréciation et utilisation de diverses choses⁸

4. 4. Car jouir d'une chose, c'est y adhérer avec amour, mû par la chose elle-même. Inversement, faire usage d'une chose, c'est rapporter ce que l'on utilise à l'obtention de ce que l'on aime, à supposer que l'on doive l'aimer. **C'est pourquoi un usage illicite doit être appelé abus ou mauvais usage.**

Les trois formes d'abus qui nous préoccupent, de conscience, de pouvoir et de la sexualité, en y regardant de plus près, trouvent leurs racines dans les trois concupiscences fondamentales, elles-mêmes opposées aux vœux de notre profession : l'orgueil dans l'abus spirituel qui déforme la doctrine, le pouvoir contre la pauvreté, la luxure contre la chasteté.

Et si, à notre époque, le fléau des abus a éclaté de façon dramatique, il n'est pas étranger à l'histoire de l'Église.

« Dans la triple concupiscence (la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie) fructifie [...] la rupture de la première alliance avec le Créateur, avec Dieu-Elohim, avec Dieu-Yahvé. Cette alliance a été rompue dans le cœur de l'homme. »
(Jean-Paul II, 30 avril 1980)

On peut relire dans ce sens le Sermon 28 sur les bergers d'Ælred, témoin de l'âge d'or de la prospérité cistercienne.

Trois vertus contre un triple fléau (Par 24-33)

Vous donc, élus comme rois et prêtres, revêtez cette triple armure de vertu afin d'être à l'abri du triple fléau qui dévore presque le monde entier. C'est pourquoi nous lisons dans l'Apocalypse qu'une armée innombrable de démons s'élançait sur les chevaux mauvais comme s'ils étaient leurs montures, crachant de leurs bouches du feu, de la fumée et du soufre. L'humanité a été misérablement ravagée par ces trois fléaux.

Par le nom de « chevaux » sont signifiés les hommes charnels et orgueilleux. Le feu exprime l'ardeur de la cupidité. La fumée désigne l'orgueil, car la fumée s'élève toujours haut et, à mesure qu'elle s'élève, elle devient plus claire et se dissout. Le soufre représente le mode de vie malodorant des luxurieux. Si donc, frères bien-aimés, vous voulez, avec l'aide du Seigneur, être sauvés de ces fléaux, prenez des mesures pour vous garder par les vertus dont nous avons parlé. Que la convoitise, qui est la racine de tous les maux (cf. 1 Tm 6, 10), soit extirpée de vos cœurs par la charité ; que la véritable humilité abatte le faste de l'orgueil et de l'arrogance ; que le glaive de la chasteté et de la continence tranche la convoitise. Si vous agissez ainsi, alors vous proclamerez avec droiture les vertus de Dieu ; puissamment armés et convenablement parés de celles-ci, avec confiance et dignité, en tant qu'enfants de la lumière éternelle, vous viendrez à *Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* (1 P 2, 9), à qui *appartiennent la gloire et l'honneur pour les siècles des siècles* (Rm 16, 27). Amen.

Au niveau de notre ordre – abus spirituel et de pouvoir et vœu d'obéissance

Le problème des abus est également devenu douloureusement présent au niveau de l'ordre.⁹

De toute évidence, l'ordonnance reflète l'approche générale de l'Église, avant et après le Concile, et dans le changement d'attitude indiqué par Benoît XVI et François : la nécessité d'unir la justice et la miséricorde, le charisme et le droit.

⁸ À la fin du premier livre du *De Doctrina Christiana* (I, 3.3.4).

⁹ Peut-être une sorte de résumé confidentiel serait-il utile ? Nous semblons être confrontés ici à la nécessité de combiner une juste transparence avec un tout aussi juste devoir de confidentialité et de discrétion. Par exemple, s'il est vrai que cacher un scandale entraîne d'autres, révéler inutilement un péché est contraire à la justice. Mais comment faire face à un problème si l'on ne connaît pas l'étendue et la manière dont il se manifeste ?

L'abus sexuel étant une conséquence et/ou une manifestation d'autres niveaux d'abus, il est utile de les mentionner explicitement. En particulier : ceux de *pouvoir*, qui en sont souvent l'origine, ceux de *conscience*, et l'abus *spirituel*.¹⁰

Quant au charisme, typique de la Règle de saint Benoît, mais aussi de l'ancienne tradition monastique, c'est l'unité très problématique du for externe et interne, puisque l'abbé et l'abbesse reçoivent la plénitude du pouvoir spirituel et matériel dans la communauté. Selon le chapitre VII de la Règle, il est recommandé au moine d'être ouvert à son abbé :

Le cinquième degré d'humilité consiste à confesser humblement à son abbé toutes les mauvaises pensées qui surgissent dans son âme ou les fautes commises en secret, selon l'exhortation de l'Écriture, qui dit : « Montre au Seigneur ta voie et espère en lui ». Et aussi : « Ouvre ton esprit au Seigneur, car il est bon et sa miséricorde est éternelle », tandis que le prophète s'exclame : « Je t'ai fait connaître mon péché et je n'ai pas caché ma culpabilité. J'ai dit : "Je confesserai mes iniquités devant le Seigneur" et tu as pardonné la malice de mon cœur ».

Les raisons en étaient claires, il s'agissait de l'unité et de la vérité de la personne qui, dans son cheminement spirituel, pouvait ainsi échapper à la duplicité, nous dirions aussi aujourd'hui, à la dissociation entre le dire et le faire, l'apparence et la réalité qui, même dans des domaines moins graves, peut tant affliger la vie religieuse. La maturation humaine de la personne et la croissance dans le cheminement spirituel exigent une unité (sinon une unicité) d'accompagnement et d'orientation.

D'autre part, pour la juste sauvegarde de la liberté de conscience, le droit canonique a toujours ajouté ses propres mises en garde ; ainsi, parallèlement à la recommandation de Benoît d'ouvrir sa conscience à l'abbé, nous rencontrons la norme reprise dans nos Constitutions qui lui interdit d'induire à l'ouverture de conscience de quelque manière que ce soit (cf. C. 33, St 33.3.B). En effet, bien qu'avec les limites qui s'imposent, la mère ou le père d'une communauté a la juridiction¹¹ sur le for interne et externe. La garantie que cela ne devienne pas un pouvoir abusif réside dans la conception et la pratique de l'autorité comme paternité filiale.

Le vaste héritage de nos pères cisterciens est une véritable mine pour le thème de la paternité et du cheminement spirituel. Comment nous en sommes-nous éloignés au point de le perdre parfois de vue ? Comment récupérer cette richesse dans le contexte actuel ?¹²

L'abus spirituel qui justifie l'abus de pouvoir est une déformation de l'exercice de l'autorité. La Règle et les Constitutions donnent une vision théologique et spirituelle complète et extrêmement positive de ce ministère.

Les Constitutions 33 et 34, se référant à la règle et à la tradition, décrivent les facteurs du ministère et de la gouvernance de l'abbesse¹³ :

¹⁰ Cencini-Lassi (ed.), *La formazione iniziale in tempo di abusi*, Sussidio CEI.

¹¹ Ce terme peut-il également être utilisé pour les moniales ?

¹² Pour cette réflexion, indispensable et qui ne peut être remise à plus tard, nous ne donnons que quelques éléments.

¹³ Cf. C. 33 *Le ministère de l'abbesse*

1. *L'abbesse choisie du milieu des sœurs reçoit son pouvoir de Dieu par le ministère de l'Église.*

2. *L'abbesse porte le souci pastoral du troupeau qui lui est confié.*

Collégialement élue, elle reçoit son pouvoir de Dieu à travers l'Église : le cercle gracieux de ces éléments lui permet d'être parmi ses sœurs bergère, enseignante et médecin, à l'image du Christ Bon Pasteur, Maître et Médecin ; elle est ainsi au service de chacune des personnes qui lui sont confiées.

« Nous pouvons donc admettre que toutes les normes concernant le service abbatial reposent entièrement sur la Règle et le Magistère. Et cela signifie une référence immédiate à notre foi, au sens de la Tradition, et en même temps c'est une source de tranquillité pour ceux qui choisissent, au niveau vocationnel, l'obéissance et l'affirmation de l'autorité comme espace *sine qua non* de la pleine manifestation de la volonté de Dieu dans leur vie. Le canon 618 dit textuellement : "*Les supérieurs exerceront en esprit de service le pouvoir qu'ils ont reçu de Dieu par le ministère de l'Église*" ». ¹⁴

La contrefaçon de ce don est l'exercice de l'autorité comme instrument du pouvoir mondain. En ce sens, l'abus de pouvoir est une manière de gérer son ministère *sans respecter la dignité et l'autonomie, sans remettre en question la liberté et la responsabilité, surtout dans une condition de fragilité, en induisant, de manière plus ou moins évidente, une manière personnelle de comprendre et de vouloir, et en fait en obligeant à agir en se mettant à son propre service de diverses manières.* Les personnes fragiles et vulnérables dans nos communautés sont en particulier les jeunes et les personnes âgées, les malades et tous ceux qui traversent une période d'épreuve particulière.

Ce style de gouvernance peut se manifester par un processus qui transforme lentement *l'autorité en autoritarisme, puis en pouvoir et en exercice du pouvoir*, déformant ce qui devrait être un service pour la croissance des personnes confiées en un *outil pour sa propre affirmation*, entraînant l'assujettissement des autres. En quoi consiste la paternité spirituelle ? Une nouvelle naissance dans le Fils par les sacrements de la foi. Qu'est-ce qui la menace ? L'autoritarisme qui exige discipline et obéissance sans don de soi, mais aussi le renoncement qui refuse la responsabilité (cf. le sermon d'Ælred pour l'Assomption qui rappelle toute la responsabilité de l'abbé/abbesse pour les péchés et les manquements de ses frères/sœurs) et ne transmet pas l'héritage, ou le formalisme qui n'exerce pas la paternité mais joue un rôle, remplit une fonction, n'est plus un ami de l'Époux au service de l'Épouse/Église mais un cadre corporatif ; la tyrannie qui réduit l'autre à un objet, la séduction qui s'empare de la personne et la dépouille de sa dignité.

Le comble de l'abus de pouvoir est l'attitude soumise de ceux qui le subissent jusqu'à *défendre et soutenir l'abuseur*, sans aucune conscience de l'atteinte à leur dignité et parfois dans une sorte de « délire d'identification » avec l'abuseur. L'abus de pouvoir est contagieux, ou tend à se reproduire chez ceux qui l'ont subi s'ils sont ensuite appelés à occuper des postes d'autorité, surtout s'ils n'ont pas réexaminé l'expérience, en s'en distanciant intérieurement.

D'autre part, il faut aussi dire que la situation peut être inversée et que la communauté peut adopter un style de gestion du pouvoir dans lequel l'abbesse ou l'abbé est manipulé par un groupe de pouvoir dans la communauté ou par des personnes particulièrement difficiles ou qui ont un style abusif qui se manifeste par une possession jalouse, une demande d'exclusivité, une frustration

3. *Maîtresse dans l'école du Christ, l'abbesse veille à la fidélité des disciples envers la tradition monastique.*

4. *Sage médecin, [...] par-dessus tout elle recourt à la prière de toutes pour la guérison des faiblesses des sœurs.*

¹⁴ Cristiana Piccardo, *Commentaire des Constitutions*, manuscrit.

lorsqu'elles ne sont pas valorisées ou lorsque leurs opinions et leurs choix ne sont pas préférés. L'accueil de personnes difficiles fait partie intégrante du ministère de l'abbé. Il faut s'assurer que ce ne sont pas elles qui le porte.

De même, le dialogue, qui d'un côté est un signe de la capacité à gouverner avec une véritable autorité, peut devenir un instrument de pouvoir de la communauté.

De part et d'autre, une dérive injuste peut se glisser.

Éléments de cette dérive de la part de la communauté : colères à l'abbé ou à l'abbesse en privé et aussi en public, désobéissance flagrante en quittant ses fonctions comme instrument de chantage (« soit tu me donnes ça, soit je ne coopère pas »).

De même, dans la situation sociale d'abus, l'autorité devient en quelque sorte une personne vulnérable : pensez aux nombreux cas d'accusations injustes qui vont jusqu'à l'emprisonnement (Pell).

Il faut faire preuve de prudence et de discernement. Des réponses issues de notre plus ancienne tradition :

« L'amour du prêtre, me semble-t-il, doit consister en une triple vertu. Il faut en effet qu'il soit prudent, qu'il soit doux, qu'il soit fort. Prudent pour ne pas être trompé, doux pour ne pas être séduit, fort pour ne pas être brisé. Prudent pour la discrétion, doux pour la compassion, fort pour la patience. Il est certainement nécessaire pour le prêtre d'être sur ses gardes en ce qui concerne les péchés de ses sujets ou de les retrancher prudemment, de pouvoir supporter leurs faiblesses avec compassion, de tolérer leurs traînards avec magnanimité. C'est cette *corde à trois brins qui ne se rompt pas si vite* (Qo 4, 12), comme le dit Salomon ».¹⁵

Et plus récent :

Au contraire, « Vivre le service de l'autorité, en le fondant sur la bienveillance et la miséricorde, c'est-à-dire en se laissant cordialement impliquer dans les vicissitudes de chaque personne, en jouant pour affirmer la vie de l'autre, en valorisant sa contribution créative comme unique et irremplaçable, et en ne déviant pas du sillon limpide d'une tradition dont on est le gardien, est, je crois, l'art le plus ardu de gouverner. [...] Gouverner par la force, la répression, la punition, ou en tout cas par la non-implication – il peut y avoir des supérieurs qui ne portent jamais de jugements précis ou d'approbations fortes ; ils préfèrent se réserver derrière un jugement douteux ou négatif – est infiniment plus facile : j'impose ma loi et je trace ma propre voie. Mais grandir avec chacun, modifier son don à l'autre en fonction du besoin ou de la réalité qu'il est, renoncer à tout autoritarisme confortable et en tout servir la vie, c'est inconfortable, tant pour l'abbé que pour ceux qui veulent vivre à la suite d'une autorité qui se déplace ainsi. Le service de l'autorité est l'expression historique du mouvement salvifique de l'amour de Dieu. Et ce n'est pas rien ! Et cela signifie, pour l'abbé et ceux qui le suivent, prendre un chemin de solitude et d'oubli de soi, jusqu'à la solitude du Christ sur la croix ».¹⁶

Cette citation d'une abbesse cistercienne (ocso) du XX^e siècle nous montre comment la recherche de la voie monastique authentique ne s'est pas arrêtée, mais a continué sous la double orientation des racines du charisme et du magistère actuel. Nous citons le document « **Le service de l'autorité et de l'obéissance** » :

« *L'autorité au service de l'obéissance à la volonté de Dieu* – 12. Dans la vie consacrée, chaque personne doit rechercher sincèrement la volonté du Père, car sinon la raison même de son choix de vie

¹⁵ Aelred, Sermon 63 aux bergers.

¹⁶ Cristiana Piccardo, *Commentaire sur les Constitutions*, manuscrit.

serait perdue ; mais il est également important de mener cette recherche avec les frères ou les sœurs, car c'est précisément cette recherche qui unit, qui rend la famille unie au Christ. L'autorité est au service de cette recherche, afin qu'elle se déroule dans la sincérité et la vérité. Dans l'homélie du début de son ministère pétrinien, Benoît XVI a dit de manière significative : "*Mon vrai programme de gouvernement n'est pas de faire ma propre volonté, de poursuivre mes propres idées, mais d'écouter, avec toute l'Eglise, la parole et la volonté du Seigneur et de me laisser guider par Lui, afin que Lui-même guide l'Eglise en cette heure de notre histoire*" »¹⁷.

« L'Église accorde à l'abbesse "*le plein pouvoir dans les choses temporelles et spirituelles*". C'est-à-dire que ce que l'abbesse établit devient une question d'obéissance pour chacun de nous. Il y a donc une investiture de pouvoir objectif qui ne peut être négligée. De nombreux slogans sont utilisés aujourd'hui, et l'un des plus courants est d'appeler l'autorité un service. Et c'est vrai. Mais ce service, en vertu du droit ecclésiastique et du droit de l'Ordre, exige de l'abbesse qu'elle établisse et décide, corrige et enseigne. Et cela, tant dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel. [...] "*Proposer et exiger*". Rien de mieux que ces mots pour déterminer le mystère du "*pouvoir abbatial*" ». (Cristiana Piccardo)

Le résultat d'une obéissance de foi libre et volontaire peut alors déterminer une expérience de communion : le bien commun devenant une vision commune et une adhésion commune à la volonté et au dessein d'un autre. Cette expérience, qui fut celle de nos pères et que nous ne devons pas considérer comme impossible, se situe dans une ecclésiologie de la communion. C'est précisément pour cette raison que l'abus de pouvoir, qu'il se produise de la part de l'abbé/évêque, ou que la situation soit inversée, est toujours une attaque contre le cœur de notre charisme. Nous paraphrasons à nouveau *l'étude Cencini-Lassi*.

Abus sexuels

La dernière triste conséquence de l'abus spirituel et de pouvoir est l'abus sexuel homo- ou hétéro-exprimé... Il renaît en cela d'une veine hérétique qui traverse l'histoire de l'Église depuis l'époque des cathares et qui est le fruit d'une déformation du concept d'incarnation et justifie l'abus physique au nom d'une prétendue liberté spirituelle sur la base d'une conception dualiste de la réalité : un spiritualisme strict et une dévalorisation du corps sur la base de laquelle on peut faire ce que l'on veut du corps. (Dans le rapport de la CIASE, les preuves de cette dérive sont innombrables).

Au contraire, la théologie du corps lit la corporéité comme une expression de la relation sponsale de l'homme avec son créateur, le corps devenant ainsi un sacrement de l'unité de la personne humaine en elle-même et avec Dieu.

Les paradigmes d'un système d'abus mentionnés plus haut sont des déformations de la doctrine de la vraie moralité chrétienne.

Comment faire face à cette situation ? Nous devons repartir de la nécessité d'une anthropologie adéquate, telle que nous pouvons la trouver esquissée dans l'œuvre de saint Jean-Paul II, et de Benoît XVI, qui ont offert une proposition de formation dans laquelle le dogme et la vie, la foi et la raison se complètent et s'intègrent, en particulier dans la vision de l'humain. Il reste plus que jamais à revisiter et à développer la théologie du corps.

¹⁷ *Le service de l'autorité et de l'obéissance*, Instruction de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (11/05/2008).

Exemplification (Révision d'un texte de Dom Bernardo Olivera, 7 avril 2022)

- La plupart des abus d'autorité ont une racine commune : la conversion du service en pouvoir et/ou une compréhension déficiente du vœu monastique d'obéissance.
- L'essence de la dégradation consiste à transformer le service (promouvoir la vie des autres) en pouvoir (contrôler et utiliser la vie des autres).
- Il existe différents degrés de cette dégradation : du ponctuel au structurel. Souvent, la communauté coopère ou, du moins, une personne de la communauté proche de l'autorité et influente. C'est une triple perversion : de l'autorité, de l'obéissance et de la communion...

Du point de vue des rapports et des sanctions éventuelles, il est difficile de trouver des preuves claires et définitives.

Il arrive aussi qu'il y ait de fausses accusations d'abus possibles ou imaginaires.

Les tableaux comparent les deux côtés : l'autorité abusive et du supérieur (première colonne) et l'autorité abusive ou arbitraire des membres de la communauté (deuxième colonne).

L'abus de conscience :

questionnement inapproprié sur des questions morales	mentir, cacher, autojustifier toutes sortes de déviations avec le bouclier de la vie privée
limiter la liberté due en ce qui concerne le sacrement de la réconciliation	se passer du sacrement
omettre de nommer des confesseurs ordinaires et éventuellement extraordinaires pour faciliter les confessions fréquentes	peu de conscience de ce qu'est le péché
partager des informations confidentielles sans l'autorisation de la personne concernée	ne pas donner d'informations, ou ne donner que des informations sur ses propres actions et ne jamais se soumettre à la discussion et au discernement

L'abus de pouvoir :

au détriment de la dignité et du bénéfice spirituel des personnes	
faire la distinction entre les personnes et appliquer une justice sélective	
dépasser le droit propre de l'Ordre et le droit ecclésiastique	
disposer des personnes sans les consulter dans les affaires qui les concernent	rester indisponible pour tout autre chose que son propre projet
empêcher une formation adéquate pour le bien de la communauté	acquérir une formation théologique comme une revendication subjective au détriment de la communauté dans son ensemble
refuser d'imposer l'aide psychologique et thérapeutique nécessaire	refuser toute vérification faisant autorité
transformer le service du discernement en un pouvoir de contrôle	éviter tout discernement
favoriser ou autoriser des autorités subordonnées despotiques, transformant le vœu d'obéissance en un instrument de domination...	dans les communautés, il existe des « patrons » à qui personne n'ose demander quoi que ce soit et qui dirigent tout le monde.

- L'abus « *spirituel* » : une forme d'abus émotionnel et psychologique qui utilise néanmoins la coercition sur des individus et des groupes à caractère religieux (ici la réciproque est plus difficile ; c'est la forme d'abus typique de ceux qui détiennent une autorité structurelle ou même charismatique.)

C'est la forme la plus profonde et la plus difficile à reconnaître. Elle dissimule l'abus de pouvoir sous la légalité en utilisant les Écritures pour justifier les demandes d'obéissance et de docilité excessives, en utilisant le nom de Dieu pour exiger l'accomplissement de certains ordres, en menaçant de conséquences spirituelles ceux qui ne sont pas d'accord.

faire pression pour obtenir de plus en plus de temps et de service pour le travail, exclusivement	pour son propre travail, faire pression pour obtenir de plus en plus de dérogations au chœur et aux moments communs
exaspération de l'unité de vision qui verse dans l'idéologie et ne tolère pas la dissidence ou la critique	
exiger des comptes fréquents et complets sur tout (<i>ce que vous avez fait</i>).	autonomie absolue à tous les niveaux (par exemple : contacts externes, appels téléphoniques, achats, etc.)
exagérer la juste retenue quand il s'agit de dire à l'extérieur les problèmes de la communauté	murmurer et répandre des rumeurs et des détractations sur l'autorité ou les personnes de la communauté
sentiment d'appartenance à un groupe restreint et exclusif, porteur d'idées et d'un mode de vie supérieur aux autres, qui justifie d'aller au-delà de ce que prévoit la législation de l'ordre	

Conclusion :

-Le critère de discernement de l'abus est la compréhension évangélique de l'autorité (service par opposition à pouvoir) et de l'obéissance. Ce critère est vérifié par l'accumulation de caractéristiques abusives et le nombre de personnes affectées négativement.

-La meilleure réponse à la réalité des abus d'autorité est un retour radical à l'Évangile et une intervention opportune et efficace une fois que cette réalité a été dénoncée, reconnue et confirmée.
[fin du texte de B. Olivera]

Doctrine et pédagogie pour l'homme post-moderne peut-être post-chrétien

L'étude Cencini-Lassi arrive à cette conclusion :

« Le jeune candidat doit être éduqué à saisir d'abord *lui-même* le spectre inquiétant des possibilités et des déviations, et à identifier ces corrélations *en lui-même* : choisir de travailler sur les *racines* du problème pour intervenir sur les *conduites* abusives, et pas seulement sur les déviations sexuelles ; prévenir les conduites qui créent du mal et de la souffrance chez les autres, et pas seulement chez soi ; apprendre à avoir en soi les mêmes sentiments que le Christ Jésus, comme un berger ou un serviteur. »

Or, tout en reconnaissant l'opportunité d'une formation non crédule, en ce qui concerne la communauté monastique, il ne sera pas possible de fonder la coexistence communautaire sur un climat de suspicion.

Il faudra plutôt éliminer les éventuels prédateurs de la manière la plus appropriée ou, lorsque cela n'est pas possible, s'abstenir de former les candidats dans un environnement malsain.

Cela dit, la communauté monastique qui décide de ne pas fermer mais de continuer à vivre, ne peut éviter un approfondissement du charisme cistercien de communion et de charité à la lumière non seulement des problèmes mais aussi des dons communiqués par l'Esprit Saint à l'Église de notre temps. Parmi les nombreux textes possibles, nous citons, toujours à partir de l'instruction de la CIVCSVA, « *Le service de l'autorité et de l'obéissance* », 2008 :

« *Pour une spiritualité de la communion et une sainteté communautaire* – 19. Une conception anthropologique renouvelée, ces dernières années, a mis beaucoup plus l'accent sur l'importance de la **dimension relationnelle de l'être humain**. Une telle conception trouve une ample confirmation dans l'image de la personne humaine qui émerge des Écritures et, sans aucun doute, elle a également influencé la manière de concevoir les relations au sein de la communauté religieuse, en la rendant plus attentive à la valeur de l'ouverture à l'autre, à la fécondité de la relation avec la diversité et à l'enrichissement qui en découle pour tous. Cette anthropologie relationnelle a également exercé une influence, au moins indirecte, comme nous l'avons déjà mentionné, sur la *spiritualité de communion*, et a contribué à renouveler le concept de *mission*, comprise comme un engagement partagé avec tous les membres du peuple de Dieu, dans un esprit de collaboration et de coresponsabilité. La *spiritualité de communion* est envisagée comme le climat spirituel de l'Église au début du troisième millénaire et donc comme une tâche active et exemplaire de la vie consacrée à tous les niveaux. Elle est la voie à suivre pour un avenir de vie croyante et de témoignage chrétien. Elle trouve sa référence inaliénable dans le mystère eucharistique, toujours plus reconnu comme central, précisément parce que "l'Eucharistie est constitutive de l'être et de l'agir de l'Église" et "se montre à la racine de l'Église comme mystère de communion". La sainteté et la mission passent par la communauté, puisque le Seigneur ressuscité se rend présent en elle et par elle, la rendant sainte et sanctifiant les relations. »¹⁸

Nous retrouvons ici le charisme de nos Frères de Tibhirine qui renouvelle celui des origines de Cîteaux ; nous retrouvons aujourd'hui l'appel à la synodalité qui résume la tentative, encore inachevée pour beaucoup, de formuler une ecclésiologie de communion¹⁹.

« Cela engendre une conséquence tout aussi importante pour le ministère de l'abbé. Puisque la paternité du Christ est une paternité du Fils, elle garde toujours un caractère fraternel. Jésus considère ceux qui le suivent comme ses frères. En ce qui concerne l'abbé, ceci est fondamental. Si un pouvoir lui est confié, ce pouvoir est paternel dans la mesure où il reste filial par rapport à Dieu et fraternel par rapport aux hommes. Saint Benoît situe ainsi clairement l'exercice du pouvoir abbatial à un niveau christique. Si l'autorité abbatiale est juridiquement conférée à un moment précis, par un acte juridique spécifique, l'élection, elle est par essence une autorité à recevoir constamment au niveau d'une relation filiale qui reste, de bout en bout, la consistance et l'âme de la tâche et du pouvoir qu'elle peut impliquer. Ce pouvoir ne procède pas de l'automatisme d'un acte juridique, mais du retour constant à la source d'une relation d'abandon au Seigneur »²⁰.

En écho à :

« Et donc, en réfléchissant à notre thème, je me demande : qu'est-ce qui ne passe pas dans les relations d'autorité, dans les relations entre pères et fils, entre abbés et moines, qu'est-ce qui est indestructible dans l'être humain, que même la force désintéressée du nihilisme ne peut éliminer ?

¹⁸ *Le service de l'autorité et de l'obéissance*, 19.

¹⁹ Pour développer le thème, nous nous référons à l'une des contributions de l'AAVV, *Chiesa sotto accusa*, Melina Rowley, Cantagalli 2020 : « Une paternité filiale est le fondement de la construction d'une spiritualité de communion » et : FURIO PESCI, *Il subvertimento dei costumi sessuali nella seconda metà del Novecento*, p. 93-109.

²⁰ MAURO GIUSEPPE LEPORI, *L'exercice du pouvoir dans la Famille cistercienne*, *Collectanea* 2002, p. 236-248.

Je répondrai simplement : nous.

Notre cœur a besoin de relation, de paternité, de filiation. Nous sommes faits ainsi, notre véritable identité est relationnelle, et tout l'individualisme et les fictions de la réalité virtuelle ne pourront jamais détruire complètement ce désir ardent. Il suffit d'avoir le courage de le reconnaître, de partir d'ici, de ce centre, et alors il ne sera pas difficile de trouver la voie pour être engendré et pour engendrer. La catégorie centrale de l'identité humaine est précisément la génération. Méditer, contempler, pénétrer avec une sagesse spirituelle, de plus en plus dans le mystère du Christ, dans le mystère de sa filialité et de sa véritable humanité »²¹.

Et les deux puisent peut-être à la même source :

« **Entre la rencontre et l'accomplissement**

Après un long moment, j'ai pu comprendre que Tu ne veux pas que je sois un père sans être un fils. C'est précisément pour cela que Ton Fils est venu dans le monde. Il est totalement à Toi. Le mot "mien" trouve en Lui une motivation absolue, il peut être prononcé avec une certitude absolue. Sans cette motivation et cette certitude, ce mot est un risque, et le risque est aussi de l'amour. Pourquoi m'as-Tu imposé un amour qui doit être un risque pour moi ? Voici que Ton Fils prend sur Lui tout le risque de l'amour.

Comme le mot "mien" doit être douloureux, quand ce qu'il désigne se révèle ensuite comme "non-mien" ! Je pense avec effroi aux travaux et aux efforts de Ton Fils, à l'immensité de Son amour. Combien en a-t-il pris sur **Lui ? Dans** quels espaces vides n'a-t-il pas pénétré ? Combien de choses a-t-Il dû remplir de Lui-même ! Pourtant, en tout, il rencontre le dénominateur commun de notre solitude, et en elle, contre toute logique d'existence, le "mien" cherche toujours à supplanter le "Tien". Pourrais-je, moi aussi, devenir un Fils ? Je n'ai pas voulu l'être. Je ne voulais pas accepter la souffrance que comporte le risque de l'amour. Je pensais que je ne serais pas à la hauteur. J'ai gardé mon regard trop fixé sur moi-même, et puis l'amour est la chose la plus difficile.

Quand Ton Fils est venu, je continuais à être le dénominateur commun de la solitude intérieure de l'homme. Ton Fils a voulu y entrer. Il l'a voulu parce qu'il aime. La solitude s'oppose à l'amour. À la limite de la solitude, l'amour doit devenir souffrance : Ton Fils a souffert. Et voici que nous sommes deux dans l'histoire de chaque homme : moi, de qui naît la solitude, et Lui, en qui la solitude disparaît et les fils renaissent. »²² (Karol Wojtyła, *Rayons de la paternité*).

Le mot qui fait la différence entre l'autorité qui génère et l'autorité qui abuse est le mot générer... qui est un fait vital sur lequel, malgré tout le cléricisme, les femmes en savent davantage...

« La femme en sait immensément plus sur la génération que l'homme. Et elle le sait surtout à cause de la souffrance liée à la génération. L'un et l'autre sont son mystère. La maternité, cependant, est une expression de la paternité. Elle doit toujours revenir au père pour lui prendre tout ce dont elle est l'expression. C'est en cela que consiste l'irradiation de la paternité. On revient au père par le fils. Et le fils, à son tour, revient vers nous dans le père, l'époux. C'est très simple et normal. Le monde entier en est plein. Nous devons entrer dans l'irradiation de la paternité, en elle seule tout devient pleine réalité... On retourne au père par le fils. Le fils nous renvoie alors à son tour dans le père/l'époux. Ne divisez pas l'amour. Il est un.²³ »

²¹ M ROSARIA SPREAFICO, *La paternité filiale : quelques aspects du service de l'autorité*, Vita Nostra n° 16 (2019), p. 15-25.

²² KAROL WOJTYLA, *Raggi di paternità*, in *Tutte le opere letterarie*, Bompiani 2001, p. 901.

²³ KAROL WOJTYLA, *ibid.*

Et tout cela se passe au sein de l'Église, une circulation d'amour générative...

Pédagogie monastique

Si la théologie informe, éclaire, guide et réforme la vie, il est également vrai que la vie ne naît pas de la théologie, mais plutôt le contraire – par vie, j'entends la vie de Dieu en nous et la nôtre en Lui. Une nouvelle anthropologie ne peut naître que d'une nouvelle vie dans la communauté ecclésiale, en particulier dans la famille et la communauté monastique – ou des personnes consacrées. La formuler n'est donc pas « l'affaire des théologiens », mais bien notre tâche. Cela nous concerne tous et concerne tout, depuis les structures de l'Ordre également en matière d'abus²⁴ jusqu'à la vie des communautés, en mettant en question la réflexion de tous ceux qui sont qualifiés pour le faire.

Un problème particulier a été signalé : les différentes cultures et les différents continents ont des approches et une conscience différentes du sujet. Ils doivent également faire face à des formes d'abus parfois très différentes, auxquelles l'Ordre n'est peut-être pas du tout préparé ; nous devons étudier le problème et faire connaître nos expériences. Nous pouvons conclure que beaucoup de travail nous attend.

En résumé

Pour inverser le cours de l'abus spirituel : une doctrine théologique solide et une théologie morale conséquente contre l'orgueil narcissique et égocentrique ; une véritable doctrine de la paternité filiale.

Contre l'abus de pouvoir : l'expérience d'une véritable paternité spirituelle dans un contexte de communion : vœu de pauvreté.

Contre les abus sexuels : Une prise de conscience renouvelée de la valeur de la chasteté, (théologie du corps et Gabriele Kuby, *Révolution sexuelle globale : Destruction de la liberté au nom de la liberté*).

Le problème	Abus sexuels	Abus de conscience	Abus spirituel et abus de pouvoir
<i>Comment inverser la dérive ?</i>	théologie du corps de saint Jean-Paul II	théologie morale théologie de la liberté distinguer le bien et le mal, les biens non négociables et les maux intrinsèques	théologie spirituelle, dogmatique et mystique paternité spirituelle
Anthropologie adéquate	vœu et vertu de chasteté	vœu et vertus d'obéissance	vœu de pauvreté et les vertus de l'humilité
	<i>ecclésiologie de la communion</i>	<i>spiritualité de la communion</i>	<i>théologie du corps mystique</i>

²⁴ Il y avait la commission disciplinaire ou le statut de la détraction, puis la commission pastorale, enfin remplacée par la tâche pastorale reconnue à chaque commission du chapitre. On peut toutefois se demander si, face à des cas aussi complexes et délicats que ceux de la maltraitance, il n'y a pas lieu de prévoir une compétence spécifique, donc une commission spécifique, avec un statut *ad hoc*. Cela rouvrirait une question ancienne ; en revanche, on chercherait une plus grande garantie pour la mise en œuvre effective des nouveaux codes disciplinaires que nous propose l'Église.

Bibliographie

AAVV, *Chiesa sotto accusa*, Melina Rowley, Cantagalli 2020 : « *Une paternité filiale est le fondement de la construction d'une spiritualité de communion* » et : Furio Pesci, *Il subvertimento dei costumi sessuali nella seconda metà del Novecento*, p. 93-109.

AUGUSTIN, *de Doctrina Christiana* (I, 3.3.4) www.augustinus.it

ÆLRED, *Sermons 28 au clergé du synode de Troyes, 63, et 64 aux pasteurs*, CCCM II A, Brepols, trad. *pro manuscripto*.

CEI, *Le ferite degli abusi*, (Deodato-Cencini-Ugolini), Servizio nazionale per la tutela dei minori. CEI *Formation initiale en cas de maltraitance* (A.Cencini-S Lassi), Service national de protection de l'enfance.

DYSMAS DE LASSUS, *Risques et dérives de la vie religieuse*, Cerf 2020.

DE BERCEVILLE GILLES, « *L'abus spirituel : c'est-à-dire ?* », in Marie-Jo Thiel, Anne Danion-Grilliat, Frédéric Trautmann (eds.), *Abus sexuels : écouter, enquêter, prévenir*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, Coll. Chemins d'Éthique, 2022, 115-135. Tableau p.130.

HOYEAU CELINE, *La trahison des pères*, Bayard, 2021.

L. MELINA-T.ROWLAND, *L'Église mise en accusation. Un commentaire sur les notes de Benoît XVI*, Cantagalli, 2020

PACIOLLA SEBASTIANO, *Il sera mon père, je serai son fils, dialogue pour un choix partagé Riv. Cist.*, 36,2019, pp. 129-142.

PIGHIN BRUNO FABIO *Le Nouveau Système Pénal de l'Eglise*, Marcianum Press, 2021.

KAROL WOJTYLA, *Raggi di paternità*, in *Tutte le opere letterarie*, Bompiani 2001, p. 901.

RISÉ CLAUDIO, *Le retour du père*, San Paolo, 2022.

SARAH ROBERT, *Au service de la vérité*, éd Foi & Culture, 2021.

THIEL MARIE-JO, *Abus et vœu d'obéissance*, Assise 2022.

VARDEN ERIK, *Les blessures de l'Église et les moyens de les guérir*, Vita e Pensiero 3, 2022, p. 63-69. *Encore sur les abus*, 06/01/22, <https://coramfratribus.com/archive/on-abuse-again/>

VARDEN ERIK, *Lettre à l'OCSO*, <https://coramfratribus.com/archive/a-letter-to-the-ocso/>

XAVIER GUILLAUME, *Jean-Marc Sauvé – Les chiffres du rapport de la Ciase : critique méthodologique*, La Nef, 15/11/2021.

Documents OCSO-OCIST

CONSTITUTIONS DE L'OCSO 1990.

DÉCLARATION DE PRINCIPE sur la prévention de toutes les formes d'abus (sexuels, de conscience ou de pouvoir)(Document de travail réalisé à la demande de la Commission centrale de Cîteaux 2019)

Dom Richard (Mt. Melleray) Dom Bernardus (Tilburg)

MAURO GIUSEPPE LEPORI, *L'esercizio del potere nella famiglia cistercense*, *Collectanea* 2002, *L'exercice du pouvoir dans la Famille cistercienne*, pp. 236-248

MONICA DELLA VOLPE, *Conférences sur l'obéissance et le pouvoir ecclésiastique et les supérieurs religieux* (commentaire du service d'instruction de l'autorité et de l'obéissance) 2015, Montefiascone, manuscrit.

CRISTIANA PICCARDO, *Commentaire des Constitutions*, manuscrit.

CRISTIANA PICCARDO, *Pedagogia Viva*, Nerbini, 2020.

ROSARIA SPREAFICO, *La paternité filiale : quelques aspects du service de l'autorité*, Vita Nostra n° 16

(2019), p. 15-25.

BERNARDO OLIVERA, *Le service de l'autorité*, 1993.

BERNARDO OLIVERA, *Luce ai miei passi, l'accompagnamento spirituale nella tradizione monastica*, Ancora 2006.

BERNARDO OLIVERA, *Note sur la protection des abus d'autorité dans la vie consacrée* - OCSO (pour RGM 2022)

GABRIEL SORTAIS, *Conférences sur l'abbatiate*, Westmalle 1960.

GABRIEL SORTAIS, *Conférences sur la Visite régulière*, Westmalle 1962.

Documents du Magistère

Vade-mecum sur quelques points de procédure dans le traitement des cas d'abus sexuels sur mineurs commis par des clercs, 05/06/2022

Aux membres de la Commission Pontificale pour la Protection des Mineurs, 29/04/2022.

FRANÇOIS, Constitution Apostolique *Pascite gregem Dei*, 2021 (Réforme du Livre VI du Code) AA.VV. *Aggiornamento al Codice di Diritto Canonico Commentato*, con il testo del nuovo libro VI, Ancora, 2021, Quaderni di diritto ecclesiale.

FRANÇOIS, *Lettre Apostolique en forme de Motu Proprio "Vos estis lux mundi"*, 07/05/2019.

FRANÇOIS, *Lettre Apostolique en forme de "Motu Proprio"* sur la protection des mineurs et des personnes vulnérables, 26/03/2019.

CARD MAURO PIACENZA, présentation de la *Note sur l'importance du for interne et l'inviolabilité du sceau sacramentel*, 29 juin 2019.

S.E. MGR KRZYSZTOF NYKIEL *Résumé de la Note sur l'importance du for interne et l'inviolabilité du sceau sacramentel*, Régent de la Pénitencerie Apostolique.

Lettre de FRANÇOIS au peuple de Dieu, 20 août 2018.

CIVCSVA, *Per vino nuovo otri nuovi*, 6 janvier 2017.

JEAN-PAUL II, *Homme et femme il les créa*, Città Nuova, 2001.

BENOÎT XVI, *Lettre pastorale aux catholiques d'Irlande*, 19 mars 2010.

JUAN IGNACIO ARRIETA, *L'influence du Cardinal Ratzinger dans la révision du système pénal canonique*, Civiltà Cattolica, 4 décembre 2010.

CIVCSVA, *Le service de l'autorité et de l'obéissance*, 11 mai 2008.

L'ordine di fronte alla ferita degli abusi

(Lavoro chiesto a sr. Maria Francesca Righi alle RGM-1-2022)

INDICE

- 1 - PREMESSA e ricapitolazione
- 2 – Il problema degli abusi e la modifica del VI libro del CIC
- 3 - Cause e radici del problema
- 4 - Chiarificazione di alcuni termini
- 5 - A livello del mondo monastico
- 6 - A livello del nostro ordine - Abuso spirituale e di potere e voto di obbedienza
- 7 - Abuso sessuale e voto di castità
- 8 - Esempificazioni (Rielaborazione di un testo di Dom Bernardo Olivera,7\04\22)
- 9 - Dottrina e pedagogia per l'uomo post moderno forse post cristiano

1 – Ricapitolazione

Sulla prevenzione di tutte le forme di abuso: sessuale, di coscienza o di potere

Nel maggio 2019, Papa Francesco ha promulgato il *Motu proprio vos estis lux mundi* che ha stabilito nuove procedure per combattere gli abusi sessuali e garantire che vescovi e superiori religiosi siano ritenuti responsabili delle loro azioni. Queste nuove norme universali sono applicate a tutta la Chiesa per un periodo sperimentale di tre anni a partire da giugno 2019.

L'abate generale aveva già scritto a tutti i superiori dell'ordine nel giugno 2015 sulla necessità di avere misure e procedure di protezione in ogni comunità. Papa Francesco è ritornato sull'argomento in più occasioni e in una "lettera al popolo di Dio" (2018) e in una "lettera ai sacerdoti" (2019)¹.

Nel frattempo il sistema penale canonico ha cambiato completamente volto ed è stato profondamente ripensato. La revisione dell'intero Lib. VI del CIC iniziata nel 2007 per volontà di Benedetto XVI, è proseguita durante il pontificato di Francesco nella convinzione che fosse necessaria una riforma che rispondesse alle mutate esigenze della comunità ecclesiale, e che correggesse il falso presupposto che la giustizia sia contraria alla carità, e che la chiesa e diritto penale siano incompatibili. Con la cost. ap. *Pascite gregem Dei* di Papa Francesco è ora realtà il nuovo diritto penale nella Chiesa, (Cap VI) entrato in vigore l'8 dicembre 2021.

La Commissione Centrale del 2019 ha votato per porre all'ordine del giorno del Capitolo generale del 2020 (poi 2022 a causa della pandemia), e per approvare una "Dichiarazione di principio", e ha chiesto alla Commissione giuridica di proporre nuovi testi da aggiungere.

È stata perciò elaborata una dichiarazione di principio (Documento di lavoro realizzato su richiesta della Commissione centrale di Cîteaux 2019,) Dom Richard (Mt. Melleray) Dom Bernardus (Tilburg) che al vaglio del lavoro delle regioni è stata rifiutata e si è tentato di sostituirla con un documento di lavoro.

La Dichiarazione non voleva limitarsi all'abuso di bambini (minori) o persone vulnerabili. Sempre più si tratta di mettere in atto riflessioni e procedure per garantire la sicurezza e il benessere di tutti. Questo vale per le persone in formazione, tutti i membri delle nostre comunità, gli anziani, gli infermi o vulnerabili e la relazione con il superiore.

La più grande lezione che abbiamo imparato dagli ultimi 25 anni è che di questo problema non possiamo tacere. Dobbiamo essere in grado di parlarne e mettere in atto misure e protocolli per aiutarci a farlo.

Le motivazioni di questo cambiamento:

¹ Gli ultimi documenti in merito: *Vademecum su alcuni punti di procedura nel trattamento dei casi di abuso sessuale di minori commessi da chierici* (5 giugno 2022) - *Ai membri della Pontificia Commissione per la Tutela dei Minori* (29 aprile 2022).

Non vogliamo che una eventuale Dichiarazione sia imprigionata dall'attuale atmosfera sociale ed ecclesiale di drammatizzazione, paura, diffidenza o senso di colpa. Dobbiamo iniziare con un approccio antropologico completo, non solo all'abuso sessuale, ma anche all'abuso di potere e di coscienza Sono le tre parti di un'antropologia cristiana: corpo, anima e spirito...).

Cosa significa creare un ambiente sicuro? Un ambiente in cui esistono regole e procedure. Per esempio, nella foresteria, una regola potrebbe essere che i minori non possono essere accolti senza un familiare che li accompagni, senza un capogruppo. Oppure realizzare parlatori con pareti parzialmente in vetro.

Ancora una volta ci troviamo di fronte al problema del linguaggio di una società secolarizzata che non crede in Dio o nel peccato. L'obbligo di rendere sicuro un luogo significa stabilire regole per evitare che le persone facciano del male. Ma anche se i giovani vengono con le loro famiglie, può succedere di tutto, perché le regole non rendono le persone buone e sane. La legge non dovrebbe impedire incontri profondi tra due persone.

Le leggi possono aiutare, ma il nostro modo di esprimerci dovrebbe concentrarsi sulla conversione, sulla formazione alla castità, su un'antropologia cristiana. Le nostre Costituzioni esprimono già il nostro impegno per un ambiente sicuro.

Il nostro modo di parlare del problema deve essere finalizzato alla conversione, alla formazione alla castità, a un'antropologia cristiana. Un clima di sfiducia blocca il ruolo della paternità spirituale. Vedere l'autorità come una potenziale minaccia creerebbe un ostacolo alla trasmissione della vita e del nostro carisma alle nuove generazioni.

Inoltre è possibile fornire alcuni criteri per un protocollo sull'abuso sessuale, ma come si può fare per l'abuso di potere e di coscienza? Mancano le basi a livello canonico per affrontare questi temi. Il nostro carisma richiede l'obbedienza, una promessa di libero consenso, ma questo consenso non è totale nel momento dell'obbedienza. Se le cose non vanno bene, si può dire: "Sono stato costretto a farlo; questo è un abuso di potere".

Come è possibile esprimere tutto ciò nel linguaggio cristiano e monastico in modo che il diritto civile possa comprendere?

Sembra che questi documenti non mettano i Superiori nella categoria delle persone vulnerabili. Invece ci sono molti esempi di sacerdoti che sono stati accusati ingiustamente proprio a causa di questa mentalità di sospetto. Una persona che ha difficoltà a obbedire può accusare di essere stata maltrattata; la questione di come una comunità o un'autorità possa difendersi da accuse false e ingiuste è completamente assente.

Per tutti questi motivi abbiamo votato per la revisione del documento.

Alla seconda parte del Capitolo Generale poi si è votato per un minimo di cambiamento nelle Costituzioni e nella Ratio. La Chiesa chiede questo dunque si fa. Nello stesso tempo abbiamo ridetto che si tratta di lavorare ancora sul tema a livello profondo,

Riteniamo che sia importante introdurre queste modifiche nella nostra legislazione il prima possibile. Tuttavia, abbiamo formulato una nuova proposta per questi testi, per renderli più sobri e nello stile delle costituzioni.

Costituzioni:

C. 30 bis. Protezione dei minori e degli adulti vulnerabili

Ogni comunità e ogni membro dell'Ordine è rispettoso e attento ai diritti e ai bisogni dei minori e degli adulti vulnerabili e si preoccupa di prevenire qualsiasi forma di violenza fisica o psicologica o di abuso nelle relazioni interpersonali o negli spazi e nelle strutture condivise. Viene istituito un protocollo comunitario per disciplinare questo aspetto e la comunità riceve una formazione in materia. Il protocollo e la sua attuazione vengono rivisti in occasione della visita regolare.

Per la composizione di questo protocollo e la formazione in questo ambito, i superiori e le comunità seguono le linee guida della Santa Sede e ottengono assistenza nei rispettivi Paesi dalla Conferenza episcopale e/o dalla Conferenza dei superiori religiosi. Le comunità di una Regione o di un Paese possono collaborare su questo tema.

Nuovo testo per la Visita Regolare

g) l'esistenza di un protocollo per la protezione dei minori e degli adulti vulnerabili; l'osservanza da parte della comunità di tale protocollo in materia di abuso sessuale, abuso di coscienza e/o abuso di potere; il fatto che la comunità fornisca formazione in questo ambito (C 30a);

Nuovo testo per la Ratio

4. Educazione alla prevenzione dell'abuso sessuale, dell'abuso di coscienza e di potere

16 bis. Ogni comunità e ogni membro dell'Ordine è rispettoso e attento ai diritti e ai bisogni dei minori e degli adulti vulnerabili, e si preoccupa di prevenire qualsiasi forma di violenza fisica o psicologica o di abuso nelle relazioni interpersonali o negli spazi e nelle strutture condivise (C. 30 bis). Le comunità forniscono formazione in questo settore. Sono incoraggiati a chiedere assistenza alle rispettive diocesi e regioni.

Voto

125 Chiediamo all'Abate Generale e il suo Consiglio di collocare una dichiarazione sul sito web dell'Ordine sulla prevenzione di abusi di qualsiasi tipo.

I primi anni del nuovo millennio sono stati segnati dall'emergere della ferita degli abusi nella Chiesa. Si possono ricordare gli studi compiuti per conto delle Conferenze episcopali negli Stati Uniti, Olanda, Germania, e poi in Francia con il rapporto Sauv , in Spagna, recentemente se ne apre la possibilit  in Italia ecc.²

In seguito a questi eventi alcune parti del CIC sono state profondamente ripensate. La revisione dell'intero Libro VI del CIC iniziata da Benedetto XVI nel 2007   proseguita durante il pontificato di Francesco³. Occorreva correggere due falsi presupposti: che la giustizia fosse contraria alla carit , (la tendenza era di quasi eliminare le pene come contrarie alla carit ), e che la chiesa e il diritto penale fossero incompatibili. Il nuovo diritto penale nella Chiesa   entrato in vigore l'8 dicembre 2021 con la costituzione apostolica *Pascite gregem Dei* di Papa Francesco. Il suo nuovo sesto libro risponde alla necessit  di far fronte in modo efficace alla ferita degli abusi operando l'unit  di giuridico e spirituale come pure di giustizia e misericordia. Il fine delle sanzioni nel diritto (sia ecclesiastico sia civile)   soprattutto preventivo, e

² Molti studi sono stati fatti per affrontare adeguatamente il problema. Rimandiamo allo studio *La formazione iniziale in tempi di abusi* (A.Cencini-S Lassi. cur) Servizio nazionale per la tutela dei minori – CEI

³ BRUNO FABIO PIGHIN, *Il nuovo diritto penale della chiesa*, Marcianum Press, 2021.

comprende la riparazione dello scandalo eventuale e la correzione del reo. Così Benedetto XVI nella lettera ai cattolici di Irlanda:

*«Nell'esercizio del vostro ministero pastorale, negli ultimi anni avete dovuto rispondere a molti casi dolorosi di abusi sessuali su minori. Questi sono ancora più tragici quando a compierli è un ecclesiastico. Le ferite causate da simili atti sono profonde, ed è urgente il compito di ristabilire la confidenza e la fiducia quando queste sono state lese. Nei vostri sforzi continui di affrontare in modo efficace questo problema, è importante **stabilire la verità** di ciò che è accaduto in passato, **prendere tutte le misure atte** ad evitare che si ripeta in futuro, assicurare che i **principi di giustizia** vengano pienamente rispettati e, soprattutto, **guarire le vittime** e tutti coloro che sono colpiti da questi crimini abnormi. In tal modo la Chiesa in Irlanda si rafforzerà e sarà sempre più capace di dare testimonianza della forza redentrice della Croce di Cristo. Prego affinché per grazia dello Spirito Santo questo tempo di purificazione consenta a tutto il popolo di Dio in Irlanda di "mantenere e perfezionare con la loro vita la santità che hanno ricevuto" (Lumen gentium, n. 40).»* (Benedetto XVI Lettera ai vescovi irlandesi. Ottobre 2006)

Cause e radici del problema

Abusi di potere, di coscienza, di sessualità. Quale è stato il terreno di coltura di una simile piaga?

L'analisi più profonda è stata data dagli Appunti di Papa Benedetto XVI a seguito del sinodo dei vescovi che legge il mistero della luna che si oscura cercando le cause del fenomeno, le sue conseguenze e una prospettiva di risposta.

Tra le cause: in primo luogo la rivoluzione sessuale del '68 e il concomitante collasso della teologia morale che lascia la chiesa inerme davanti alla difficoltà, il tutto in un contesto sociale; che considera un progresso la libertà sessuale senza limiti ma in realtà ne nega il significato profondo, che propende per la ideologia gender e nega la differenza e la complementarità, che afferma la bontà di legami omosessuali negando la generatività, che favorisce l'introduzione di questa ideologia fin nelle scuole e misconosce il nesso che c'è tra il suo terreno ideologico e una chiesa indebolita nello spessore di fede è oggettivamente un ottimo terreno di coltura per gli abusi di cui pretende scandalizzarsi. Elementi importanti di questo mutamento culturale sono stati il progressivo offuscamento di un'antropologia adeguata, la cancellazione del padre nella società occidentale, e insieme una crisi di fede nella chiesa.

Ancor più profondamente il vescovo Varden ricorda che la crisi non è in primo luogo morale ma metafisica, che è collegata alla crisi di fede. Egli scrive in una lettera al Capitolo Generale OCSO di questo settembre:

«Quando l'elemento umano supera quello divino, la Chiesa non fiorisce. "L'antropocentrismo", scrisse il vescovo Meletios nel 2001, "uccide la Chiesa e la sua vita". Queste sono parole dure, ma parole che dobbiamo ascoltare, perché viviamo in un mondo centrato su sé stesso... Non credo che il principale skandalon sia etico. Penso piuttosto che sia metafisico. La santità di Dio! Lo splendore della sua gloria, manifestata in Cristo attraverso una condiscendenza infinitamente misericordiosa! Queste realtà fondamentali, che per i fondatori di Cîteaux erano assiomatiche, sembrano estranee a un'epoca la cui prospettiva è completamente orizzontale. Siamo figli di quest'epoca. Di questo dobbiamo sempre essere consapevoli.»⁴

⁴ ERIK VARDEN, *Lettera all'OCSO*, <https://coramfratribus.com/archive/a-letter-to-the-ocso/>

Chiarificazione di alcuni termini

RAPPORTO TRA FORO ESTERNO, FORO INTERNO E AMBITO DELLA COSCIENZA

Questo è un tema sensibile nella Chiesa perché riguarda tutti gli ambiti in cui venga esercitato il governo: associazioni e movimenti, istituti di vita consacrata, diocesi, ecc...

Se facciamo riferimento alle associazioni, i moderatori di esse sono superiori di foro esterno, quindi innanzitutto agiscono in questo ambito, il che non significa che essi non possano avere talvolta a che fare anche con l'ambito della coscienza dei membri dell'associazione.

Il can. 130 così determina: *“La potestà di governo di per sé è esercitata per il foro esterno, talora tuttavia per il solo foro interno, in modo tale però che gli effetti che il suo esercizio ha originariamente per il foro esterno, in questo foro non vengano riconosciuti, se non in quanto ciò è stabilito dal diritto per casi determinati”*.

Il “foro” indica l'ambito di esercizio della potestà di governo o di giurisdizione da parte dell'autorità. La potestà di governo **è una e viene esercitata in due modalità** diverse, per il foro esterno e per il foro interno. Questa è la prima innovazione importante del CIC 1983 rispetto al CIC 1917, dove il can. 196 configurava due tipi di potestà di giurisdizione o di governo, una di foro esterno e un'altra di foro interno o della coscienza, sia sacramentale che extra sacramentale....

Il CIC 1917 non teneva la nozione di foro interno, almeno come ora è intesa dal CIC 1983. Questo, però, talvolta genera confusione, perché si continua a leggere il CIC 1983 con la visione del CIC 1917 e si confonde foro interno e ambito della coscienza, che invece debbono essere chiaramente distinti. Infatti, se prendiamo la definizione di coscienza che dà la Cost. *Gaudium et spes*, n. 16, come *“il nucleo più segreto e il sacrario dell'uomo, dove egli si trova solo con Dio, la cui voce risuona nell'intimità propria”*, certamente il foro interno canonico, come espressamente diceva la Commissione di riforma del Codice, non può essere identificato coll'ambito della coscienza, per cui un superiore non può intervenire nell'ambito della coscienza esercitando la potestà di governo che ha.

Se la coscienza è il luogo delle scelte morali in cui l'uomo si trova solo con Dio e in cui si gioca la sua salvezza (GS 16), nessuna autorità umana può entrare in essa con un atto potestativo. Nessuna autorità umana, neppure quella della Chiesa, può avere dominio sulla coscienza di un uomo. Sarebbe un atto contro la Signoria di Dio. L'ambito della coscienza, è proprio della direzione spirituale e del sacramento della penitenza, non dell'esercizio della potestà di governo. Quando l'autorità esercita la potestà per il foro interno, viene indirettamente a toccare l'intimità della persona, quindi la sfera della coscienza, ma questo non significa che eserciti la potestà di governo sulla coscienza, ma su una situazione in cui è implicata la coscienza.

Foro interno e coscienza non sono termini equivalenti. Foro interno ed esterno indicano l'ambito di esercizio della potestà di governo. La coscienza è il livello assolutamente personale e inalienabile.

A livello del mondo monastico

UN testo elaborato dal priore della certosa Dysmas de Lassus, *Risques et dérives de la vie religieuse (Rischi e deviazioni della vita religiosa)*⁵, analizza il fenomeno nelle sue radici, conseguenze e vie di soluzione. Individuando una specie di sistema che favorisce il prender piede del fenomeno nelle caratteristiche così riassume Erik Varden⁶ in un articolo

*“C'è il **paradigma del superiore carismatico** che usurpa il posto della regola, e assume il controllo sugli altri per mezzo di alleanze affettive (...); c'è il **paradigma della segretezza**, per cui i membri di una comunità ricevono la regola da leggere solo dopo aver promesso di obbedire, poiché il testo, si dice, è troppo sublime per i non iniziati. C'è il **paradigma dell'intrusione**, che esige la manifestazione della coscienza e disdegna le distinzioni tra un foro interno e uno esterno in nome della "fiducia". C'è il **paradigma del misticismo** distorto che saluta i crolli dei novizi come trionfi della grazia e bolla il loro desiderio di andarsene come tentazione diabolica. C'è il **paradigma dell'isolamento** per cui ai religiosi viene negato il contatto con le loro famiglie e con i confessori di loro scelta; possono anche essere fatti promettere (in un caso con un "voto di carità"!) di non denunciare mai gli eccessi del loro superiore. La conclusione è che: Tali modelli sono intrinseci ai **sistemi totalitari**. Ciò che li rende particolarmente perniciosi nella vita religiosa, è la loro applicazione in nome di Cristo, invocato come strumento di potere. Il risultato è la blasfemia. Il danno prodotto può essere incalcolabile”.*

Tutto questo è dolorosamente vero; dobbiamo però anche osservare che tutte queste derive sono deformazioni di realtà in sé giuste e sane, che nel tempo si sono indebolite e forse hanno perso il contatto le une con le altre: che il superiore sia un trasmettitore del carisma non è in sé sbagliato, lo diventa quando è un assoluto e un culto della personalità; ugualmente la capacità di confidenzialità che è legata a un senso di appartenenza non è in sé deviante, lo diventa quando preclude ogni rapporto e apporto; la libera manifestazione di coscienza al padre spirituale è semplicemente ciò che la RB prescrive ed è il modo spesso di recuperare l'esperienza della fiducia per persone che hanno avuto la triste esperienza dell'abuso; il misticismo che vede la grazia nella prova e resiste alla tentazione della fuga non è necessariamente sbagliato, ma deve interloquire con la libertà della persona, cosa veramente vuole il giovane. Una certa separazione con quello che è stato il mondo precedente, con i suoi punti di riferimento, può essere indispensabile per intraprendere un nuovo cammino e per immergersi in una proposta totalmente nuova con la possibilità di comprenderla dal di dentro.

*«Una terza preoccupazione è la **teologia non equilibrata**. Per fare solo un esempio: Diverse aberrazioni note si sono appellate al misticismo "giovanneo" letto in chiave gnostica, usato*

⁵ DYSMAS DE LASSUS, *Schiacciare l'anima. Gli abusi spirituali nella vita religiosa*, EDB 2021.

⁶ ERIK VARDEN *On abuse again*, 6 -01-22, <https://coramfratribus.com/archive/on-abuse-again/>

per giustificare pratiche che vanno oltre le norme comuni: Altri sostengono che l'amore di Dio fatto carne deve esprimersi nell'intimità carnale.

...Si noti, a questo proposito, una constatazione che Dom Dysmas registra: **quando si verifica un abuso di natura sessuale nella Chiesa, esso è quasi sempre preceduto da un abuso spirituale**. I rimedi non possono limitarsi, allora, alla psicologia e alle riforme strutturali. Sono necessarie, ma non sufficienti. Al di là di esse, **abbiamo bisogno di contrizione, di un riaccendersi della fede, di un cuore nuovo. Dobbiamo re-imparare cosa significa vivere e morire in Cristo. Fu per permettere questo che il Verbo si fece carne. La luce brilla "nelle tenebre". Non sarà vinta.**»

Questo richiamo alla dottrina sottostante ogni genere di abuso ci pare fondamentale. L'abuso spirituale è una conseguenza della deformazione del *depositum fidei* nella sua integrità, normalmente conseguente a una non assunzione delle rinunce che la vita consacrata o sacerdotale implica. Si dà inizio così a una doppia esistenza: una che mantiene l'apparenza della vita sana e l'altra che riempie il vuoto di rinunce non assunte con compensazioni di vario tipo che poi prendono un posto sempre maggiore. La seconda conseguenza è l'abuso di coscienza ovvero la perversione del giudizio morale in base alla distorsione della dottrina e di conseguenza attua l'abuso fisico che è giustificato dai primi due e ne è il frutto più triste.

Si tratta allora di invertire la rotta: è quello che ha fatto la teologia del corpo di san Giovanni Paolo II, che parte dall'ultimo livello, quello fisico, per integrarlo con il primo, spirituale, in una visione teologica dell'*humanum* integrale, si tratta dunque di insegnare la verità. Recuperare una teologia morale conforme al dogma della fede e far esperienza di una vera paternità spirituale,

1. NATURA E LIVELLI DELL'ABUSO abusi di potere di coscienza di sessualità

Anzitutto è necessario chiarire la natura del fenomeno dell'abuso e degli abusi in generale, per poi precisare il senso dell'abuso di potere, di coscienza e abuso sessuale, luoghi e strutture dell'abuso, i segnali prognostico-diagnostici dell'abusatore (o del futuro abusatore), la psicodinamica dell'abuso, la persona abusata.

Riprendo lo schema usato in una conferenza al Capitolo Generale OCSO⁷, molto competente,

Abuso di potere	Eccessi e ingiustizie nell'uso del potere
Abuso di coscienza	Costringere le persone ad agire contro la loro coscienza o impedire loro di agire secondo coscienza. Violazione della libertà di coscienza, della libertà religiosa.
Abuso psicologico	Maltrattamenti che danneggiano il benessere psicologico di una persona
Abuso di fiducia	Approfittare della fiducia di una persona causando un danno
Abuso spirituale	Abuso di fiducia e abuso psicologico di persone che vengono manipolate e trattenute

⁷ GILLES DE BERCEVILLE, "L'abus spirituel: c'est-à-dire?", in Marie-Jo Thiel, Anne Danion-Grilliat, Frédéric Trautmann (a cura di), *Abus sexuels: écouter, enquêter, prévenir*, Strasburgo, Presses universitaires de Strasbourg, Coll. Chemins d'Éthique, 2022, 115-135. Tabella p.130.

	nella loro ricerca di significato e di fede. Può portare alla rottura del loro dinamismo e della loro vitalità psichica e spirituale.
--	---

Può essere utile qui rifarsi alla classica distinzione di Agostino tra le realtà di cui godere e quelle di cui servirsi.

***Godimento ed uso delle diverse cose*⁸.**

4. 4. Godere infatti di una cosa è aderire ad essa con amore, mossi dalla cosa stessa. Viceversa il servirsi di una cosa è riferire ciò che si usa al conseguimento di ciò che si ama, supposto che lo si debba amare. **Per cui, un uso illecito è da chiamarsi abuso o uso abusivo.**

Le tre forme di abuso di cui ci occupiamo, di coscienza di potere e di sessualità, a ben vedere trovano radice nelle tre fondamentali concupiscenze, che a loro volta si contrappongono ai voti della nostra professione: superbia nell'abuso spirituale che deforma la dottrina, potere contro povertà, e lussuria contro castità.

E se anche in questi tempi la piaga degli abusi è scoppiata in modo drammatico non è estranea alla storia della chiesa.

«Nella triplice concupiscenza (la concupiscenza della carne, la concupiscenza degli occhi e la superbia della vita,) fruttifica ...la rottura della prima alleanza con il Creatore, con Dio-Elohim, con Dio-Jahvè. Questa alleanza fu rotta nel cuore dell'uomo. » (Giovanni Paolo II P II, 30 aprile 1980)

Si può rileggere in questo senso il sermone 28 sui Pastori di Ælredo, testimone dell'epoca d'oro della fioritura cistercense

Tre virtù contro una triplice piaga (Par 24-33)

Voi dunque, scelti come re e sacerdoti, indossate questa triplice armatura di virtù perché possiate essere sicuri dalla triplice piaga che divora quasi tutto il mondo. Per questo si legge nell'Apocalisse dei cavalli maligni che un innumerevole esercito di demoni spronava come fossero la loro cavalcatura, che dalla bocca vomitavano fuoco, fumo e zolfo. Il genere umano era miserevolmente devastato da queste tre piaghe.

Con il nome di "cavalli" vengono significati gli uomini carnali e superbi. ...Il fuoco esprime l'ardore della cupidigia; Il fumo denota la superbia il fumo infatti sale sempre in alto e salendo diventa più rado e si dissolve., ... Lo zolfo raffigura il maleodorante stile di vita dei lussuriosi. » ...Se dunque, fratelli carissimi, con l'aiuto del Signore vorrete essere salvati da simili piaghe datevi da fare per premunirvi con le virtù di cui abbiamo parlato. La cupidigia, che è la radice di tutti i mali (Cfr. 1 Tim 6, 10) la estirpi dai vostri cuori la carità, la vera umiltà faccia crollare il fasto dell'orgoglio e della superbia, la spada della castità e della continenza recida la lussuria. Se farete così allora annuncerete rettamente le virtù di Dio; potentemente armati e convenientemente adornati con queste, con sicurezza e dignità, come figli della luce eterna perverrete a *Colui che vi ha chiamato dalle tenebre alla sua ammirabile luce* (1 Pt 2,9) *a cui è gloria e onore nei secoli dei secoli* (Rm 16, 27). Amen.»

⁸ Alla fine del primo libro del *de Doctrina Christiana* (I, 3,3.4,4).

A livello del nostro ordine - Abuso spirituale e di potere e voto di obbedienza

Il problema degli abusi si è reso dolorosamente presente anche a livello dell'ordine....⁹
Evidentemente nell'ordine si riflette l'impostazione generale della chiesa, prima e dopo il Concilio e nel cambiamento di atteggiamento indicato da Benedetto XVI e Francesco: la necessità di unire giustizia e misericordia, carisma e diritto.

Dal momento che l'abuso sessuale è conseguenza e/o manifestazioni di altri livelli di abuso è utile accennarne esplicitamente. In particolare: quelli di *potere*, che spesso ne sono all'origine, quelli di *coscienza*, e *spirituali*.¹⁰

Quanto al carisma, è tipica della Regola di san Benedetto, ma anche della tradizione monastica antica, la tanto problematica unità di foro esterno e interno, dal momento che all'abate e alla badessa è data nella comunità tutta la pienezza del potere spirituale e materiale. Secondo il capitolo VII della Regola, è raccomandata al monaco la apertura al proprio abate:

Il quinto grado dell'umiltà consiste nel manifestare con un'umile confessione al proprio abate tutti i cattivi pensieri che sorgono nell'animo o le colpe commesse in segreto, secondo l'esortazione della Scrittura, che dice: "Manifesta al Signore la tua via e spera in lui". E anche: "Aprite l'animo vostro al Signore, perché è buono ed eterna è la sua misericordia", mentre il profeta esclama: "Ti ho reso noto il mio peccato e non ho nascosto la mia colpa. Ho detto: "confesserò le mie iniquità dinanzi al Signore" e tu hai perdonato la malizia del mio cuore".

Le ragioni di questo erano chiare, si trattava della unità e della verità della persona che nel suo cammino spirituale poteva in questo modo sfuggire alla doppiezza, noi oggi diremmo anche alla dissociazione fra dire e fare, apparenza e realtà che, anche in materia meno grave, tanto possono affettare la vita religiosa. La maturazione umana della persona e la crescita nel cammino spirituale richiedono una unitarietà (se non unicità) di guida e di orientamento.

Dall'altra parte, per la giusta salvaguardia della libertà di coscienza, il diritto canonico ha sempre aggiunto le sue cautele; così parallelamente alla raccomandazione di Benedetto di aprire la coscienza all'Abate incontriamo la norma ripresa nelle nostre CST che gli vieta di indurre in qualsiasi modo alla apertura di coscienza. (cfr. CST33 ST 33.3.B)

Di fatto, sia pure con le dovute limitazioni, la madre o il padre di una comunità ha giurisdizione¹¹ sia sul foro interno che esterno. La garanzia che questo non diventi un potere abusivo sta nella concezione e nella pratica dell'autorità come paternità filiale.

⁹ Forse sarebbe utile una specie di sintesi confidenziale? Sembra che qui noi troviamo di fronte alla necessità di coniugare insieme una giusta trasparenza e un altrettanto giusto dovere di riservatezza e discrezione. Ad es. se è vero che nascondere uno scandalo ne procura altri, rivelare senza necessità un peccato è contrario alla giustizia. Ma come affrontare un problema se non se ne conosce l'entità e il modo di manifestarsi?

¹⁰ Cencini-Lassi (cur.) *La formazione iniziale in tempo di abusi*, Sussidio CEI.

¹¹ Si può usare questo termine anche per le monache?

L'ampio patrimonio dei nostri padri cistercensi è una vera miniera per il tema della paternità e del cammino spirituale. Come da questo ci si è discostati fino a perderne talvolta le tracce? come recuperare questa ricchezza nell'ambito odierno?¹²

L'abuso spirituale che giustifica l'abuso di potere è una deformazione dell'esercizio dell'autorità. La Regola e le Costituzioni danno di questo ministero una visione teologica e spirituale completa e estremamente positiva.

Le Cst 33 e 34 richiamandosi alla regola e alla tradizione delineano i fattori del ministero e del governo dell'abate-badessa¹³:

Eletta collegialmente riceve il suo potere da Dio mediante la Chiesa: il circolo grazioso di questi elementi le permette di essere tra le sorelle pastora, maestra e medico, a immagine di Cristo Buon Pastore, Maestro e Medico; è dunque a servizio di ognuna delle persone affidate alla sua cura.

«Possiamo dunque ammettere che tutta la normativa che riguarda il servizio abbaziale poggia interamente sulla Regola e sul Magistero. E ciò significa un richiamo immediato alla nostra fede, al senso della Tradizione, e al tempo stesso è fonte di tranquillità per chi sceglie, a livello vocazionale, l'obbedienza e l'affermazione dell'autorità come spazio, sine qua non, di manifestazione piena della volontà di Dio nella sua vita. Il canone 618 dice testualmente: *“I Superiori esercitino in spirito di servizio quella potestà che hanno ricevuto da Dio mediante il ministero della Chiesa”*.¹⁴»

La contraffazione di questo dono è l'esercizio dell'autorità come strumento di potere mondano. In questo senso abuso di potere è una modalità di gestire il proprio ministero senza rispettare dignità e autonomia, senza interpellare la libertà e responsabilità, specie se in condizioni di fragilità, inducendo, con modalità più o meno evidenti, un modo personale d'intendere e volere, e di fatto forzando ad agire ponendosi in vario modo al suo proprio servizio. Fragili e vulnerabili nelle nostre comunità sono in particolare i giovani e gli anziani, gli ammalati e chiunque attraversi un particolare periodo di prova.

Questo stile di governo può manifestarsi in un processo che trasforma lentamente *l'autorità in autoritarismo e poi in potere e in esercizio di potere*, deformando quello che dovrebbe essere un servizio per la crescita delle persone affidate *in strumento per la propria affermazione*, con conseguente asservimento dell'altro. In cosa consiste la paternità spirituale? Una nuova nascita nel Figlio attraverso i sacramenti della fede. Che cosa la minaccia? L'autoritarismo che chiede disciplina e obbedienza senza donarsi, ma anche la rinuncia che rifiuta la responsabilità (Cfr il sermone di Aleredo per l'Assunzione che segnala tutta la responsabilità dell'abate per i peccati e mancanze dei fratelli sorelle) non trasmette l'eredità, oppure il formalismo che non esercita

¹² Per questa riflessione, irrinunciabile e non rimandabile, diamo solo alcuni elementi.

¹³ Cfr. C. 33 *Il ministero della badessa*

1 *La badessa eletta tra le sorelle, riceve la sua potestà da Dio mediante il ministero della Chiesa.*

2 *La badessa porti la responsabilità pastorale del gregge che le è stato affidato;*

3 *Maestra nella scuola di Cristo, la badessa è custode della fedeltà delle discepole nei confronti della tradizione monastica.*

4 *Medico sapiente, ...Ma per sanare le infermità delle sorelle ricorra soprattutto alla preghiera di tutte.*

¹⁴ Cristiana Piccardo, *commento alle Costituzioni*, pro manuscripto

la paternità ma recita un ruolo, adempie una funzione, non è più un amico dello Sposo a servizio della Sposa\chiesa ma un dirigente aziendale; la tirannia che riduce l'altro a oggetto, la seduzione che si impadronisce e deruba la persona della sua dignità

Punto massimo dell'abuso di potere è l'atteggiamento di sottomissione di coloro che ne sono oggetto sino a *difendere e sostenere l'abusatore*, senz'alcuna presa di coscienza dell'offesa alla loro dignità e a volte in una sorta di "delirio d'identificazione" con l'abusatore. L'abuso di potere è contagioso, o tende a riprodursi in chi lo ha subito qualora fosse poi chiamato a ricoprire ruoli d'autorità, specie se non ha riletto l'esperienza prendendone interiormente le distanze

Dall'altra parte occorre anche dire che la situazione può capovolgersi e che la comunità può adottare uno stile di gestione di potere in cui la badessa o l'abate è manipolato da un gruppo di potere della comunità o da persone particolarmente difficili o che hanno uno stile abusante che si manifesta nella presa di possesso geloso, nella pretesa all'esclusività, nella frustrazione dove non si sia valorizzati o dove le proprie vedute e scelte non siano preferite. Il portare le persone difficili fa parte integrante del ministero dell'abate. Occorre vegliare che non siano queste a portare lui o lei.

Analogamente il dialogo che da una parte è segno della capacità di governo veramente autorevole può diventare lo strumento di potere della comunità.

Dall'una e dall'altra parte può insinuarsi una deriva non giusta.

Elementi di questa deriva da parte della comunità: scenate colleriche all'abate o alla badessa in privato e anche in pubblico, disobbedienza evidente nel lasciare i propri incarichi come strumento di ricatto ("o mi dai questo o io non collaboro")

Ugualmente nella situazione sociale degli abusi in qualche modo l'autorità diventa una persona vulnerabile: si pensi ai molti casi di accuse ingiuste che giungono fino alla carcerazione (Pell). Occorre prudenza e discernimento

Risposte dalla nostra tradizione più antica:

«l'amore del sacerdote, mi pare che sia così, deve consistere in una triplice virtù. È infatti necessario che sia prudente, che sia dolce, che sia forte. Prudente per non essere ingannato, dolce per non essere sedotto, forte per non essere spezzato. Prudente per la discrezione, dolce per la compassione, forte per la pazienza. Occorre certamente che il sacerdote stia in guardia a riguardo dei peccati dei suoi sudditi o che con prudenza li recida, che sappia sostenere con compassione le debolezze, che tolleri con magnanimità i loro sbandamenti. Questa è quella *corda a tre capi che non si rompe tanto presto* (Qo 4, 12), come dice Salomone»¹⁵

E più recente:

Al contrario «Vivere il servizio autorevole, fondandolo sulla benevolenza e sulla misericordia, lasciandoci cioè coinvolgere cordialmente nella vicenda di ogni persona, giocandosi per affermare la vita dell'altro, valorizzando il suo apporto creativo come unico e insostituibile, e nello stesso tempo non deflettere dal solco limpido di una tradizione di cui si è custodi, credo sia l'arte più ardua del governare. (...) Governare con la forza, la repressione, il castigo, o

¹⁵ Aelredo Sermone 63 ai pastori

comunque con il non-coinvolgimento - ci possono essere dei superiori che non si sbilanciano mai in giudizi precisi o in approvazioni forti; preferiscono salvarsi dietro il giudizio dubitativo o negativo - è infinitamente più facile: impongo la mia legge e filo sul mio binario. Ma crescere con tutti, modificare il proprio dono all'altro sul bisogno o la realtà che l'altro è, rinunciare ad ogni comodo autoritarismo e in tutto servire la vita, è scomodissimo, sia per l'abate, sia per chi vuole vivere una sequela di un'autorità che si muove così. Il servizio autorevole è l'espressione storica del movimento salvifico dell'amore di Dio. E non è poco!

E questo significa per l'abate e per chi lo segue, assumere un cammino di solitudine e di dimenticanza di sé, fino alla solitudine di Cristo in croce.¹⁶»

Questa citazione di una badessa cistercense (ocso) del XX secolo ci mostra come la ricerca dell'autentico cammino monastico non si è fermata, ma è proseguita sotto la duplice guida delle radici del carisma e del magistero attuale. Citiamo dal documento: **Il servizio dell'autorità e l'obbedienza:**

«*Autorità al servizio dell'obbedienza alla volontà di Dio* 12. Nella vita consacrata ognuno deve cercare con sincerità la volontà del Padre, perché diversamente sarebbe la ragione stessa della sua scelta di vita a venire meno; ma è ugualmente importante portare avanti insieme ai fratelli o alle sorelle tale ricerca, perché è proprio essa che unisce, rende famiglia unita a Cristo. L'autorità è al servizio di questa ricerca, perché avvenga nella sincerità e nella verità. Nell'omelia di inizio del ministero petrino, Benedetto XVI ha affermato significativamente: «*Il mio vero programma di governo è quello non di fare la mia volontà, di perseguire le mie idee, ma di mettermi in ascolto, con tutta quanta la Chiesa, della parola e della volontà del Signore e lasciarmi guidare da Lui, cosicché sia egli stesso a guidare la Chiesa in questa ora della nostra storia*»¹⁷.

«La Chiesa riconosce alla Badessa “*piena potestà sia nelle cose temporali che in quelle spirituali*”. Cioè, ciò che la Badessa stabilisce, diventa per ciascuna di noi materia di obbedienza. C'è dunque un'investitura di potestà oggettiva che non si può trascurare. Oggi si usano molti slogan, ed uno dei più comuni è quello di definire l'autorità un servizio. Ed è vero. Ma tale servizio, in virtù della legge ecclesiastica e della legge dell'Ordine, chiede alla Badessa di stabilire e decidere, correggere e insegnare. E questo, sia in campo materiale che in campo spirituale.... “Proporre ed esigere”. Nulla meglio di queste parole determina il mistero della “potestà abbaziale”.» (Cristiana Piccardo)

L'esito di una libera e volontaria obbedienza di fede può determinare allora un'esperienza di comunione: il bene comune che diventa visione comune e adesione comune alla volontà e disegno di un altro. Questa esperienza, che era quella dei nostri padri e che non dobbiamo ritenere impossibile, si situa all'interno di una ecclesiologia di comunione. Proprio per questo l'abuso di potere, sia che si verifichi da parte dell'abate-badessa, sia che la situazione si rovesci, è sempre un attentato al cuore del nostro carisma. Parafrasiamo ancora *dallo studio Cencini-Lassi*.

Abuso sessuale

Ultima triste conseguenza dell'abuso spirituale e di potere è l'abuso sessuale omo o etero

¹⁶Cristiana Piccardo, *Commento alle Costituzioni*, pro manuscripto.

¹⁷ *Il servizio dell'autorità e l'obbedienza*, Istruzione della Congregazione per gli Istituti della Vita consacrata e gli Istituti di Vita Apostolica, 11-05-2008)

espresso...Rinascere in questo una vena eretica che scorre nella storia della chiesa fin dal tempo dei catari e che è un frutto di una distorsione del concetto di incarnazione e giustifica l'abuso fisico in nome di una presunta libertà spirituale sul fondamento di una concezione dualista della realtà: uno spiritualismo rigoroso e una svalutazione del corpo sulla base della quale del corpo si può fare ciò che si vuole. (Nel rapporto CIASE le testimonianze di questa deriva sono innumerevoli)

Al contrario la teologia del corpo legge la corporeità come una espressione del rapporto sponsale dell'uomo con il suo creatore, il corpo diviene dunque sacramento della unità della persona umana in se stessa e con Dio.

I paradigmi di un sistema di abuso citati prima sono deformazioni della dottrina della vera morale cristiana.

Come far fronte a questa situazione? –Occorre ripartire dal bisogno di una antropologia adeguata, come possiamo trovarla tratteggiata nell'opera di San Giovanni Paolo II, e Benedetto XVI, che hanno offerto una proposta formativa in cui dogma e vita fede e ragione si completano e si integrano, in particolare per la visione dell'umano. Rimane più che mai da rivisitare e sviluppare la teologia del corpo.

Esemplificazioni (Rielaborazione di un testo di Dom Bernardo Olivera, 7 aprile 2022.)

-La maggior parte degli abusi di autorità ha una radice comune: la conversione del servizio in potere e/o una comprensione carente del voto di obbedienza monastica.

-L'essenza dell'abuso consiste nel trasformare il servizio (promuovere la vita degli altri) in potere (controllare e usare la vita degli altri). -Esistono diversi gradi di questo degrado: da quello puntuale a quello strutturale. Spesso la comunità collabora o, almeno, qualcuno della comunità che è vicino all'autorità e influente.... Si tratta di una triplice perversione: dell'autorità, dell'obbedienza e della comunione...

Dal punto di vista della denuncia e delle eventuali sanzioni è difficile trovare prove chiare e definitive.

Capita anche che ci siano accuse false che fanno un uso abusivo di abusi eventuali o immaginari.

Le tabelle mettono a confronto i due lati: la autorità abusiva e del superiore (prima colonna) e l'autorità abusiva o arbitraria dei membri della comunità)

-Abusi di coscienza:

interrogare impropriamente su questioni morali	Mentire, nascondere, autogiustificare ogni tipo di deviazioni con lo scudo della privacy
limitare la dovuta libertà riguardo al sacramento della riconciliazione	Fare a meno del sacramento
omettere di nominare confessori ordinari ed eventualmente straordinari per facilitare la confessione frequente;	poca coscienza di cosa sia il peccato
condividere informazioni riservate senza il permesso della persona interessata.	Non dare alcuna informazione, o dare solo informazioni sul proprio operato e mai offrirsi a confronto e discernimento

Gli abusi di potere:

a scapito della dignità delle persone e del loro beneficio spirituale	
distinguere tra le persone e applicando una giustizia selettiva;	
superare il diritto ecclesiale e proprio dell'Ordine	
Disporre delle persone senza consultarle nelle questioni che le riguardano	Mantenersi in una condizione indisponibile a tutto salvo che al proprio progetto
impedire un'adeguata formazione per il bene della comunità	Acquisire una formazione teologica come pretesa soggettiva a scapito dell'insieme della comunità
Negare imporre i necessari aiuti psicologici e terapeutici	Rifiutarsi a ogni verifica autorevolmente competente
trasformare il servizio di discernimento in potere di controllo	Evitare ogni discernimento
favorire o permettere autorità subordinate dispotiche, trasformando il voto di obbedienza in uno strumento di dominio...	Esistono dei "capetti" in comunità cui nessuno osa chiedere niente e che comandano a tutti

-Abuso "spirituale": una forma di abuso emotivo e psicologico che tuttavia utilizza la coercizione di individui e gruppi a sfondo religioso: (qui è più difficile ci sia una reciprocità. È la forma di abuso tipica di chi è in autorità strutturale o anche carismatica)

È il più profondo e difficile da riconoscere. Vestito di legalità l'abuso di potere usando le Scritture per giustificare richieste di obbedienza e docilità indebite, usando il Nome di Dio per chiedere l'adempimento di determinati comandi, Minaccia di conseguenze spirituali per chi dissente.

far pressione per ottenere sempre più tempo e servizio per il lavoro, in modo esclusivo	Per il proprio lavoro fa pressione per avere sempre più dispense dal coro e dai momenti comuni
Esasperazione dell'unità di visione che scade nell'ideologia e non tollera dissenso o critica	
Esigere una responsabilità frequente e approfondita per ogni cosa (<i>cosa avete fatto</i>)	Assoluta autonomia a tutti i livelli (es contatti con l'esterno, telefonate, acquisti, ecc.)
Si esagera una giusta ritenutezza nel dire fuori i problemi comunitari	Mormorare e diffondere dicerie e detrazioni sull'autorità o su persone della comunità
Sentimento di appartenenza a un gruppo selezionato ed esclusivo portatore di idee e di uno stile di vita superiore agli altri, che giustifica il andar oltre ciò che la legislazione dell'ordine afferma).	

3. Conclusione

-Il criterio per discernere gli abusi è la comprensione evangelica dell'autorità (servizio in contrapposizione al potere) e dell'obbedienza. Questo criterio è verificato dall'accumulo di

caratteristiche abusive e dal numero di persone colpite negativamente.

-La migliore risposta alla realtà degli abusi dell'autorità è un ritorno radicale al Vangelo e un intervento tempestivo ed efficace una volta che questa realtà è stata denunciata, riconosciuta e confermata. (fine del testo di B. Olivera)

Dottrina e pedagogia per l'uomo post moderno forse post cristiano

Lo studio Cencini-Lassi arriva a questa conclusione:

“Il giovane candidato va educato a cogliere *egli stesso* anzitutto l'inquietante spettro di possibilità e devianze, e a individuare quelle correlazioni *in sé stesso*: per scegliere di lavorare sulle *radici* del problema per intervenire sulla *condotta* abusante, e non solo sulla devianza sessuale; per prevenire una condotta che crei danno e sofferenza negli altri, non esclusivamente a sé stessi; per imparare ad aver in sé i medesimi sentimenti di Cristo Gesù, come pastore o come servo. “

Ora, pur riconoscendo la convenienza di una formazione non ingenua, per quanto riguarda la comunità monastica non sarà possibile porre alla base della formazione iniziale un clima di sospetto, come non sarà possibile basare la convivenza comunitaria su un clima di sforzo poliziesco.

Sarà invece necessario allontanare nella maniera più consona al caso i possibili predatori o, laddove questo non fosse fattibile, rinunciare a formare candidati in un ambiente non sano.

Detto questo, la comunità monastica che decide non di chiudere ma di continuare a vivere, non potrà evitare un approfondimento del carisma cistercense di comunione e di carità alla luce non solo dei problemi ma anche dei doni dati dallo Spirito Santo alla chiesa nel nostro tempo. Fra i tanti testi possibili citiamo, ancora dall'istruzione della CIVCSVA “*Il servizio dell'autorità e l'obbedienza*”, 2008:

«*Per una spiritualità di comunione e per una santità comunitaria* 19. Una rinnovata concezione antropologica, in questi ultimi anni, ha messo molto più in evidenza l'importanza della **dimensione relazionale dell'essere umano**. Tale concezione trova ampie conferme nell'immagine di persona umana che emerge dalle Scritture, e, senza dubbio, ha influito anche sul modo di concepire la relazione all'interno della comunità religiosa, rendendola più attenta al valore dell'apertura all'altro-da-sé, alla fecondità del rapporto con la diversità e all'arricchimento che ne deriva ad ognuno. Tale antropologia relazionale ha pure esercitato un influsso almeno indiretto, come abbiamo già ricordato, sulla *spiritualità di comunione*, e ha contribuito a rinnovare il concetto di *missione*, intesa come impegno condiviso con tutti i membri del popolo di Dio, in uno spirito di collaborazione e corresponsabilità. La *spiritualità di comunione* si prospetta come il clima spirituale della Chiesa all'inizio del terzo millennio e dunque come compito attivo ed esemplare della vita consacrata a tutti i livelli. È la strada maestra di un futuro di vita credente e di testimonianza cristiana. Essa trova il suo irrinunciabile riferimento nel mistero eucaristico, sempre più riconosciuto come centrale, proprio perché «l'Eucaristia è costitutiva dell'essere e dell'agire della Chiesa» e «si mostra alla radice della Chiesa come mistero di comunione». La santità e la missione passano per la comunità, poiché il Signore risorto si fa presente in essa e attraverso di essa,⁵⁰ rendendola santa e santificando le relazioni.»¹⁸

¹⁸ *Il servizio dell'autorità e obbedienza* 19

Ritroviamo qui il carisma dei nostri Fratelli di Tibhirine che rinnova quello delle origini di Citeaux, ritroviamo l'odierno invito alla sinodalità che riassume il tentativo, rimasto a oggi per molti incompiuto, di formulare una ecclesiologia di comunione¹⁹.

«Questo genera una conseguenza importante ugualmente per il ministero dell'abate. Dal momento che la paternità di Cristo è una paternità di Figlio, essa mantiene sempre un carattere fraterno. Gesù considera coloro che lo seguono come suoi fratelli. In ciò che riguarda l'abate questo è fondamentale. Se gli è affidato un potere, questo potere è paterno nella misura in cui rimane filiale in relazione a Dio e fraterno in relazione agli uomini. San Benedetto situa così nettamente l'esercizio del potere abbaziale a un livello cristico. Se l'autorità abbaziale è conferita giuridicamente in un momento preciso, mediante un determinato atto giuridico, l'elezione, nella sua essenza essa è una autorità da ricevere costantemente al livello di una relazione filiale che rimane, dall'inizio alla fine, la consistenza e l'anima del compito e del potere che essa può comportare. Questo potere non procede dall'automatismo di un atto giuridico, ma dal costante ritorno alla sorgente di una relazione di abbandono al Signore²⁰.»

A cui fa eco

«E allora pensando al nostro tema mi chiedo: cos'è che non passa nei rapporti d'autorità, nei rapporti tra padri e figli, tra Abati e monaci, cosa c'è di indistruttibile nell'essere umano, che nemmeno la forza disgregante del nichilismo può eliminare? Risponderei semplicemente: noi. Il nostro cuore bisognoso di relazione, di paternità, di figliolanza. Siamo fatti così, la nostra vera identità è relazionale, e tutto l'individualismo e le finzioni della realtà virtuale non potranno mai distruggere completamente questo anelito. Dobbiamo solo avere il coraggio di riconoscerlo, di ripartire da qui, da questo centro e allora non sarà difficile trovare la strada per essere generati e generare. La categoria centrale dell'identità umana è proprio la generazione. ...Il meditare, contemplare, penetrare con sapienza spirituale, sempre più nel mistero di Cristo, nel mistero della sua filialità e della sua vera umanità²¹.»

E entrambi forse attingono a una stessa fonte:

«4. Tra incontro e compimento

Dopo parecchio tempo sono riuscito a capire che Tu non vuoi che io sia padre senza essere figlio. È proprio per questo che Tuo Figlio è venuto nel mondo. Egli è totalmente Tuo. La parola «mio» trova in Lui una motivazione assoluta, può essere pronunciata con assoluta sicurezza. Senza questa motivazione e questa sicurezza quella parola è un rischio, e rischio è anche l'amore. Perché mi hai imposto un amore che in me deve essere rischio? Ecco, Tuo Figlio prende su di Sé tutto il rischio dell'amore.

Come infatti deve far male la parola «mio», quando ciò che designa si rivelerà poi come «non-mio»! Penso con sgomento alle fatiche e agli sforzi di Tuo Figlio, all'immensità del Suo amore. Quanto ha preso su di Sé? **In** quali spazi vuoti non è penetrato? Quanto ha dovuto riempire di Sé! Eppure in tutti incontra il comune denominatore della nostra solitudine, e in esso, contro ogni logica dell'esistere, il «mio» cerca sempre di soppiantare il «Tuo». Anch'io potevo diventare Figlio? Non volevo esserlo. Non volevo accettare la sofferenza che il rischio

¹⁹ Per sviluppare il tema rinviamo a uno dei contributi presenti in AAVV, *Chiesa sotto accusa*, Melina Rowley, Cantagalli 2020: «Una paternità filiale è il fondamento per l'edificazione di una spiritualità di comunione» e: FURIO PESCI, *Il sovvertimento dei costumi sessuali nella seconda metà del Novecento*, p. 93-109.

²⁰ MAURO GIUSEPPE LEPORI, *l'esercizio del potere nella famiglia cistercense.*, *Collectanea* 2002, *L'exercice du pouvoir dans la Famille cistercienne*, pag. 236-248.

²¹ M ROSARIA SPREAFICO *Paternalità filiale: alcuni aspetti del servizio di autorità*, Vita Nostra n. 16. (2019) p. 15-25.

dell'amore comporta. Pensavo che non ne sarei stato all'altezza. Tenevo lo sguardo troppo fisso su di me, e allora l'amore è la cosa più difficile.

Quando Tuo Figlio venne, io continuavo a essere il comune denominatore dell'interiore solitudine dell'uomo. Tuo Figlio ha voluto entrare in essa. Lo ha voluto perché ama. La solitudine s'opponne all'amore. Al limite della solitudine l'amore deve diventare patimento: Tuo Figlio patì. Ed ecco, ci siamo noi due nella storia di ciascun uomo: io, dal quale inizia e nasce la solitudine, e Lui, nel quale la solitudine scompare e di nuovo nascono figli.»²² Karol Wojtyła, *Raggi di paternità*.)

La parola che fa la differenza tra l'autorità che genera e l'autorità che abusa è la parola generare... che è un fatto vitale sul quale a dispetto di ogni clericalismo la donna ne sa di più

«... La donna sa della generazione immensamente di più di quanto ne sappia l'uomo. E lo sa soprattutto per via della sofferenza legata alla generazione. L'una e l'altra sono il suo mistero. La maternità tuttavia rappresenta un'espressione della paternità. Deve sempre tornare al padre per prendere da lui tutto ciò di cui è espressione. Consiste in questo irradiamento della paternità.

Si ritorna al padre attraverso il figlio. E il figlio a sua volta restituisce a noi nel padre lo sposo. Questo è molto semplice e normale. Tutto il mondo ne è pieno. Occorre entrare nell'irradiazione della paternità, in essa soltanto tutto diventa realtà piena... Ritorniamo al padre attraverso il figlio. Il figlio poi a sua volta ci restituisce nel padre lo sposo. Non dividete l'amore. Esso è uno.²³ »

E tutto questo avviene all'interno della Chiesa, circolazione di amore generativo....

Pedagogia monastica

Se la teologia informa, illumina guida e riforma la vita, è anche vero che la vita non nasce dalla teologia, ma piuttosto il contrario – intendo per vita quella di Dio in noi e nostra in Lui. Una nuova antropologia non potrà nascere se non dalla vita nuova nella comunità ecclesiale, segnatamente nella famiglia e nella comunità monastica – o di consacrati. Dunque il formularla non è “affare dei teologi”, quanto piuttosto compito nostro. Questo ci coinvolge tutti e coinvolge tutto, dalle strutture dell'Ordine anche in materia di abusi²⁴ alla vita delle comunità, chiamando in causa la riflessione di tutti coloro che a questo sono abilitati.

È stato segnalato un problema particolare: culture e continenti diversi hanno diversi approcci e consapevolezza dell'argomento. Debbono anche affrontare modalità talora molto differenti di abuso, cui l'Ordine è forse totalmente impreparato; occorre studiare il problema e rendere note le esperienze in merito. Possiamo concludere che un grande lavoro ci attende.

In sintesi

²² KAROL WOJTYŁA, *Raggi di paternità*, in *Tutte le opere letterarie*, Bompiani 2001, pp. 901.

²³ KAROL WOJTYŁA, *IBID.*

²⁴ Un tempo nell'ordine c'era la commissione disciplinare o lo statuto sulla detrazione, poi la Commissione pastorale, sostituita infine dal compito pastorale riconosciuto a ogni Commissione del Capitolo. Ci si può chiedere tuttavia se di fronte a casi così complessi e delicati come quelli riguardanti gli abusi non occorrerebbe una competenza specifica, dunque una commissione specifica, con uno statuto ad hoc. Con questo si riaprirebbe una questione annosa; d'altronde si cercherebbe una garanzia maggiore a una efficace messa in pratica dei nuovi codici disciplinari che la chiesa ci propone.

Per invertire la rotta dell'abuso spirituale: una dottrina teologica sana e una conseguente teologia morale contro la superbia narcisistica e ego centrata una vera dottrina della paternità filiale

Contro l'abuso di potere: l'esperienza di una vera paternità maternità spirituali all'interno di un contesto di comunione: voto di povertà

Contro l'abuso sessuale. Una rinnovata coscienza del valore della castità, (teologia del corpo e Gabriele Kuby, **La rivoluzione sessuale globale. Distruzione della libertà in nome della libertà**

Il problema	Abuso sessuale	Abuso di coscienza	Abuso spirituale e di potere
<i>Come invertire la deriva?</i>	Teologia del corpo di san Giovanni Paolo II	Teologia morale Teologia della libertà Distinguere bene e male, beni indisponibili e mali intrinsecamente tali	Teologia spirituale, dogmatica e mistica Paternità spirituale
Antropologia adeguata	Voto e virtù di castità	Voto e virtù di obbedienza	Voto di povertà e virtù di umiltà
	<i>Ecclesiologia di comunione</i>	<i>Spiritualità di comunione</i>	<i>teologia del corpo mistico</i>

Bibliografia

AAVV, *Chiesa sotto accusa*, Melina Rowley, Cantagalli 2020: “Una paternità filiale è il fondamento per l’edificazione di una spiritualità di comunione” e: Furio Pesci, *Il sovvertimento dei costumi sessuali nella seconda metà del Novecento*, p. 93-109.

AGOSTINO *de Doctrina Christiana* (I, 3,3.4,4) www.augustinus.it

ÆLREDO, *Sermoni 28 al clero del sinodo di Troyes, 63, e 64 ai pastori*, CCCM II A, Brepols, trad. *pro manuscripto*.

CEI, *Le ferite degli abusi*, (Deodato-Cencini-Ugolini) Servizio nazionale per la tutela dei minori.

CEI *La formazione iniziale in tempi di abusi* (A.Cencini-S Lassi) Servizio nazionale per la tutela dei minori .

DYSMAS DE LASSUS, *Schiacciare l'anima. Gli abusi spirituali nella vita religiosa*, EDB 2021.

DE BERCEVILLE GILLES, "L'abus spirituel: c'est-à-dire?", in Marie-Jo Thiel, Anne Danion-Grilliat, Frédéric Trautmann (a cura di), *Abus sexuels: écouter, enquêter, prévenir*, Strasburgo, Presses universitaires de Strasbourg, Coll. Chemins d'Éthique, 2022, 115-135. Tabella p.130.

HOYEAU CELINE, *La trahison des pères*, Bayard, 2021

L. MELINA-T.ROWLAND, *Chiesa sotto accusa. Un commento agli appunti di Benedetto XVI*, Cantagalli, 2020

PACIOLLA SEBASTIANO, *Lui mi sarà padre, io gli sarò figlio, dialogo per una scelta condivisa Riv. Cist.*», 36,2019, pp. 129-142

PIGHIN BRUNO FABIO *Il nuovo sistema penale della Chiesa* , Marcianum Press, 2021

KAROL WOJTYLA, *Raggi di paternità*, in *Tutte le opere letterarie*, Bompiani 2001, pp. 901.

RISÉ CLAUDIO, *Il ritorno del padre*, San Paolo, 2022

SARAH ROBERT *A servizio della verità*, ed Fede&Cultura, 2021

THIEL MARIE-JO, *Abus et vœu d'obéissance* – (ASSISI 2022)

VARDEN ERIK *Le ferite della Chiesa e le vie di guarigione*, Vita e Pensiero 3, 2022, pp. 63-69. *On abuse again*, 6 -01-22, <https://coramfratribus.com/archive/on-abuse-again/>

VARDEN ERIK, *Lettera all'OCSO*, <https://coramfratribus.com/archive/a-letter-to-the-ocso/>

XAVIER GUILLAUME, *Jean-Marc Sauvé Les chiffres du rapport de la Ciase : critique méthodologique*, LA NEF 15-011-2021.

Documenti OCSO-OCIST

COSTITUZIONI OCSO 1990.

DICHIARAZIONE DI PRINCIPIO sulla prevenzione di tutte le forme di abuso (sessuale, di coscienza o di potere)(Documento di lavoro realizzato su richiesta della Commissione centrale di Cîteaux 2019) Dom Richard (Mt. Melleray) Dom Bernardus (Tilburg)

MAURO GIUSEPPE LEPORI, *L'esercizio del potere nella famiglia cistercense*, *Collectanea* 2002, *L'exercice du pouvoir dans la Famille cistercienne*, pag. 236-248

MONICA DELLA VOLPE, *Conferenze sull'obbedienza e sulla potestà ecclesiastica e dei superiori religiosi* (Commento all'Istruzione Servizio dell'Autorità e obbedienza) 2015, Montefiascone, *pro manuscripto*

CRISTIANA PICCARDO, *commento alle Costituzioni*, pro manuscripto

CRISTIANA PICCARDO, *Pedagogia Viva*, Nerbini, 2020

ROSARIA SPREAFICO, *Paternità filiale: alcuni aspetti del servizio di autorità*, Vita Nostra n. 16. (2019) p. 15-25.

BERNARDO OLIVERA, *Il servizio di autorità* 1993

BERNARDO OLIVERA, *Luce ai miei passi, l'accompagnamento spirituale nella tradizione monastica*, Ancora 2006.

BERNARDO OLIVERA , *Nota sulla tutela degli abusi di autorità nella vita consacrata* – OCSO (Per il RGM 2022)

GABRIEL SORTAIS, *Conférences sur l'abbatit*, Westmalle 1960

GABRIEL SORTAIS, *Conférences sur la Visite régulière*, Westmalle 1962s

Documenti del magistero

Vademecum su alcuni punti di procedura nel trattamento dei casi di abuso sessuale di minori commessi da chierici , 5-06-2022
Ai membri della Pontificia Commissione per la Tutela dei Minori, 29-04-2022.
FRANCESCO, *Costituzione Apostolica Pascite gregem Dei*, 2021 (Riforma del libro VI del codice)
AA.VV. *Aggiornamento al Codice di Diritto Canonico Commentato*, con il testo del nuovo libro VI, Ancora, 2021, Quaderni di diritto ecclesiale
FRANCESCO, *Lettera Apostolica in forma di motu proprio "Vos estis lux mundi"* ,7-05-2019
FRANCESCO, *Lettera Apostolica in forma di «Motu Proprio» sulla protezione dei minori e delle persone vulnerabili*, 26-03-2019)
CARD MAURO PIACENZA, *presentazione della Nota sull'importanza del foro interno e l'inviolabilità del sigillo sacramentale* , 29 giugno 2019
S.E. MONS. KRZYSZTOF NYKIEL *Sintesi della Nota sull'importanza del foro interno e l'inviolabilità del sigillo sacramentale*, Reggente della Penitenzieria Apostolica
FRANCESCO *Lettera al Popolo di Dio*, 20 agosto 2018
CIVCSVA, *Per vino nuovo otri nuovi*, 6 gennaio 2017
GIOVANNI PAOLO II, *Uomo e donna lo creò*, Città Nuova , 2001
BENEDETTO XVI, *Lettera Pastorale ai Cattolici d'Irlanda*, 19 marzo 2010
JUAN IGNACIO ARRIETA *L'influsso del Cardinal Ratzinger nella revisione del sistema penale canonico*, Civiltà Cattolica, 4 dicembre 2010.
CIVCSVA, *Il servizio dell'autorità e l'obbedienza*, 11 maggio 2008

Annexe 4 – Critères de discernement pour le service de l'autorité en milieu monastique

Intervention de Dom Samuel lors du débat

REI d'avril 2023

Situons d'abord la problématique

Le sujet est très actuel, au centre des préoccupations de l'Église catholique ; elle s'interroge et on l'interroge sur des cas « d'emprise aliénante » qui, loin de la volonté initiale de transmission, confine parfois à l'abus spirituel, sur fond d'abus sexuels plus que scandaleux. Ces abus quand ils existent trahissent la relation à soi-même, la relation à l'autre et la relation à Dieu. La question des abus est difficile à traiter parce qu'elle occupe presque tout le champ ecclésial médiatique (cf. en Pologne les attaques contre saint Jean-Paul II) : on ne parle plus que de cela, comme si la vie de l'Église se résumait à ce problème. Jean-Marie Guénois a récemment écrit dans le Figaro que pour un prêtre gravement coupable – c'est toujours un de trop – il y en a 98 ou 99, selon les pays, qui accomplissent leur ministère dignement. De même, dans nos communautés, nous devons à la vérité de faire le même constat : s'il y a certains fonctionnements qui doivent réellement être améliorés, voire ici ou là des fonctionnements déficients, et si nous devons les analyser pour les corriger, dans la plupart des cas les relations d'autorité se déroulent de manière saine et pour le bien de nos frères et de nos sœurs.

Le verbe abuser a deux sens. Un sens actif : on exagère, on dépasse les bornes, on va trop loin. Un sens passif : on est « abusé » ou trompé. La question des abus au monastère pourrait se formuler ainsi : *Comment protéger les accompagnateurs d'aller trop loin, comment éviter que les accompagnés soient trompés ?* Depuis le chapitre général, je constate parmi nous (y compris dans d'autres régions) une réaction qui me semble saine : nous ne pouvons évacuer l'importance de la médiation d'un ancien ou d'une ancienne dans la transmission : cette médiation appartient au noyau de la vie monastique. Je reformulerai donc la problématique sur laquelle nous devons réfléchir ainsi : *Comment assurer à nos sœurs et à nos frères, en tenant compte des traits propres aux jeunes générations, la transmission qu'ils attendent de nous, avec la mesure propre à la Règle, en conformité avec la tradition monastique, et en respectant leur liberté ?*

Plutôt que de parler « d'accompagnement » et « d'accompagnateur », ce qui me semble flou (accompagnement pour qui, vers qui ?) je préfère le mot « ancien » qui a un bel enracinement dans la tradition monastique. C'est pourtant vrai qu'il vaut mieux parler d'accompagnement spirituel que de direction spirituelle. Aucun mot n'est parfait...

Au dernier chapitre...

À dire vrai, la conférence de Marie-Jo Thiel m'a laissé sceptique. Je ne suis pas intervenu dans le débat parce que mes arguments n'étaient pas mûrs. La conférence de Mère Francesca me semble beaucoup plus équilibrée, plus proche de notre vie et de la Règle. Donc mieux centrée sur la vie du moine avec le Christ et plus utile pour nous. Je conteste deux arguments de Marie-Jo Thiel : le premier qui remet en cause la paternité dans la Règle ; le second qui associe abus sexuels et abus d'autorité. Dans la crise que traverse l'Église, provoquée par la

crise du monde occidental qui fragilise les fondements anthropologiques de la nature humaine, nous devons, nous les chrétiens, tenir pour vrai ce qui appartient au noyau philosophique et théologique de notre foi. Faute de quoi nous n'arriverons à rien. Or, la paternité appartient au noyau de la foi chrétienne, et donc de la *Règle*. C'est de foi que Dieu est Père. C'est de foi que le ministère sacerdotal chrétien a une dimension paternelle. C'est de foi que le charisme de l'ancien s'inscrit dans les relations trinitaires, Père, Fils et Saint-Esprit.

Tout abus d'autorité, ou tout exercice maladroit de l'autorité n'est pas sous-tendu par un éventuel abus sexuel. Cette manière de réfléchir me semble culpabilisante, donc bloquante, et je ne crois pas juste de considérer que ces abus dans l'Église sont systémiques. Je ne développerai pas ce point-là.

Notre rôle consiste à transmettre la vie monastique dans le monde d'aujourd'hui. Il nous faut donc bien connaître ce monde, sans naïveté. La crise de la paternité dans la société contemporaine et la dévalorisation de l'image de la mère au profit d'une femme « libérée » des contraintes de la maternité a des conséquences jusque dans nos communautés. La paternité et la maternité spirituelle sont mises en doute même dans l'Église. Les réflexes de libre docilité ne fonctionnent pas comme il y a vingt ans.

Aspect théologique et spirituel

Nous sommes entrés au monastère appelés par Dieu à suivre le Christ et à nous lier à lui, et par le Fils au Père. Les relations théologiques au fondement de la révélation chrétienne sont des relations paternelles et filiales, entre Dieu le Père et Dieu le Fils, avec la relation d'amour qui en résulte dans le Saint-Esprit. À ces relations paternelles et filiales, s'ajoute une relation maternelle et filiale, celle de la Vierge Marie, Theotokos, déclarée mère des hommes au pied de la Croix. Les relations fraternelles apparaissent, dans l'Évangile et les épîtres, spécialement celles de saint Jean, comme un fruit de ces relations paternelles, maternelles et filiales. L'Écriture parle peu de la relation maternelle, mais la tradition en parle, et de manière éminente notre tradition cistercienne : la Vierge est porte de la vie intérieure. Lorsque ces différents types de relations ne sont pas clairement distinguées (père, mère, frère, sœur), cela crée une confusion qui rend difficile la relation d'autorité.

Pas de fils ni de fille sans un père et une mère ! Au monastère, il n'y a pas de relations fraternelles saines s'il n'y a pas une relation paternelle ou maternelle explicite. Dans l'ambiance d'homosexualité latente de la culture contemporaine occidentale, des relations principalement fraternelles comporteraient également une part de risque. Surtout, et c'est le plus important, elles peuvent faire obstacle à la juste solitude librement assumée qui ouvre à une relation d'altérité et qui rend possible une amitié cordiale avec le Christ, but de notre présence au monastère. Pourtant, les plus jeunes aspirent à des relations fraternelles vivantes et cordiales – beaucoup plus qu'à l'époque où je suis entré au monastère –, et il me semble qu'ils y ont droit.

Relations perverses ?

Les informations effarantes données à propos des frères Philippe OP et de Jean Vanier permettent de prendre conscience que, ce qui était en jeu dans la déviation de leurs comportements, c'est une dérive incestueuse : des visions d'une relation fusionnelle entre le Christ et sa Mère ! On ose à peine en parler tant c'est horrible. Il le faut pourtant car, à mon avis, c'est là que réside le danger : ces relations perverses à caractère incestueux ne doivent pas être confondues avec les relations d'autorité altérées par une affectivité mal maîtrisée. Pourtant, une vigilance s'impose pour que celui qui exerce l'autorité n'induisse pas, sans s'en rendre compte et avec bonne volonté, une dépendance affective chez le disciple, le privant même inconsciemment de sa liberté, ou le maintenant dans une dépendance abusive qui ferait obstacle au développement de sa maturité. Cette dérive peut exister de manière légère et voilée sous de bonnes intentions, parfois seulement comme en germe, un germe inaperçu. Elle altère alors les rapports d'autorité.

Les jeunes et le formateur

Redisons-le, chez l'immense majorité, les intentions sont droites de part et d'autre. Ce n'est pourtant pas simple à gérer au quotidien pour plusieurs raisons, et du côté des jeunes, et du côté du formateur. D'abord les jeunes :

1. Parce que, beaucoup plus qu'autrefois, ceux qui entrent au monastère n'ont pas encore acquis une maturité adulte. Il faut donc qu'ils l'acquière pendant leur formation. C'est peut-être ici que l'ancien ne suffit pas et que les psychologues peuvent rendre des services.
2. Donc les méthodes qui fonctionnaient il y a vingt ans doivent être revues pour s'adapter à cette réalité.
3. Enfin, parce que l'amour est un commandement et que rien ne progresse en dehors de ce cadre. Il faut donc aimer nos frères et nos sœurs – il vaudrait mieux écrire « nos fils et nos filles », même si cela paraît un peu bizarre aujourd'hui – mais d'un amour oblatif, à l'image de l'amour du Père pour le Fils.

Le Père donne son Fils par amour pour notre salut. Il ne le garde pas pour lui. Dès que notre amour pour les moines et les moniales de notre communauté cesse d'être oblatif, il y a un risque que notre affectivité – qui n'est plus de l'amour, mais un sentiment tourné sur soi – les prive de leur liberté intérieure. La *Règle* demande à l'abbé et aux frères « une dilection humble et sincère (RB 72) » marquée par le détachement : « Qu'il n'aime point l'un plus que l'autre, si ce n'est celui qu'il trouvera plus avancé dans les bonnes actions et l'obéissance » (RB 2). De même, l'amour de la Vierge pour son Fils : elle le donne au pied de la croix. C'est un amour qui se laisse transpercer. C'est ainsi que nous devons aimer les moines et les moniales de notre communauté – pas « nos » moines et « nos » moniales ! –, en pères et en mères authentiques qui transmettent la vie. Parce que cet amour-là leur donne une immense liberté.

Quant aux formateurs. Ce n'est pas leur sincérité qui est en cause, mais puisque les jeunes ont évolué très vite, trop vite, ils manquent de repères. L'ancien doit être une vitre, une vitre qui, lorsqu'elle laisse passer la Lumière qu'est le Christ, devient lumière et source de lumière. Ancien, on apprend à l'être, ce n'est pas acquis quand on reçoit la charge de maître

des novices, de prier ou d'abbé. D'où des tâtonnements qu'il faut accepter, des erreurs et un suivi nécessaire pour les corriger. L'ancien doit veiller à sa maturité personnelle. Surtout dans les premiers temps, il devra parler de ses relations avec une personne expérimentée. La vigilance doit s'exercer sur les disciples fragiles (de plus en plus nombreux) qui risquent de se laisser embarquer dans une relation fautive ; également sur les plus forts et ceux qui sont naturellement équilibrés. Tous les anciens, avec des intentions droites (ils sont l'immense majorité), risquent de se laisser prendre au piège d'une relation créant une dépendance. Il doit toujours y avoir une dimension d'humilité dans la relation d'autorité. Quelques tests permettraient de déjouer les pièges. De quoi parle-t-on : De l'ancien ou de Dieu ? Le disciple a-t-il une deuxième relation de confiance avec un autre ancien qui pourra percevoir si la relation est saine et mettre éventuellement en garde dans le cas contraire ? Comment l'ancien accepte-t-il les critiques du disciple ou d'un autre frère (Cf. RB 68) ? Est-ce que cela arrive ou bien suscite-t-il autour de lui une béate admiration ? Est-ce que ces critiques engendrent un consentement reconnaissant de la part de l'ancien, quand elles sont justifiées ? Ces critères de discernement mériteraient d'être développés et affinés, je les donne comme des illustrations.

D'autres points mériteraient d'être développés : Il n'y a qu'une vague analogie symbolique entre la relation de l'ancien avec la communauté monastique et l'espace familial. Nous devons aussi distinguer relation paternelle et maternelle (un abbé ne réagit pas comme une abbesse vis-à-vis de leur communauté). Pour autant, on peut dire qu'il y a analogiquement une dimension « maternelle » dans le rôle de l'abbé, et une dimension « paternelle » dans celui de l'abbesse. De même pour les moines ou les moniales qui partagent leur charge. Gardons confiance en cette pratique aussi vieille que la vie monastique et sachons l'adapter à ceux qui en ont aujourd'hui le plus grand besoin.

Des propositions

- Si, à cause de la complexité de la situation, des « pompiers-starets » semblent nécessaires pour exercer une vigilance et conseiller ceux qui en ont besoin, ces personnes doivent être en contact avec les communautés concernées. Cette vigilance ne peut donc s'exercer qu'à l'intérieur de nos institutions (chapitre, région, visite régulière) et dans la communauté (l'abbé vigilant sur sa propre pratique et sur celle des anciens de sa maison). D'où la nécessité d'une formation et de repères clairs.
- Un *Document de travail* sur ce thème au prochain chapitre rendrait service.
- Une conférence d'un moine et d'une moniale sur ce thème par une personne compétente, pas forcément oco, serait opportune.
- Un *Vademecum* de la paternité-maternité monastique adopté au chapitre général, pourrait servir de guide à la formation initiale, à la pratique quotidienne et aux visites régulières.

Unterscheidungskriterien für die Ausübung von Autorität im klösterlichen Umfeld

Beitrag von Dom Samuel bei der Debatte

REI von April 2023

Verorten wir zunächst die Problematik

Das Thema ist sehr aktuell und steht im Mittelpunkt des Interesses der katholischen Kirche; sie fragt sich und wird befragt zu Fällen von "entfremdender Abhängigkeit", die weit entfernt von der ursprünglichen Absicht der Weitergabe manchmal an geistlichen Missbrauch grenzt, vor dem Hintergrund eines mehr als skandalösen sexuellen Missbrauchs. Diese Missbräuche, wenn es sie gibt, verraten die Beziehung zu sich selbst, die Beziehung zu anderen und die Beziehung zu Gott. Die Frage des Missbrauchs ist schwer zu behandeln, weil sie fast das gesamte kirchliche Medienfeld einnimmt (vgl. in Polen die Angriffe auf den heiligen Johannes Paul II.): Man spricht nur noch davon, als ob das Leben der Kirche auf dieses Problem hinauslaufen würde. Jean-Marie Guénois schrieb kürzlich in Le Figaro, dass auf einen schwer schuldigen Priester - das ist immer einer zu viel - je nach Land 98 oder 99 kommen, die ihr Amt in Würde ausüben. Ebenso sind wir es der Wahrheit schuldig, in unseren Gemeinden dieselbe Feststellung zu treffen: Auch wenn es einige Funktionsweisen gibt, die wirklich verbessert werden müssen, ja hier und da sogar defizitäre Funktionsweisen, und wir diese analysieren müssen, um sie zu korrigieren, so laufen in den meisten Fällen die Autoritätsbeziehungen auf gesunde Weise und zum Wohle unserer Brüder und Schwestern ab.

Das Verb missbrauchen hat zwei Bedeutungen. Eine aktive Bedeutung: Man übertreibt, überschreitet die Grenzen, geht zu weit. Eine passive Bedeutung: Man wird "missbraucht" oder betrogen. Die Frage des Missbrauchs im Kloster könnte folgendermaßen formuliert werden: *Wie kann man die Begleiter davor schützen, zu weit zu gehen, wie kann man verhindern, dass die Begleiteten getäuscht werden?* Seit dem Generalkapitel stelle ich unter uns (auch in anderen Regionen) eine Reaktion fest, die mir gesund erscheint: Wir können die Bedeutung der Vermittlung durch einen Ältesten oder eine Älteste bei der Weitergabe nicht wegdiskutieren: Diese Vermittlung gehört zum Kern des monastischen Lebens. Ich würde die Problematik, über die wir nachdenken müssen, daher folgendermaßen umformulieren: *Wie können wir unseren Schwestern und Brüdern unter Berücksichtigung der besonderen Merkmale der jüngeren Generationen die Weitergabe gewährleisten, die sie von uns erwarten, mit dem Maß, das der Regel eigen ist, in Übereinstimmung mit der monastischen Tradition und unter Achtung ihrer Freiheit?*

Anstatt von "Begleitung" und "Begleiter" zu sprechen, was mir unklar erscheint (Begleitung für wen, zu wem?), ziehe ich das Wort "Älteste" vor, das eine schöne Verwurzelung in der klösterlichen Tradition hat. Es stimmt jedoch, dass es besser ist, von geistlicher Begleitung als von geistlicher Leitung zu sprechen. Kein Wort ist perfekt...

Im letzten Kapitel

Um ehrlich zu sein, hat mich der Vortrag von Marie-Jo Thiel skeptisch zurückgelassen. Ich habe mich nicht in die Debatte eingemischt, weil meine Argumente noch nicht ausgereift

waren. Der Vortrag von Mutter Francesca schien mir viel ausgewogener, näher an unserem Leben und an der *Regel*. Also besser auf das Leben des Mönchs mit Christus ausgerichtet und für uns nützlicher. Ich bestreite zwei Argumente von Marie-Jo Thiel: das erste, das die Vaterschaft in der *Regel* in Frage stellt; das zweite, das sexuellen Missbrauch mit Autoritätsmissbrauch in Verbindung bringt. In der Krise, die die Kirche durchlebt und die durch die Krise der westlichen Welt verursacht wird, die die anthropologischen Grundlagen der menschlichen Natur schwächt, müssen wir Christen das, was zum philosophischen und theologischen Kern unseres Glaubens gehört, für wahr halten. Andernfalls werden wir nichts erreichen. Nun, die Vaterschaft gehört zum Kern des christlichen Glaubens und damit auch der *Regel*. Es ist Glauben, dass Gott Vater ist. Es ist Glaubensinhalt, dass das christliche Priesteramt eine väterliche Dimension hat. Es ist Glaubensinhalt, dass das Charisma des Ältesten in die trinitarischen Beziehungen, Vater, Sohn und Heiliger Geist, eingebettet ist.

Nicht jedem Missbrauch von Autorität oder jeder ungeschickten Ausübung von Autorität liegt ein möglicher sexueller Missbrauch zugrunde. Diese Denkweise scheint mir schuldbehaftet und damit blockierend zu sein, und ich halte es nicht für richtig, diesen Missbrauch in der Kirche als systemisch zu betrachten. Ich werde diesen Punkt nicht weiter ausführen.

Unsere Aufgabe ist es, das monastische Leben in die heutige Welt zu übertragen. Daher müssen wir diese Welt gut kennen, ohne naiv zu sein. Die Krise der Vaterschaft in der heutigen Gesellschaft und die Abwertung des Mutterbildes zugunsten einer von den Zwängen der Mutterschaft "befreiten" Frau hat Auswirkungen bis in unsere Gemeinschaften hinein. Die geistliche Vaterschaft und Mutterschaft wird selbst in der Kirche in Frage gestellt. Die Reflexe der freien Gelehrigkeit funktionieren nicht mehr wie vor zwanzig Jahren.

Theologischer und spiritueller Aspekt

Wir sind in das Kloster eingetreten, weil wir von Gott dazu berufen wurden, Christus zu folgen und uns mit ihm und durch den Sohn mit dem Vater zu verbinden. Die theologischen Beziehungen, die der christlichen Offenbarung zugrunde liegen, sind väterliche und kindliche Beziehungen, zwischen Gott, dem Vater, und Gott, dem Sohn, mit der daraus resultierenden Liebesbeziehung im Heiligen Geist. Zu diesen väterlichen und kindlichen Beziehungen kommt eine mütterliche und kindliche Beziehung hinzu, nämlich zu der Jungfrau Maria, Theotokos, die am Fuße des Kreuzes zur Mutter der Menschen erklärt wurde. Die brüderlichen Beziehungen erscheinen im Evangelium und in den Briefen, insbesondere denen des Johannes, als eine Frucht dieser väterlichen, mütterlichen und kindlichen Beziehungen. Die Schrift spricht wenig von der mütterlichen Beziehung, aber die Tradition spricht von ihr, und zwar in herausragender Weise unsere zisterziensische Tradition: Die Jungfrau ist die Tür zum inneren Leben. Wenn diese verschiedenen Arten von Beziehungen nicht klar unterschieden werden (Vater, Mutter, Bruder, Schwester), führt dies zu Verwirrung, die die Autoritätsbeziehung erschwert.

Kein Sohn und keine Tochter ohne Vater und Mutter! Im Kloster gibt es keine gesunden brüderlichen Beziehungen, wenn es keine ausdrückliche väterliche oder mütterliche Beziehung gibt. In der latent homosexuellen Atmosphäre der zeitgenössischen westlichen

Kultur würden hauptsächlich brüderliche Beziehungen ebenfalls ein gewisses Risiko bergen. Vor allem aber, und das ist das Wichtigste, könnten sie der richtigen, frei angenommenen Einsamkeit im Wege stehen, die eine Beziehung des Andersseins eröffnet und eine herzliche Freundschaft mit Christus ermöglicht, die das Ziel unserer Anwesenheit im Kloster ist. Dennoch sehnen sich die Jüngeren nach lebendigen und herzlichen brüderlichen Beziehungen - viel mehr als zu der Zeit, als ich ins Kloster eintrat -, und es scheint mir, dass sie ein Recht darauf haben.

Perverse Beziehungen?

Die erschreckenden Informationen über die Brüder Philippe OP und Jean Vanier machen bewusst, dass es sich bei der Abweichung ihres Verhaltens um eine inzestuöse Abweichung handelte: Visionen von einer verschmelzenden Beziehung zwischen Christus und seiner Mutter! Man wagt es kaum, darüber zu sprechen, weil es so schrecklich ist. Man muss es jedoch tun, denn meiner Meinung nach liegt hier die Gefahr: Diese perversen Beziehungen mit inzestuösem Charakter dürfen nicht mit Autoritätsbeziehungen verwechselt werden, die durch eine schlecht kontrollierte Affektivität beeinträchtigt werden. Dennoch ist Wachsamkeit geboten, damit der Autoritätsperson nicht unbewusst und mit gutem Willen eine affektive Abhängigkeit beim Jünger herbeiführt, ihn sogar unbewusst seiner Freiheit beraubt oder ihn in einer missbräuchlichen Abhängigkeit hält, die die Entwicklung seiner Reife behindern würde. Diese Entgleisung kann leicht und verschleiert unter guten Absichten existieren, manchmal nur als Keim, als unbemerkter Keim. Sie beeinträchtigt dann das Autoritätsverhältnis.

Die Jugendlichen und der Lehrer

Wir wollen es noch einmal sagen: Bei der überwiegenden Mehrheit sind die Absichten auf beiden Seiten gerade. Dennoch ist es aus mehreren Gründen nicht einfach, im Alltag damit umzugehen, und zwar sowohl auf Seiten der Jugendlichen als auch auf Seiten des Ausbilders. Zunächst die Jugendlichen:

1. Weil viel mehr als früher diejenigen, die ins Kloster eintreten, noch nicht die Reife eines Erwachsenen erlangt haben. Sie müssen sie daher während ihrer Ausbildung erwerben. Hier reicht der Älteste vielleicht nicht aus und Psychologen können hier gute Dienste leisten.
2. Also müssen die Methoden, die vor zwanzig Jahren funktioniert haben, überarbeitet werden, um sich an diese Realität anzupassen.
3. Und schließlich, weil die Liebe ein Gebot ist und nichts außerhalb dieses Rahmens Fortschritte macht. Wir sollen also unsere Brüder und Schwestern lieben - besser wäre es, "unsere Söhne und Töchter" zu schreiben, auch wenn das heute etwas seltsam klingt -, aber mit einer oblativen Liebe, nach dem Vorbild der Liebe des Vaters für den Sohn.

Der Vater gibt seinen Sohn aus Liebe zu unserer Erlösung. Er behält ihn nicht für sich. Sobald unsere Liebe zu den Mönchen und Nonnen unserer Gemeinschaft aufhört, selbstlos zu sein, besteht die Gefahr, dass unsere Affektivität - die nicht mehr Liebe ist, sondern ein auf sich selbst gerichtetes Gefühl - sie ihrer inneren Freiheit beraubt. Die *Regel* verlangt vom Abt

und den Brüdern "eine demütige und aufrichtige Liebe (RB 72)", die von Losgelöstheit geprägt ist: "Er soll nicht den einen mehr lieben als den anderen, außer dem, den er in guten Taten und im Gehorsam weiter fortgeschritten findet" (RB 2). Ähnlich ist es mit der Liebe der Jungfrau Maria zu ihrem Sohn: Sie gibt ihn am Fuße des Kreuzes hin. Es ist eine Liebe, die sich durchdringen lässt. So sollen wir die Mönche und Nonnen unserer Gemeinschaft - nicht "unsere" Mönche und "unsere" Nonnen! -, als echte Väter und Mütter, die das Leben weitergeben. Denn diese Liebe verleiht ihnen eine immense Freiheit.

Was die Ausbilder betrifft. Es ist nicht ihre Aufrichtigkeit, die in Frage gestellt wird, aber da die Jugendlichen sich sehr schnell, zu schnell, entwickelt haben, fehlt es ihnen an Bezugspunkten. Der Älteste muss eine Scheibe sein, eine Scheibe, die, wenn sie das Licht, das Christus ist, durchlässt, zum Licht und zur Quelle des Lichts wird. Man lernt, Älteste zu sein, das ist nicht selbstverständlich, wenn man das Amt des Novizenmeisters, des Priors oder des Abtes erhält. Das bedeutet, dass man sich auf den Weg machen muss, um Fehler zu akzeptieren und sie zu korrigieren. Der Älteste muss auf seine persönliche Reife achten. Vor allem in der Anfangszeit sollte er seine Beziehungen mit einer erfahrenen Person besprechen. Die Wachsamkeit muss auf die (immer zahlreicher werdenden) schwachen Schüler gerichtet sein, die Gefahr laufen, in eine falsche Beziehung hineingezogen zu werden; ebenso auf die Stärkeren und die, die von Natur aus ausgeglichen sind. Alle Ältesten mit rechten Absichten (sie sind die überwältigende Mehrheit) laufen Gefahr, in einer Beziehung gefangen zu werden, die eine Abhängigkeit schafft. Es muss immer eine Dimension der Demut in der Autoritätsbeziehung vorhanden sein. Einige Tests würden helfen, die Fallen zu durchschauen. Wovon ist die Rede: Vom Ältesten oder von Gott? Hat der Schüler eine zweite Vertrauensbeziehung zu einem anderen Ältesten, der wahrnehmen kann, ob die Beziehung gesund ist, und im umgekehrten Fall eventuell warnen kann? Wie geht der Älteste mit Kritik des Schülers oder eines anderen Bruders um (Vgl. RB 68)? Kommt dies vor oder erweckt er um sich herum selige Bewunderung? Führt diese Kritik zu einer dankbaren Zustimmung des Ältesten, wenn sie gerechtfertigt ist? Diese Unterscheidungskriterien wären es wert, weiterentwickelt und verfeinert zu werden; ich gebe sie als Illustrationen an.

Andere Punkte sollten weiter ausgeführt werden: Es gibt nur eine vage symbolische Analogie zwischen der Beziehung des Ältesten zur klösterlichen Gemeinschaft und dem familiären Raum. Wir müssen auch zwischen väterlicher und mütterlicher Beziehung unterscheiden (ein Abt reagiert gegenüber ihrer Gemeinschaft anders als eine Äbtissin). Dennoch können wir sagen, dass es analog eine "mütterliche" Dimension in der Rolle des Abtes und eine "väterliche" Dimension in der Rolle der Äbtissin gibt. Dasselbe gilt für Mönche oder Nonnen, die ihr Amt mit anderen teilen. Bewahren wir das Vertrauen in diese Praxis, die so alt ist wie das Klosterleben, und verstehen wir es, sie an diejenigen anzupassen, die sie heute am dringendsten benötigen.

Vorschläge

- Wenn aufgrund der Komplexität der Situation "Feuerwehrstatisten" notwendig erscheinen, um Wachsamkeit auszuüben und diejenigen zu beraten, die sie benötigen, müssen diese Personen in Kontakt mit den betroffenen Gemeinschaften stehen. Diese Wachsamkeit kann also nur innerhalb unserer Institutionen (Kapitel,

Region, regelmäßige Visitation) und innerhalb der Gemeinschaft (der Abt, der über seine eigene Praxis und die der Ältesten seines Hauses wachsam ist) ausgeübt werden. Daraus ergibt sich die Notwendigkeit einer Ausbildung und klarer Orientierungspunkte.

- Ein *Arbeitspapier* zu diesem Thema im nächsten Kapitel würde gute Dienste leisten.
- Ein Vortrag eines Mönchs und einer Nonne zu diesem Thema von einer kompetenten Person, die nicht unbedingt ocso sein muss, wäre angebracht.
- Ein *Vademecum* der klösterlichen Vaterschaft-Mutterschaft, das im Generalkapitel verabschiedet wurde, könnte als Leitfaden für die Grundausbildung, die tägliche Praxis und die Regularvisitation dienen.

Criteria di discernimento per il servizio dell'autorità in ambito monastico

Intervento di Dom Samuel nel dialogo sul tema

REI di aprile 2023

Per situare innanzitutto la problematica

L'argomento è di stretta attualità, al centro delle preoccupazioni della Chiesa cattolica; essa si interroga e viene interrogata su casi «di tenuta alienante» che, lungi da una volontà iniziale di trasmissione, confina talvolta con l'abuso spirituale, in un contesto di abusi sessuali più che scandalosi. Tali abusi, quando sussistono, tradiscono la relazione con se stessi, la relazione con l'altro e la relazione con Dio. La questione degli abusi è difficile da trattare, perché occupa quasi tutto il campo mediatico ecclesiale (cf. in Polonia gli attacchi contro san Giovanni Paolo II): non si parla ormai che di questo, come se la vita della Chiesa si riassume tutta in questo problema. Jean-Marie Guénois ha scritto recentemente sul Figaro che per un sacerdote gravemente colpevole – è comunque sempre uno di troppo – ce ne sono 98 o 99, a seconda del Paese, che compiono degnamente il loro ministero. Allo stesso modo, nelle nostre comunità, dobbiamo fare la stessa osservazione in verità: se qualcosa funziona in modo da dover essere davvero migliorato, o anche qua e là ci sono vere e proprie mancanze, e se noi dobbiamo analizzarle per correggerle, nella maggior parte dei casi le relazioni di autorità si svolgono in maniera sana e per il bene dei nostri fratelli e sorelle.

Il verbo abusare ha due sensi. Un senso attivo: si esagera, si va fuori strada, ci si spinge troppo in là. Un senso passivo: si è «abusati» o ingannati. La questione degli abusi in monastero potrebbe essere formulata in questo modo: *Come proteggere chi accompagna dal pericolo di spingersi troppo in là, come evitare che chi è accompagnato sia ingannato?* Dopo il Capitolo Generale noto che fra noi (comprese altre regioni) una reazione che mi sembra sana: noi non possiamo annullare l'importanza della mediazione d'un anziano o di un'anziana nella trasmissione: tale mediazione è propria del nucleo della vita monastica. Formulo quindi nuovamente la problematica sulla quale dobbiamo riflettere, nel seguente modo: *Come assicurare alle nostre sorelle e ai nostri fratelli, tenendo conto delle caratteristiche proprie delle giovani generazioni, la trasmissione che si aspettano da noi, nella misura propria della Regola, in conformità con la tradizione monastica e rispettando la loro libertà?*

Aniché parlare di «accompagnamento» e di «accompagnatore», che mi sembra alquanto vago (accompagnamento per cosa, verso cosa?) preferisco la parola «starets» che è largamente radicata nella tradizione monastica. E' vero, tuttavia, che è meglio parlare di accompagnamento spirituale che di direzione spirituale. Ma nessun termine è perfetto...

All'ultimo Capitolo...

A dire il vero, la conferenza di Marie-Jo Thiel m'ha lasciato scettico. Non sono intervenuto nel dialogo seguente, perché le mie argomentazioni non erano mature. La conferenza di Madre Francesca mi sembra assai più equilibrata, più vicina alla nostra vita e alla *Regola*. Meglio centrata, quindi, sulla vita del monaco con Cristo e più utile per noi. Io contesto due argomenti di Marie-Jo Thiel: il primo, che rimette in causa la paternità nella

Regola; il secondo, che associa gli abusi sessuali agli abusi d'autorità. Nella crisi che la Chiesa sta attraversando, provocata dalla crisi del mondo occidentale che rende fragili i fondamenti antropologici della natura umana, dobbiamo, noi cristiani, ritenere per vero ciò che appartiene al nucleo filosofico e teologico della nostra fede. Altrimenti non arriveremo da nessuna parte. Orbene, la paternità appartiene al nucleo della fede cristiana, e quindi della *Regola*. E' di fede che Dio sia Padre. E' di fede che il ministero sacerdotale cristiano abbia una dimensione paterna. E' di fede che il carisma dello staretsi si iscriva nelle relazioni trinitarie, Padre, Figlio e Spirito Santo.

Qualsiasi abuso di autorità, o esercizio maldestro dell'autorità, non è sotteso a un possibile abuso sessuale. Una simile maniera di pensare mi sembra colpevolizzante, quindi bloccante, e io non trovo giusto considerare tali abusi nella Chiesa come sistematici. Non intendo qui sviluppare questo punto.

Il nostro ruolo è quello di trasmettere la vita monastica nel mondo di oggi. Dobbiamo quindi conoscere bene questo mondo, senza essere ingenui. La crisi della paternità nella società contemporanea e la svalutazione dell'immagine della madre a favore di una donna "liberata" dai vincoli della maternità hanno conseguenze anche nelle nostre comunità. La paternità e la maternità spirituale sono messe in discussione anche nella Chiesa. I riflessi della libera docilità non funzionano più come vent'anni fa

Aspetto teologico e spirituale

Noi siamo entrati in monastero chiamati da Dio a seguire il Cristo e a legarci a lui e, attraverso di lui, al Padre. Le relazioni teologiche alla base della rivelazione cristiana sono relazioni paterne e filiali, tra Dio Padre e Dio Figlio, con la relazione d'amore che ne consegue nello Spirito Santo. A queste relazioni paterne e filiali si aggiunge una relazione materna e filiale, quella della Vergine Maria, Theotòkos, dichiarata madre degli uomini ai piedi della Croce. Le relazioni fraterne compaiono, nel Vangelo e nelle Epistole - specialmente in quelle di San Giovanni - come un frutto di quelle relazioni paterne, materne e filiali. La Scrittura parla poco della relazione materna, ma la tradizione ne parla, in modo del tutto speciale e proprio la nostra tradizione cistercense: la Vergine è porta della vita interiore. Quando questi diversi tipi di relazioni non sono chiaramente distinti (padre, madre, fratello, sorella), questo crea una confusione che rende difficile la relazione di autorità.

Non c'è né figlio né figlia senza un padre e una madre! In monastero, non ci sono relazioni fraterne sane se non c'è una esplicita relazione paterna o materna. Nell'ambiente di omosessualità latente della cultura contemporanea, delle relazioni soprattutto fraterne comporterebbero comunque una parte di rischio. Soprattutto, ed è la cosa più importante, esse possono ostacolare la giusta solitudine liberamente assunta che apre a una relazione di alterità e che rende possibile un'amicizia cordiale col Cristo, scopo del nostro stare in monastero. I più giovani, tuttavia, aspirano ad avere delle relazioni fraterne vive e cordiali – molto più che al tempo in cui io sono entrato in monastero –, e mi sembra che ne abbiano il diritto.

Relazioni perverse?

Le terribili informazioni fornite sui fratelli Philippe OP e Jean Vanier ci fanno capire che la posta in gioco nella deviazione dei loro comportamenti era una deriva incestuosa: visioni di una relazione fusionale tra Cristo e sua Madre! Quasi non si osa parlarne, tanto è orribile. Eppure dobbiamo farlo, perché, a mio avviso, è qui che si nasconde il pericolo: queste relazioni perverse di natura incestuosa non devono essere confuse con relazioni di autorità alterate da un'affettività poco controllata. Con tutto ciò, è necessario vigilare perché chi esercita l'autorità non induca, senza rendersene conto e con tutta la buona volontà, una dipendenza affettiva nel discepolo, privandolo anche solo in modo inconsapevole, della sua libertà o mantenendolo in una dipendenza abusiva che ostacolerebbe lo sviluppo della sua maturazione. Una simile deriva può esistere in modo leggero e velato sotto buone intenzioni, magari come un germe soltanto, un germe non percepito. Essa allora altera il rapporto d'autorità.

I giovani e il formatore

Ridiciamolo: la stragrande maggioranza ha buone intenzioni da entrambe le parti. Tuttavia, non è cosa facile da gestire quotidianamente per diversi motivi, sia da parte dei giovani che dei formatori. Cominciando con i giovani:

4. Perché, molto più che in passato, coloro che entrano in monastero non hanno ancora acquisito la maturità adulta. E', quindi, necessario che la acquistino durante la loro formazione. È qui, forse, che gli starets non sono sufficienti e che gli psicologi possono essere utili.
5. I metodi che funzionavano vent'anni fa, dunque, devono essere rivisti per adattarsi a questa realtà.
6. Infine, poiché l'amore è un comandamento e nulla progredisce al di fuori di questa realtà. Dobbiamo perciò amare i nostri fratelli e sorelle – sarebbe meglio scrivere «i nostri figli e le nostre figlie», anche se oggi questo può suonare un po' strano – ma di un amore oblativo, a immagine dell'amore del Padre per il Figlio.

Il Padre dona suo Figlio per amore per la nostra salvezza. Non lo tiene per sé. Nel momento in cui il nostro amore per i monaci e le monache della nostra comunità cessa di essere oblativo, c'è il rischio che la nostra affettività – che non è più amore, ma un sentimento ripiegato su di sé – li privi della loro libertà interiore. La *Regola* richiede all'abate e ai fratelli «una sincera e umile carità (RB 72)» contrassegnata dal distacco: «Non abbia preferenza d'amore se non per colui che egli avrà sperimentato migliore nella buona condotta e nell'obbedienza» (RB 2). E' lo stesso per l'amore della Vergine per suo Figlio: ella lo dona ai piedi della croce. E' un amore che si lascia trafiggere. In questo modo dobbiamo amare i monaci e le monache delle nostre comunità – non i «nostri» monaci e le «nostre» monache! –, come autentici padri e madri che trasmettono la vita. Poiché questo amore dona loro una libertà immensa.

E veniamo ai formatori. Non è in discussione la loro sincerità, ma poiché i giovani si sono evoluti molto rapidamente, troppo rapidamente, non hanno punti di riferimento. Lo starets deve essere una finestra, una finestra che, quando lascia passare la Luce che è Cristo, diventa luce e fonte di luce. Starets si impara ad esserlo, non è qualcosa di scontato quando si riceve l'incarico di maestro dei novizi, di priore o di abate. Da ciò quell'andare a tentoni che bisogna

accettare, degli errori e del necessario seguito per correggerli. Lo starets deve assicurarsi della propria maturità personale. Soprattutto nei primi tempi dovrà parlare delle proprie relazioni con una persona di solida esperienza. La vigilanza va esercitata sui discepoli fragili (sempre più numerosi) che rischiano di lasciarsi trascinare in una falsa relazione; e lo stesso sui più forti e su quelli che sono equilibrati per natura. Tutti gli starets, con rette intenzioni (che costituiscono la stragrande maggioranza), rischiano di farsi prendere in trappola da una relazione che crei dipendenza. Ci deve sempre essere una dimensione di umiltà nella relazione di autorità. Alcuni test potrebbero aiutare a evitare le trappole. Di che cosa stiamo parlando: degli starets o di Dio? Il discepolo ha un secondo rapporto di fiducia con un altro anziano, che può percepire se il rapporto è sano ed eventualmente avvertire in caso contrario? Come lo starets accetta le critiche del discepolo o di un altro fratello? (Cf. RB 68)? Questo accade o suscita una beata ammirazione intorno a lui? Questa critica suscita un consenso riconoscente da parte dello starets, quando è giustificata? Questi criteri di discernimento meritano di essere sviluppati e perfezionati, e li fornisco come illustrazioni.

Altri punti meriterebbero di essere sviluppati: c'è solo una vaga analogia simbolica tra la relazione dello starets con la comunità monastica e lo spazio della famiglia. Noi dobbiamo inoltre distinguere relazione paterna e materna (un abate non reagisce come una badessa nei confronti della sua comunità). Si può dire, tuttavia, che analogicamente c'è una dimensione «materna» nel ruolo dell'abate, e una dimensione «paterna» in quello della badessa. E lo stesso per i monaci e le monache che condividono il loro incarico. Abbiamo fiducia in questa pratica antica quanto la vita monastica, e sappiamo adattarla a quelli che oggi ne hanno maggior bisogno.

Alcune proposte

- Se, a causa della complessità della situazione, sembrano necessari dei «pompieri-starets» per esercitare la vigilanza e consigliare quelli che ne hanno bisogno, queste persone devono essere in contatto con le comunità interessate. Tale vigilanza quindi non può essere esercitata che all'interno delle nostre istituzioni (capitolo, regione, visita regolare) e nella comunità (l'abate che deve vigilare sul proprio modo di fare e su quello degli starets della sua casa). Da questo consegue la necessità di una formazione e di riferimenti chiari.
- Un *Documento di lavoro* su questo tema, al prossimo Capitolo Generale, renderebbe un buon servizio.
- Una conferenza di un monaco e di una monaca sul tema, da parte di una persona competente, non obbligatoriamente oco, sarebbe opportuna.
 - Un *Vademecum* della paternità-maternità monastica, adottato nel Capitolo Generale, potrebbe servire da guida alla formazione iniziale, alla pratica quotidiana e alle visite regolari.